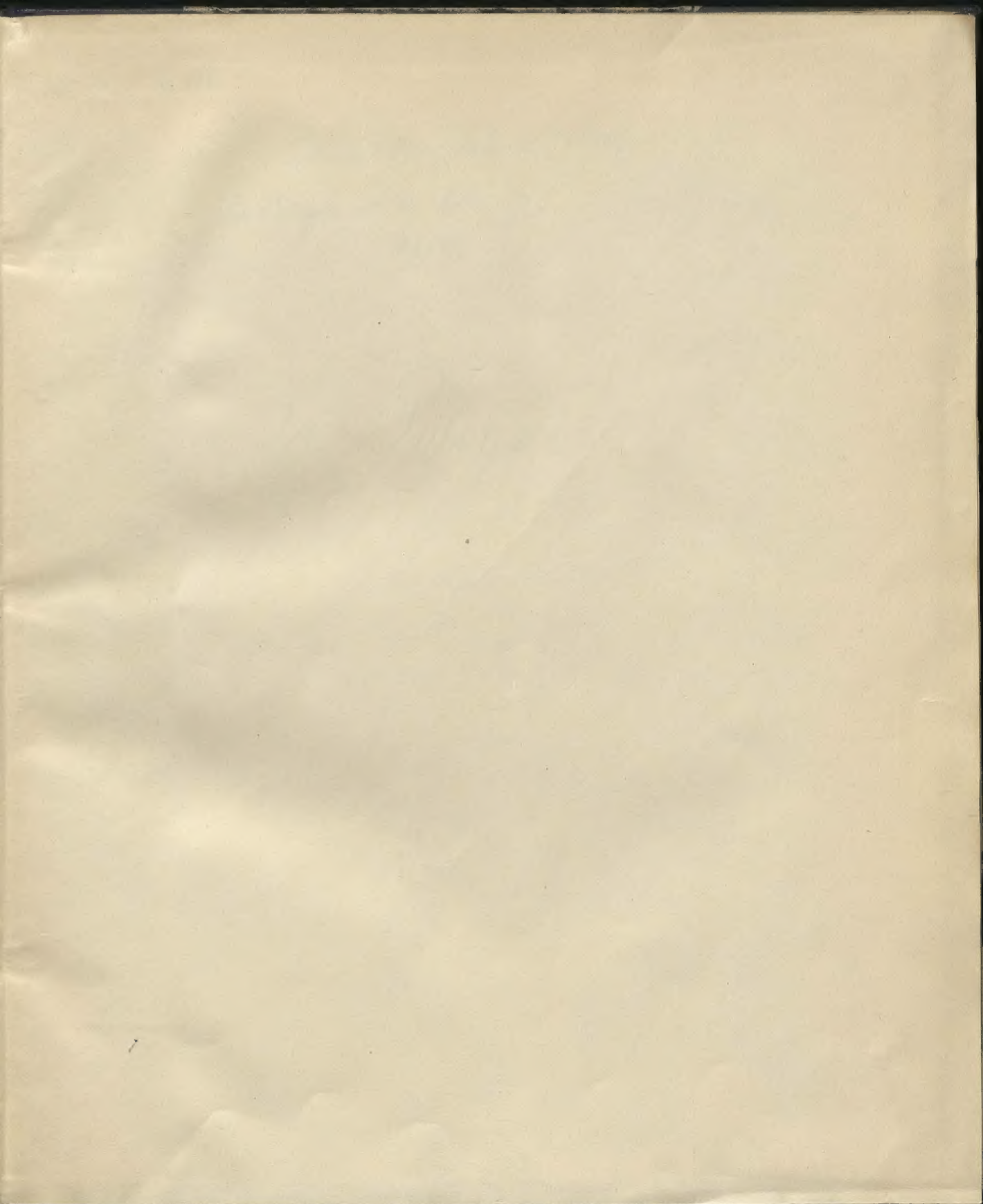
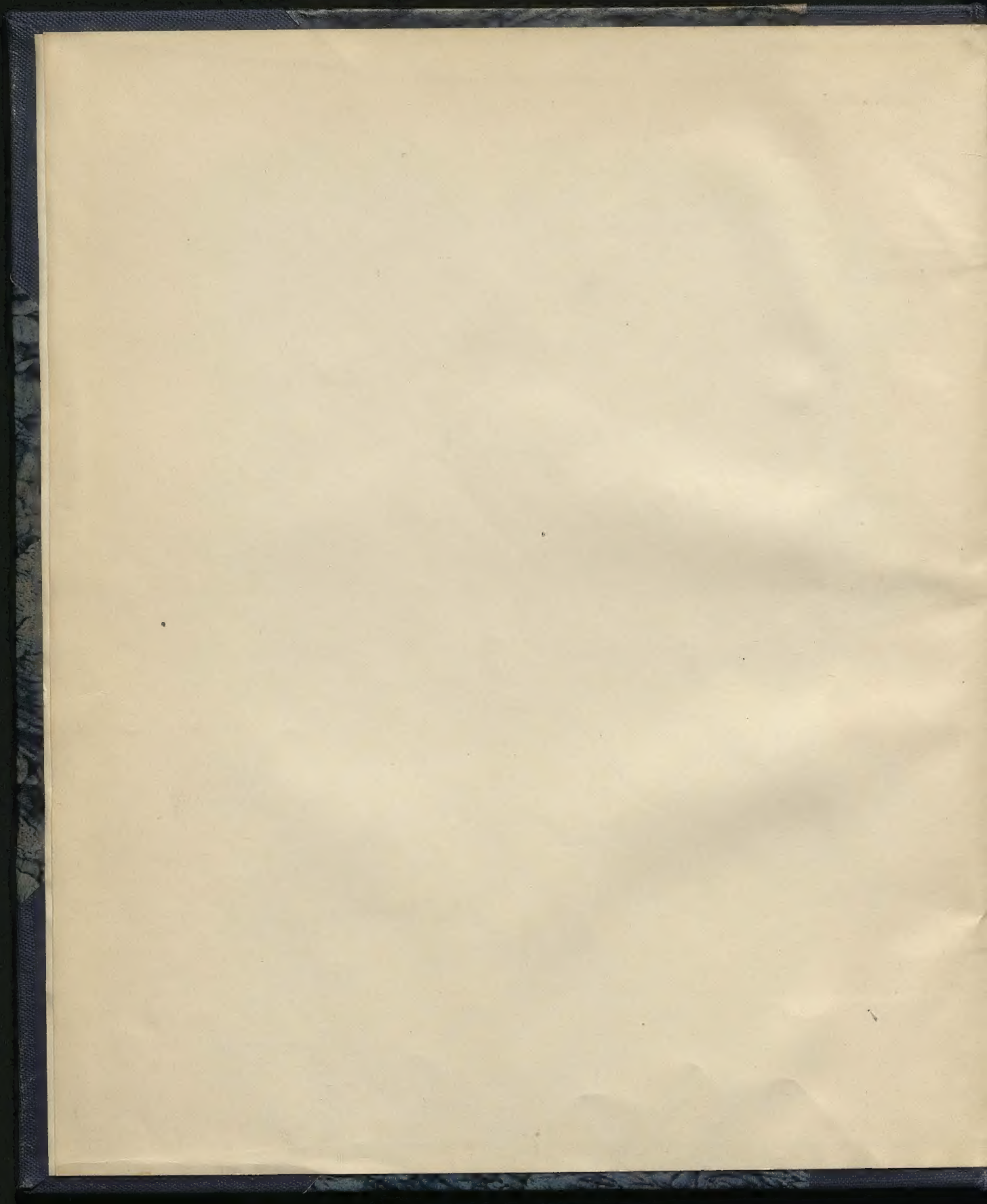




Apr. 7. Hyzga 1935

N. Inv. 6814.





N. Inv. 6 814

I

Général Józef Zajączkowski (+1866)

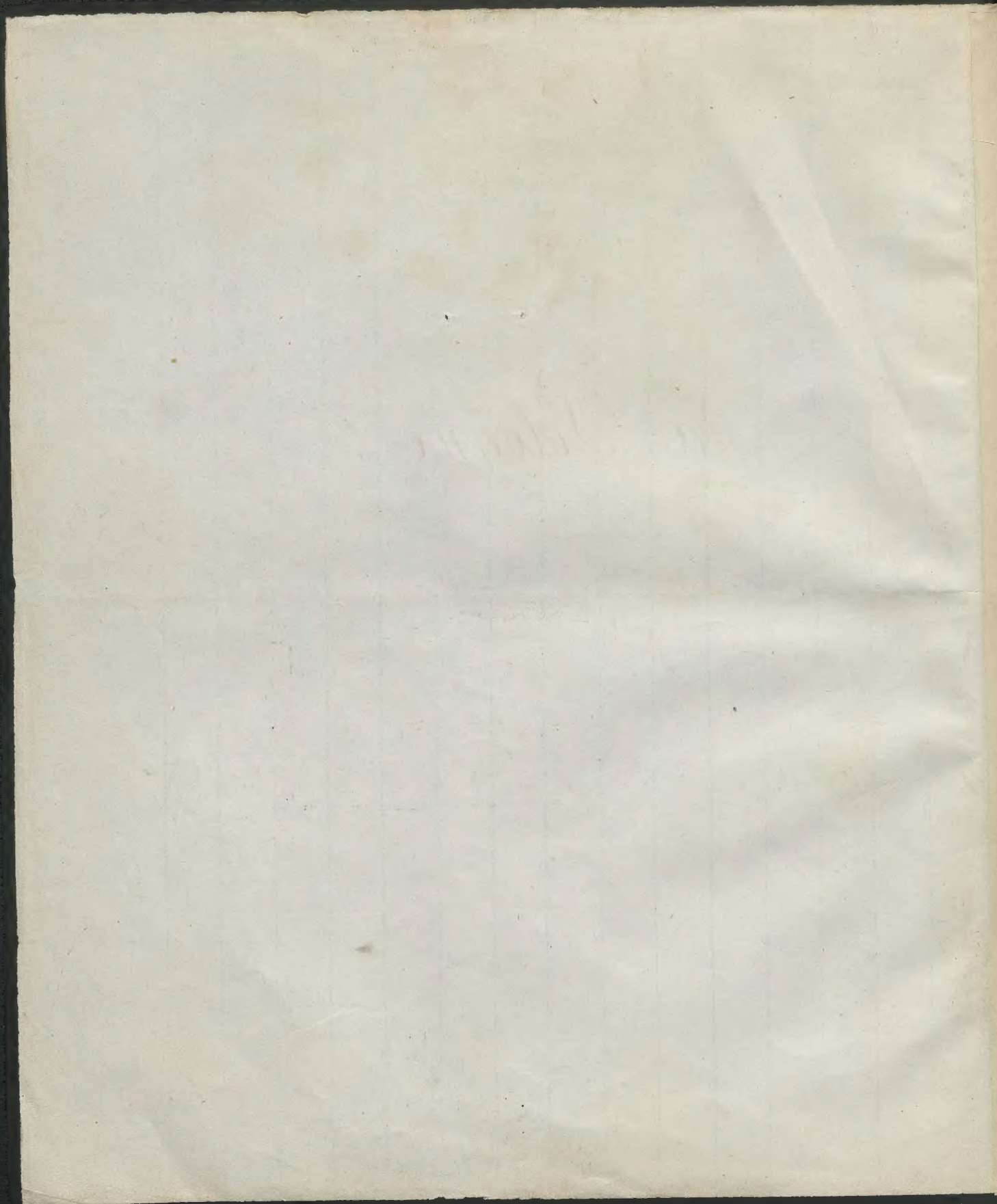
La Pologne et les Polonais.

1857.

La Pologne.

et

les Polonais



Revendications

adressées à M. M.

Thiers, Auteur de l'histoire de la Révolution
Française, de celle du Consulat et de l'Empire,
De la Martinière, Auteur de l'histoire de la Restauration,
Le Général Comte de Sézanne, Auteur de l'histoire
de Napoléon et de la Grande Armée, pendant
l'année 1812.

par un ancien officier des Chevaux-Légers
Lanciers Polonais de la Garde de l'Empereur
Napoléon 1^{er}

Ecrit dédié aux onânes des polonais morts
aux champs d'honneur des Armées Françaises.

1854.



„Jeszcze wzmianka zrobiona przezemnie
przypadkowo, da jobudkę mojemu Krytykowi,
do opłócenia naczerzcie, choć jednego epizodu
zwojen Napoleońskich, które że zna do kładnie,
na chwilę nie wstrząs: ma jego proźnój, luz pistnój
Zawre, i ciekawój pracy, zyska nie tylko prawda,
i honor Officerów Królestwa Warszawskiego, ale
i polska. —

„Czas, Krakowski z D. 11 Lutego 1853. —

Avertissement à l'imprimeur — Les expressions qui se
trouvent soulignées dans cet écrit doivent être im-
primées en caractères majuscules, (je veux dire, différents
du texte)

Preamble:

Si j'étais Français, j'hésiterais de saisir une plume inhabile pour m'attaquer à trois célébrités de la littérature Française moderne - cependant, comme il ne s'agit pas ici de luths de style, mais de vérité: il est de mon devoir d'écrire dans une langue qui est devenue universelle - et s'il m'arrive de manquer à cette langue, qui n'est pas la mienne; je suis sûr au moins, de ne pas manquer au sentiment, que M^r. Thiers lui-même, reconnaît être si légitime chez les polonais. x Les écrits de M^{ll}. Thiers, De la martina et de Ségar, sont lus de l'Europe, du monde entier - et passeront à une postérité trop éloignée des événements que ces illustres auteurs ont relatés; pour qu'ils puissent apprécier les erreurs que leurs ouvrages contiennent à l'égard de la nation polonaise. Il est donc du devoir même des polonais, qui sont morts dans les contrées les plus lointaines, que leurs noms soient sauvés de l'oubli auquel le grand historien M^r. Thiers les a condamnés; il est du à l'honneur polonais de le lever des injures, dont voudrait s'accabler M^r. de La martina; il est enfin opportun, de réclamer contre des opinions erronées, qui se sont échappées à la plume amie de M^r. le Comte de Ségar,

x Histoire du Consulat et de l'Empire, édition de Paulin à Paris 1847. Vol. VII page 224.

dont l'épître est adressée à la grande Armée
Française:

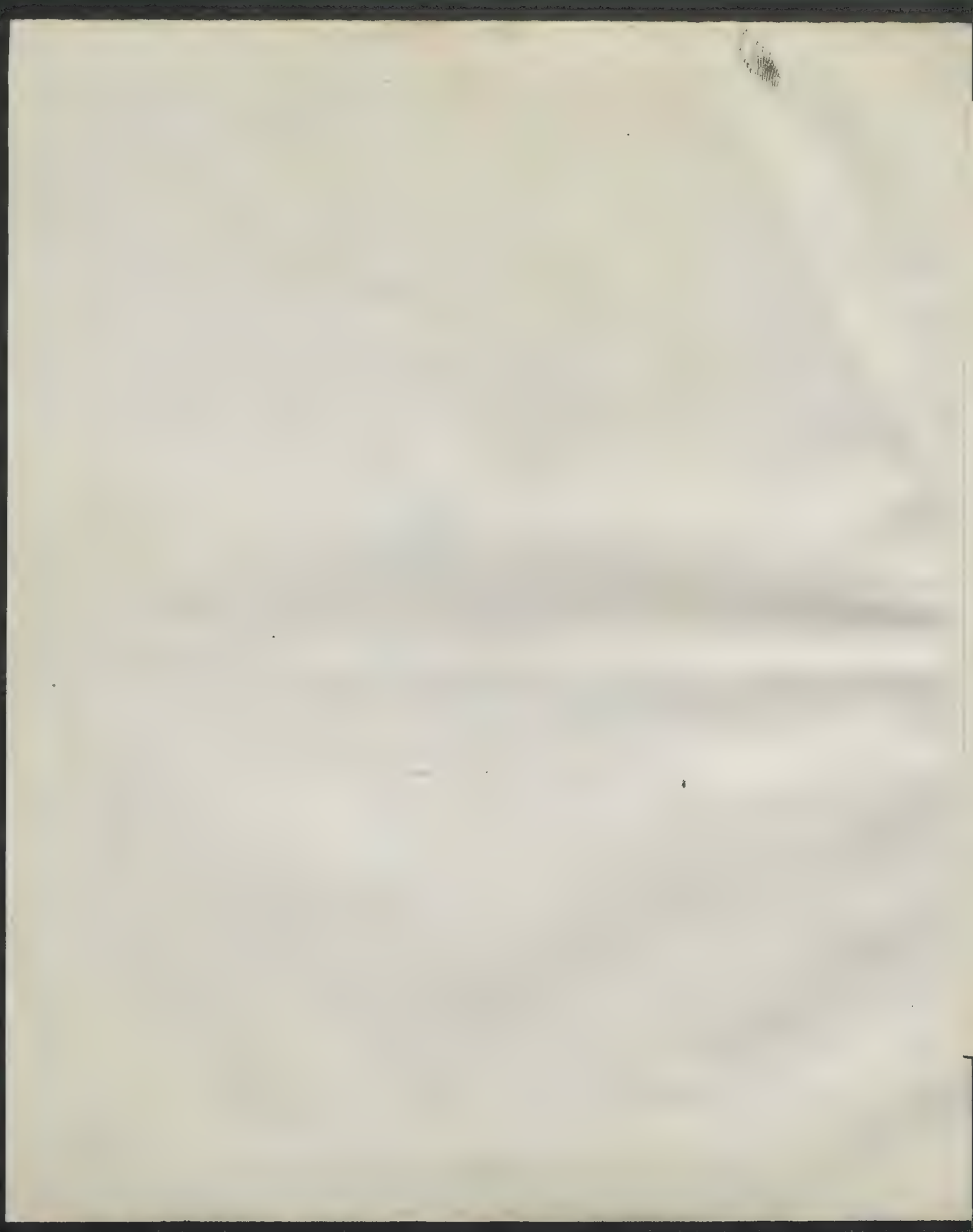
„ Nous existez plus encore dans le passé que dans
le présent - mais quand les souvenirs sont si grands,
il est permis de ne vivre que de souvenirs „
S'adapte si bien à la nation polonaise. —

71
„ À contrôler les productions d'un chacun,
„ ils'engendre envie des bonnes et mépris des
„ mauvaises..

Montaigne.

„ des opinions fausses ressemblent à la fausse
„ monnaie qui est frappée d'abord par de grands
„ coupables, et dépréciée ensuite par d'honnêtes gens
„ qui perpétuent le crime sans savoir ce qu'ils font..

Joseph de Maistre.



Avant propos.

Si j'étais Français j'aurais à me servir d'une plume ~~inimitable~~ pour m'attaquer à trois célébrités de la littérature moderne; mais comme il s'agit ici de vérités historiques et non de base de style, je dois me servir de la langue universelle, c'est à dire, celle des auteurs français.

L'entreprise est assez importante pour que je me fusse abstenue si je n'étais invitée à donner des explications sur des faits dont j'ai été acteur ou témoin. Dans un journal article d'un journal polonais, publié le 11 février 1853, ce journal me prend à parti et dit: "Il apparaît
"tendrait aux officiers polonais qui ont servi
"dans l'armée française de faire connaître
"les

„les épisodes mémorables des guerres de
„Napoléon I; ce serait un précieux travail
„et un devoir patriotique, car l'honneur des
„militaires du duc de Warsvie y est intéressé.”

Pouvais-je résister à cet appel? Non —
Je ne dois pas manquer à ce sentiment: que
M. Chios lui-même reconnaît si sérieux aux Po-
lonais, dans son *Histoire de Prusse et de l'Empire*,
à la page 224 du VIII volume.

Les écrits de M. Chios, d'Allemagne et
de Suède sont lus du monde entier, et passeront
sans doute à une postérité reculée; mais pour
éclairer la justice de cette postérité, et afin qu'on
puisse apprécier les erreurs que leurs ouvrages
contiennent relativement à la nation polonaise,
il est,

il est juste que les noms des Polonais morts
glorieusement dans tant de combats différents,
soient soustraits de l'oubli auquel M. Chios les
a condamnés. Il est du devoir des Polonais de
faire leurs compatriotes des injures dont les
accable M. Lamartine. Il est enfin opposé
de réclamer contre des opinions erronées qui ont
échappées à la plume amie de M. le Comte de
Ségur, lorsqu'il adressait à la grande armée fran-
çaise ces paroles: „ Vous existez plus encore dans
„ le passé que dans le présent; mais quand les
„ souvenirs sont si grands, il est permis de re-
„ vivre que de souvenirs. „ Or, ne semble-t-il
pas que ces paroles pourraient s'appliquer
mieux à l'infortunée Pologne qu'à la France
toujours,

toujours heureuse, malgré ses désastres de 1814 et 1815.

Certes, les Polonais, n'accordent pas à
M. Thiers et Lamartine le pouvoir de rétablir la
Pologne, mais puisque'ils sont hissoniens, qu'au
moins ils n'oublient pas ~~que~~ les Polonais et qu'ils
ne les outragent pas! Voilà tout ce que ceux-ci
leur demandent. Qui ne sait que les Polonais seuls
ont été fidèles, jusqu'à la fin, à la France: et cepen-
dant ils n'ont rien obtenu. Peut être serait-il permis
aux Polonais de se plaindre de la France; mais de quel
droit, à quel titre des Français pourraient-ils se
plaindre de leurs alliés les plus sincères et les plus
constants, aujourd'hui surtout qu'ils sont opprimés
et désarmés?

Paris en Juillet 1854.

Avant-propos.

Si j'étais Français, j'hésiterais à me servir d'une plume inhabile pour m'attaquer à trois célébrités de la littérature moderne; mais comme il s'agit ici de vérités historiques et non de luttres de style, je dois me servir de la langue universelle, c'est-à-dire, celle des auteurs français.

L'entreprise est assez imposante pour que je ne fusse absout si je n'étais invité à donner des explications sur des faits dont j'ai été acteur et témoin. Dans un article d'un journal polonais, publié le 11 février 1853, ce journal me prend à partie et dit: „Il appartiendrait aux officiers polonais qui ont servi dans l'armée française, de faire connaître les épisodes mémorables des guerres de Napoléon I; ce serait un précieux travail et un devoir patriotique, car l'honneur des militaires du duc de Warsowie en est intéressé.”

Pouvais-je résister à cet appel? Non — Je me dois personnellement à ce sentiment que M. Elchiers lui-même reconnaît si sérieux aux Français, dans son Histoire du Consulat et de l'Empire, à la page 224 du VII^e volume.

Les écrits de M. Elchiers, de Lamartine et de Vigny sont lus du monde entier, et passeront sans doute à une postérité reculée; mais pour éclairer la justice de cette postérité, et afin qu'on puisse apprécier les erreurs que leurs ouvrages contiennent relativement à la nation polonaise, il est juste que les noms des Polonais morts glorieusement dans tant de combats différents, soient sauvés de l'oubli auquel M. Elchiers les a condamnés. Il est du devoir des Polonais de laver leurs compatriotes des injures dont les accable M. de Lamartine. Il est enfin opportun de réclamer contre les opinions erronées qui ont échappées à la plume amie de M. le Comte de Vigny, lorsqu'il adressait à la grande-armée française ces paroles:

„Vous,

„ Vous existez plus encore dans le passé que dans le présent; mais
„ quand les souvenirs sont si grands, il est permis de ne vivre que de
„ souvenirs ! „ Or, ne semble-t-il pas que ces paroles pourraient s'
s'appliquer mieux à l'infortunée Pologne qu'à la France toujours
heureuse, malgré ses désastres de 1814 et 1815 ?.....

Certes, les Polonais n'accordent pas à M. M. Thiers et Lamartine
le pouvoir de rétablir la Pologne, mais puisqu'ils sont historiens, qu'au
moins ils n'oublient pas les Polonais et qu'ils ne les outragent pas !
Voilà tout ce que ceux-ci leur demandent. Qui ne sait que les Polonais
seuls ont été fidèles, jusqu'à la fin, à la France: et cependant ils
n'ont rien obtenu. Peut-être serait-il permis aux Polonais de se
plaindre de la France; mais de quel droit, à quel titre des Français
pourraient-ils se plaindre de leurs alliés les plus sincères et les plus
constants, aujourd'hui surtout qu'ils sont opprimés et désarmés ?

Écrit en juillet 1854.

xi

La Pologne
Les Polonais
défendus

par un ancien Officier des Cheval-légers polonais
de la Garde de l'Empereur Napoléon I.

contre les erreurs et les injustices des écrivains français

M^{rs} Chiers, Ségur, Lamartine!

Paris
Librairie Dumine-ray,
Rue Richelieu 52

juin 1855.

42.

par M^r Adolphe Chiers.
(Paris 18 volumes, 1823-1851.)

✓ M. Y. dans son Mémoires du Consulat et de l'Empire, t. X, livre XXXV, page 286, en parlant de la bataille de Wagram, dit:

~~Tout cela est faux~~ " Je n'ai exigé de l'historien
qu'il s'approche le plus possible de la vérité -- j'en ai eu
conscience de n'avoir rien négligé à cet égard, et je crois
avoir réuni plus de documents plus travaillé sur ces do-
cuments, qu'on ne l'eût fait avant moi. De ce point
je tiens en repos - je l'affirme - quand il reste quelque
part un document que je n'ai pas possédé, et je ne me
tiens pour satisfait, que lors que j'ai pu le consulter."

Après une ~~de~~ ^{si} ~~positive~~ ^{positive} déclaration, je
crois pouvoir ~~demander à M. Chiers:~~ comment il se

~~208. X. *sinuata* XXXII page 114. -~~
~~XX. *sinuata* XXXII page 114. -~~

interrompu sa carrière militaire, pour aller se faire
dans la mollesse, d'une inutile tente gratuite de
sépulture, car si le héros polonais avait combattu en
Italie, on en Egypte, sur les Alpes, ^{ou sur le} Danube, et l'on
aurait également converti d'un vilain ingrat, comme il
l'a fait envers les compatriotes de Ponia towshi, dont
^{nous allons nous occuper}

Les Polonais

en Italie, en Egypte, en Allemagne et à Saint-Domingue.

(1796-1803)

C'est dans le premier document relatif à la formation des légions polonaises en Italie.

Bonaparte Général en Chef de l'Armée d'Italie,

au Congrès d'Etat. (Milan, 15 Nivôse an V (4 Janvier 1797))

Le Général Dombrowski Lieutenant Général Polonais

Officiers distingués et intrépides, je le, malheurs de la
patrie, qui a succombé sous l'effort du même ennemi, qui
pendant tant d'années s'annonçait la patrie; s'offre à
lever un légion polonaise, qui se vaient pour aider la
peuple Lombard à défendre sa liberté. Cette brave nation
mérite d'être accueillie par un peuple qui aspire à la li-
berté. Je s'engage à s'entendre avec vous, et je prendrai
volontiers toutes les mesures, que vous croirez nécessaires
prendre avec lui. — ~~Clavera~~ / Bonaparte.

En conséquence de cette Déclaration du Général en Chef
il fut fait au palais de l'Administration générale
la Lombardie le 20 Nivôse an V (le 9 Janvier 1797) de la
République Française, et la 1^{re} de la Liberté de la
Lombardie, une convention signée: Piccilli président,
Piccilli secrétaire. ~~Clavera~~ / Bonaparte.
Dombrowski Lieutenant Général Polonais. ~~Clavera~~ / Bonaparte.

Il fut approuvé les engagements. — ~~Clavera~~ / Bonaparte.
Le 8 Mars 1797 la Légion Polonaise devient active
et se porta à Mantoue, après la capitulation de cette
ville, qui eut lieu le 2 février même année. La Légion
Polonaise s'y renforça en nombre et commença à le rendre
utile à la France en réprimant les insurrections suscitées
par les Vénitiens, et les débris de l'armée de Bonaparte.
M. Dombrowski, ^{seigneur} ignore les deux documents que nous venons
de ~~présenter~~, se rappelle et nous le rapale jusqu'à trois fois.
Quelques cent polonais ont été faits prisonniers à Salo

par les Vénitiens - mais ne se souvenant pas que le Colonel Liberadzki, à la tête de son Bataillon, montant à l'assaut de Vérone et pénétrant dans la ville la bayonnette en avant, reçut son coup mortel qui arriva la veille d'un de ses officiers les plus distingués. ^{Dans la cérémonie} fut célébrée à Milan ^{au} Forum Bonaparte ^{à l'honneur des braves morts pendant cette campagne le nom de Liberadzki y fut particulièrement mentionné. M. Thiers ne devait pas l'ignorer :}

Le général ^{Liberadzki} commandant les ^{légions} polonaises, se rendant d'après les ordres du général en Chef, dans les villes où se trouvait l'armée était nécessaire, c'est ainsi qu'au commencement de Juillet 1797 il reçut l'ordre de se rendre à Reggio, on détruisait à l'avance, c'était là. C'est à propos de cette expédition qu'il fut honoré de la lettre suivante :

Bonaparte Général en Chef armée française. à M. Thiers.
 Dombrowski. Milan le 25 Mch. 1797. A - 13. Juillet 1797.
 J'ai vu avec plaisir, Citoyen Général, avec quelle promptitude vous avez rétabli l'ordre dans le Département de Reggio.
 L'armée trop satisfaite de la tenue et de la bonne conduite de vos légions, pour que tout le monde ne s'empresse de faire tout ce qui pourra vous être utile. Si les affaires se rompent je vous rendrai quelques troupes françaises et italiennes pour former une Division en ligne, et j'espère que vos Légions figureront avec honneur à l'ennemi, car il ne me vient de tous côtés que de bons renseignements. En attendant ordonnez qu'on les exerce partout, au même moment, vous m'enverrez une autre révolution. ^{signé Bonaparte.}
 Malgré cette pièce authentique, M. Thiers ignore toujours l'existence d'un général Liboradzki en Italie - c'est il est évident de faire mention de troupes Lombardes ou Cisalpines, il ne cite que le nom du général Lahoz et ne parle jamais des Polonais. - Néanmoins la Légion polonaise ayant en ordre de se diriger de Mantoue sur les Etats Vénitiens, ne cessa d'y rendre des services jusqu'à la paix de Campoformio.
 M. Thiers ne craint pas d'avantage se souvenir de Joseph Sukowski Aide de Camp du Général en Chef Bonaparte....

il n'en avait mention, ni dans les ~~historiques~~ ^{mais cependant} ~~et de sa~~ ^{pour l'instant en donnant}
 ni dans celle d'Égypte. ~~la relation~~

de la seconde révolte en ~~Russie~~ ^{en Russie} sous Kléber (hist. in. p. 100)
 Tome II page 60, qu'il y avait un ~~Kaire~~ ^{Kaire} un ~~Fut~~ ^{Fut} ~~Sulthoukhi~~ ^{Sulthoukhi}.

M. Thiers ne pouvait ignorer une circonstance qui ont
 déterminées le général en chef Bonaparte à ~~le choisir~~ ^{donner le nom de Sulthoukhi à}
~~un de ses soldats, et à choisir ce brave polonois, pour son aide-de-camp.~~
~~un de ses soldats, et à choisir ce brave polonois, pour son aide-de-camp.~~
~~un de ses soldats, et à choisir ce brave polonois, pour son aide-de-camp.~~

[M. Thiers rapporte l'allocution dans laquelle le général en chef Bonaparte, pour célébrer le 1^{er} jour de l'an VII de la République, fait à ses soldats d'Égypte :

" J'ay deux ans, vous luttiez contre Mantoue et rem
 portiez la célèbre victoire de Saint-Georges."

[M. Thiers peut-il ignorer que c'est à la suite de la prise de
 la batterie de Saint-Georges par Sulthoukhi, que cet offi
 cier fut promu au grade de distingué d'Aide de Camp
 du Général Bonaparte? voici comme M. de St. Albin
 Auteur des Mémoires historiques sur Sulthoukhi, raconte
 ce fait intéressant: (x)

" Quelques jours après l'arrivée de Sulthoukhi à l'armée
 d'Italie, le Général en chef Bonaparte, par suite des dispo-
 sitions qu'il avait prises pour la bataille de Saint-Georges
 eut à se proposer une batterie de ce nom qui protégeait
 la retraite de l'ennemi. Il demanda un brave homme
 pour commander deux cent soixante grenadiers. Le jeune
 adjoint, qui n'avait pas encore peiné, s'élança son air de
 résolution lui fait accorder cet honneur. Sulthoukhi mène
 les deux cent soixante grenadiers à la batterie : elle fait
 un feu terrible, une partie des grenadiers est tuée par la mi-
 traille, l'autre est forcée de reculer, Sulthoukhi reste seul
 sur le chemin. Un instant après, les soldats honteux d'avoir
 abandonné leur chef, rassurés par son intépidité, revien-
 nent de leur frayeur, et se ramassent près de lui, fort
 heureusement pour tous. Car Sulthoukhi a regardé de tous
 côtés attentivement, et s'est rappelé les observations qu'il
 précédemment dans ses voyages il avait faites sur cette
 position militaire : or ce n'était nullement par le côté où
 l'ennemi venait, qu'il fallait attaquer. Sulthoukhi conduit les

(x) Sulthoukhi. Mémoires historiques, militaires et politiques
 de M. de St. Albin. Paris chez M. de la Harpe 1832, page 122.

" y renversés par les derrières; il y avait un cimetière
 " dominant la batterie, qui n'était point occupé. Sulkowski
 " arriva en troupe, il en conduisit une partie par les derrières.
 " La place dans le cimetière, chargea alors les ennemis
 " ennemis en tête et en flanc. La batterie fut enlevée,
 " Sans qu'on ait pu l'enclouer, les pièces furent aussitôt
 " tournées contre les troupes allemandes et les mirent
 " en désordre. C'est ainsi que Sulkowski réussit à prendre
 " la batterie de Saint-Georges le 29 fructidor an IV (15 sep-
 " tembre 1796) "

" Un succès aussi brillant ne donna pas seulement l'idée
 " de la bravoure et du sang froid du jeune Capitaine ad-
 " joint, c'était l'indice d'une intelligence générale commune.
 " Le général en chef Bonaparte et le chef d'Etat-major
 " Berthier, voulurent tous les deux, le lendemain prendre
 " le Polonais pour Aide de Camp. Sulkowski resta attaché
 " à Bonaparte; ici semble devoir commencer la fortune
 " militaire. "

" Sulkowski fut de puis ce moment chargé de missions
 " de la plus grande importance. A la Bataille de Rivoli
 " Bonaparte lui donna l'ordre de se tenir entre Vérone
 " et Mantoue et de diriger sur l'un et sur l'autre de ces
 " deux points, les troupes des Divisions Angereau et Mes-
 " sina, revenant par cet endroit. Toujours il fut satisfait
 " de la manière habile dont l'Aide de Camp, Polonais rem-
 " plissait ses missions, Bonaparte l'envoya souvent avec
 " la plus grande confiance, à des Divisions, où dans des
 " occasions difficiles, il ne pouvait aller en personne
 " et où il voulait transmettre, ces instructions décisives
 " qui embrassaient les temps, les circonstances, et
 " étaient assez urgentes pour ne pouvoir être écrites. "

" Et plus loin page 125, M. de St. Albin continue:
 " Dans plusieurs des moments décisifs qui avaient
 " précédé les dernières opérations de cette première cam-
 " pagne de l'Armée d'Italie, Bonaparte avait plusieurs fois

"fois autorisé Sulkowski à donner les ordres qui se
 "raient nécessaires. Les pouvoirs m'ont
 "la dignité & l'estime que ses talents et son caractère
 "acquerraient auprès de son Général en chef; c'est
 "qu'ainsi Bonaparte en permettant cette grande lati-
 "tude à son aide de Camp, n'ignorait pas que celui-ci
 "avait déjà eu obtenu, avec de considération dans l'es-
 "prit des premiers Généraux de l'armée pour que les
 "ordres transmis par sa bouche, fussent reçus avec con-
 "fiance."

M. Trier, ~~ne mentionne pas non plus la mort glorieuse de Sulkowski~~
~~les services de son illustre ancêtre, comme s'il s'agissait~~
~~de son père, Bonaparte, qui s'est fait un honneur de~~
~~mentionner la mort de son père, la dernière revivante de l'histoire~~
 le 21 septembre 1798.

~~sa belle~~ ^{M. Thiers} ~~histoire~~ ayant ainsi oublié notre compa-
 triote, dont Napoléon lui-même ~~est~~ ^{se} rappelle toute
 la vie, cela nous impose le devoir de placer ici la
 relation que M. Denon fait de la mort de Sulkowski,
 dans son Voyage en Egypte, ouvrage qui passera à la
 postérité, ~~comme peut-être y passeront les ouvrages de M. Thiers,~~
~~qui nous ont fait connaître la mort de Sulkowski, qui nous ont fait~~
~~connaître la mort de Sulkowski.~~

Voici ce que dit M. Denon :

"Le jeune et brave Sulkowski, à peine guerri des
 "blessures dont l'avait couvert le combat de Saathyal,
 "va reconnaître l'ennemi, l'attaque malgré la dispa-
 "portion du nombre, le poursuit, tombe dans un embu-
 "scade; son cheval percé d'une balle se renverse sur
 "lui, et est écrasé par celui qui vole à son secours.
 "Il finit un des officiers les plus distingués de l'armée.
 "Observant à son tour, marcher, chevaliers dans les
 "combats, la plume de l'assaut se, mains, de fatigue,
 "des armées. Il venait de décrire la marche des
 "Bellegys avec autant de grace et d'intérêt qu'un
 "autre aurait pu mettre à raconter les combats qu'il
 "y avait soutenus, les blessures glorieuses qu'il y avait
 "reçues. Ambition de gloire, ce jeune homme avait cru."

"qui serait capable de le remplacer.

~~(il faut se souvenir en passant, que ces deux hommes à
cet égard, aloges de notre compatriote ne paraissent
pas d'une plume polonaise. - L'intérêt en combat-
tant la vacante, quant à moi, je le méritais
trouvant national du à la mémoire de Sulkowski par
une reconnaissance de l'Empereur Napoléon lui-même.~~

~~Voici une anecdote racontée par M. de Sulkowski~~
"Qu'on nous permette de citer encore une fois M. Hortensius de. 'Alben:
"On aperçoit vivement l'Empereur Napoléon, on lui ré-
"sista à son audier le 20 avril 1806 un Polonais
"à la nom de Sulkowski tombé par le partage de la Po-
"logne sous la domination prussienne. Entendant
"appeler: Le Prince Sulkowski. - j'avais un aide de-
"camp de ce nom - dit avec vivacité l'Empereur Napo-
"léon, se tournant vers l'ambassadeur Luchèsini;
"puis regardant le prince Sulkowski avec cette justesse
"de coup d'oeil qui pourrait donner un souvenir profond.
"Qui! Vous êtes le parent de Sulkowski mon aide de camp,
"je vous trouve un air de famille. ce jeune homme me pro-
"mettait beaucoup, il est malheureusement qu'il soit mort!
"trop tôt! - Teller furent les paroles du grand guerrier -

~~Quelques jours après les manes de Sulkowski de
l'oubli de M. Thiers; les témoignages de Bonaparte
général en chef, de Denon, de Carnot, de l'Empereur
Napoléon lui-même, valent bien ceux de l'historiographe
beligien. On voit que le nom de Sulkowski est inscrit à jamais dans l'histoire
de l'expédition d'Egypte et grave sur le marbre et l'arc de triomphe de l'Égypte.
L'expédition d'Egypte est une des plus belles pages de l'histoire de la France.~~

~~qui a fait mériter à la France et dont le nom est
gravé dans l'histoire de l'expédition d'Egypte.~~
"Sulkowski n'a pas été le seul de nos compatriotes qui
"a versé son sang en Egypte pour la France; le Général
"Prabinski le colonel Szumlański y ont pris part
"sans oublier le respectable père ^{Burszynski} ~~Burszynski~~, Capucin
"en Egypte, interprète de l'Armée, plus tard Evêque de
"Sandomis: mais le silence de M. Thiers sur le compte
"du Général Zajczek - cité dans beaucoup de glorieux
"combats de l'Expédition - est un tort d'une évidence
"malveillante, envers tout ce qui est polonais. - M. Thiers
"n'a pas oublié, que les soldats français en Egypte appelaient
"les millions d'ans pastèque - sainte-pastèque, parce que

les drapeaux qu'il avait conquis; il fit choisir du Général
 Kniaziewicz pour en être porteur. La cérémonie de la
 remise de 35 drapeaux par le général Kniaziewicz, se
 fit le 8 Mars 1799 au Palais du Luxembourg. Le ministre
 de la guerre, Du Bois Crancé, en présentant ces drapeaux
 au Directoire dit entre autres choses:

"Un nombre des guerriers qui l'on salue le Général
 en chef (Championnet) se plaît à compter, et j'aime à
 vous citer, les braves Polonais qui combattent sous nos
 drapeaux. Leur conduite prouve: que ni le talent, ni le
 courage ne leur ont manqué pour conserver leur indépen-
 dance, et qu'ils sont dignes de retrouver par nous une
 patrie et la liberté. — Sous ces drapeaux qu'ils ont aidé
 à conquérir, vous voyez Citoyen Directeurs! le Général
 Kniaziewicz, l'un de ces étrangers qui ne le sont pas,
 une nous. — honneur de vous offrir ces trophées, et la
 preuve de ses vertus militaires et de ses services. —

[Cet acte officiel ne peut être ignoré de M. Thiers — il
 a garde bien d'en faire mention ^{dans la} crainte de prononcer
 un nom polonais: voici comme il relate le triomphe du
 Général Championnet:

"Vingt mille Français, et deux mille, suffirent pour
 déjouer les vastes projets de la cour de Naples, et chasser
 les Etrangers en République. Cette courte campagne de Cham-
 pionnet, lui valut sur le Champ une réputation brillante.
 L'armée de Rome prit alors le titre d'armée de Naples et fut
 détachée de l'armée d'Italie. Championnet devint indépen-
 dant de Joubert."

Un lecteur impartial ne pourra se refuser de demander avec
 nous à M. Thiers: combien il y avait de Français dans cette
 armée de vingt mille hommes du Général Championnet?
 et quelle part prirent à ces succès les généraux Dabrowski
 et Kniaziewicz? puisque le ministre de la guerre en fit
 une si honorable mention, et que le Général en chef lui-
 même, confia la remise des drapeaux au Directoire à
 un Général polonais? Je crois pourrais avancer: que pré-
 cisément les Polonais composaient alors, si non la majo-
 rité, du moins une grande partie de l'armée qui a conquis
 Naples sous les ordres du Général Championnet. —

Chaudière

[Pendant les défilés de l'armée d'Italie en 1799, sous les ordres des généraux: Sacher, Morica, Montvichard, Foubert, Macdonald, Championnet, Gousier St. Cyr, Soult, Suchet, Masséna; les Légions polonaises et surtout leur chef le Général Dąbrowski, partagèrent honoreablement les sanglants combats de l'armée Française, s'y distinguèrent, et furent même dans le cas de rendre des services éminents, lorsque vers la fin de l'année 1799, les Armées de la République Française, se trouvaient dans un état de dénuement affreux, sans cesse aux prises avec des Armées ennemies plus nombreuses, des Montagnards et des Barbares, étant sans solde, sans équipement, sans chaussures et sans uniformes, portés sur des monts et des rocs arides, obligés de les franchir sans cesse; avec la pluie, la neige et la gelée, manquant de vivres quelques fois pendant trois ou quatre jours, contraintes alors à ~~se nourrir~~ de racines, ... tel était l'état de l'Armée, qui entraîna une épidémie dont ont atteint le Général Championnet et dont il mourut à Antibes le 19 Décembre 1799 -

(Beaucoup de nos compatriotes trouvèrent la mort dans ces combats et dans ces fatigues ~~inéprouvées~~ ^{inéprouvées}. Ces calamités durèrent jusqu'au retour du Général Bonaparte d'Egypte, elles furent la cause du fameux siège de Gênes, soutenu héroïquement par le Maréchal Masséna. ~~Une partie de la Légion polonaise, eut la gloire d'être~~ ^{une partie de la} ~~de faire partie de la~~ ^{garnison de Gênes.} -

[M. Léonard Chodakowski dans son histoire des Légions polonaises donne des renseignements détaillés et exacts sur les actions glorieuses de ces corps et consigne les noms des Officiers qui les ont composés, et qui sont morts sur le champ de gloire des armées Françaises. Nous recommandons à nos lecteurs cet ouvrage spécial, et nous nous bornons à citer encore le Général Rybnicki, mort à la suite de blessures reçues à Magnano le 5 Avril 1799 que les Généraux Montvichard et Morica ont ~~particulièrement~~ ^{particulièrement} regrettés et qui n'aurait pas dû être oublié par M. Thiess. - Ces auteurs qui quelques fois se placent à raconter les circonstances les plus minutieuses concernant ~~les~~ ^{des} Régiments ou

* ~~français, chez Foubert et d'Ag. pour les Polonais.~~

et les noms des simples soldats.

~~en ornant les inscriptions~~ fran çais qui ont attiré son attention; ne sait on ne veut jamais se rappeler un nom polonais, par plus que ^{l'existence} ~~l'existence~~ des légions polonaises, de quel corps, de quelle division elles feraient partie? Dans ces luttes si remarquables, dans ces oneneurs, que de vaillance M. Thiers raconte avec un grand talent. [C'est pour la première fois que nous lisons à la description de la malheureuse bataille de la Trebbia qu'il y eut un général ^{Dombrowski} ~~Dombrowski~~ à l'armée Française et qu'il y commandait une division: voici ^{comment} ~~comment~~ M. Thiers raconte cet épisode: (Tome X^{ème} pages. 313, 15, 17, 20.)

« La bataille commença à notre gauche sur la haute Trebbia. ^{Dombrowski} ~~Dombrowski~~ franchit la Trebbia à Rivalto malgré le S. Kutus ^{Souvoroff} ~~Souvoroff~~ y détacha le prince Bagration; ce mouvement laissa à découvert les flancs de Rosenberg, sur le champ Victor et Rusia en prirent pour se jeter sur lui en passant la Trebbia. Ils l'attaquèrent avec succès et en développèrent de tous côtés. Le duc de Weiskitsky en se trouvant ^{Souvoroff} ~~Souvoroff~~ se la mesura dans le plus grand courage, mais elle fut bientôt de tous côtés se défendit vaillamment. Bagration apercevant le péril, se salait promptement sur le point menacé, et obligea Victor et Rusia, à l'abandonner. ^{Dombrowski} ~~Dombrowski~~ succédant le moment, se fut de son côté. ^{Dombrowski} ~~Dombrowski~~ Bagration, l'avantage nous serait resté sur ce point qui était le plus important, puisqu'il touchait aux montagnes. Malheureusement il resta inactif, et Victor et Rusia furent obligés de se replier sur la Trebbia. »

[Or, la première fois qu'il est arrivé à M. Thiers de citer le nom du général ^{Dombrowski} ~~Dombrowski~~, c'est pour exclamer en lui faisant un reproche. A la bataille de Novi il en fait à peine mention, se bornant à ces mots: « ^{Dombrowski} ~~Dombrowski~~ avec une division.

« Quoique ^{Dombrowski} ~~Dombrowski~~ les événements historiques de l'année 1799 eussent servi M. Thiers à citer plusieurs fois le nom de général ^{Dombrowski} ~~Dombrowski~~, et ne lui a paru digne, ^{peu digne} ~~peu digne~~, non plus que celui de ^{Dombrowski} ~~Dombrowski~~ dans la Table Alphabétique des matières contenues dans les dix Volumes de l'histoire de la République Française. Cette omission se fait voir aussi à l'égard des légions polonaises. Cependant à son retour d'Egypte, le général Bonaparte ^{Dombrowski} ~~Dombrowski~~ premier Consul, ne manque pas de reconnaître les services des légions polonaises et il adresse à leur général la lettre suivante:

V. Les, à la fin de 1777, les Français, les
 " ont vu en 1777, les Français, les
 " d'ici, d'ici, au Luxembourg, au Luxembourg, au Luxembourg,
 " l'armée, l'armée, l'armée, l'armée, l'armée, l'armée,
 " et, un instant, la terre se secoua, mais tout resta
 " d'elles, d'elles, d'elles, d'elles, d'elles, d'elles,
 " qu'ils sont toujours, qu'ils sont toujours, qu'ils sont toujours,
 " que j'apprends avec étonnement, avec étonnement, avec étonnement,
 " tous, et que je serais toujours leur ami et leur ami,
 " pour l'âme, pour l'âme, pour l'âme, pour l'âme, pour l'âme, pour l'âme,
 " et le mon attachement, et le mon attachement, et le mon attachement,
 " Un pareil document, et le mon attachement, et le mon attachement,

la manière malveillante et offensante dont N. T. H. H.
 traite la mémoire des Séigneurs polonais et de leur état

le général de Division ^{Danabowski} ~~Danabowski~~
 On doit dire à la louange du Polonais que
 des la première campagne, du Général Bonaparte
 en Italie, ils furent remarqués par leur bravoure au milieu de la brave armée française

au milieu de l'armée, au milieu de l'armée, au milieu de l'armée,
 dans les armées de la Révolution, dans les armées de la Révolution,
 dans les armées de la Révolution, dans les armées de la Révolution,
 dans les armées de la Révolution, dans les armées de la Révolution,

dans les armées de la Révolution, dans les armées de la Révolution,
 dans les armées de la Révolution, dans les armées de la Révolution,
 dans les armées de la Révolution, dans les armées de la Révolution,
 dans les armées de la Révolution, dans les armées de la Révolution,

dans les armées de la Révolution, dans les armées de la Révolution,
 dans les armées de la Révolution, dans les armées de la Révolution,
 dans les armées de la Révolution, dans les armées de la Révolution,
 dans les armées de la Révolution, dans les armées de la Révolution,

dans les armées de la Révolution, dans les armées de la Révolution,
 dans les armées de la Révolution, dans les armées de la Révolution,
 dans les armées de la Révolution, dans les armées de la Révolution,
 dans les armées de la Révolution, dans les armées de la Révolution,

dans les armées de la Révolution, dans les armées de la Révolution,
 dans les armées de la Révolution, dans les armées de la Révolution,
 dans les armées de la Révolution, dans les armées de la Révolution,
 dans les armées de la Révolution, dans les armées de la Révolution,

dans les armées de la Révolution, dans les armées de la Révolution,
 dans les armées de la Révolution, dans les armées de la Révolution,
 dans les armées de la Révolution, dans les armées de la Révolution,
 dans les armées de la Révolution, dans les armées de la Révolution,

~~Il est évident que le général Thiers a été nommé à la tête de la division de la région de la Pologne, et non de la région de la Prusse.~~

~~Il est évident que le général Thiers a été nommé à la tête de la division de la région de la Pologne, et non de la région de la Prusse.~~

Malheureusement, la haute commandement d'Allemagne, et il a mené l'histoire, jusqu'à ce qu'il y ait la promptitude et l'administration de l'administration.

Il a contenté d'un seul secrétaire, pour ce, les ont établis le onom, mais le onom, par ce, l'exemple lui-même.

M. Thiers qui s'est plus d'une fois représenté à juste titre

et qui a été nommé à la tête de la division de la région de la Pologne, et non de la région de la Prusse. Il a été nommé à la tête de la division de la région de la Pologne, et non de la région de la Prusse.

Il a été nommé à la tête de la division de la région de la Pologne, et non de la région de la Prusse. Il a été nommé à la tête de la division de la région de la Pologne, et non de la région de la Prusse.

Il a été nommé à la tête de la division de la région de la Pologne, et non de la région de la Prusse. Il a été nommé à la tête de la division de la région de la Pologne, et non de la région de la Prusse.

Il a été nommé à la tête de la division de la région de la Pologne, et non de la région de la Prusse. Il a été nommé à la tête de la division de la région de la Pologne, et non de la région de la Prusse.

Il a été nommé à la tête de la division de la région de la Pologne, et non de la région de la Prusse. Il a été nommé à la tête de la division de la région de la Pologne, et non de la région de la Prusse.

Il a été nommé à la tête de la division de la région de la Pologne, et non de la région de la Prusse. Il a été nommé à la tête de la division de la région de la Pologne, et non de la région de la Prusse.

En parlant de Mallesse, nous devons rappeler M. Thiers, que notre compatriote a fait un ouvrage remarquable intitulé Essai politique sur la Pologne. Si M. Thiers avait lu ce livre, il aurait peut-être apprécié avec plus de justice les Polonais et leur histoire.

Brachard

[D'après les ordres du général d'Egypte et l'avis
 du général ^{Dombrowski} ~~général~~, le gou-
 vernement était, et faisait de son service et de ceux des
 Légions polonaises; mais le Général Bonaparte ne
 borna pas à ces louanges, il ordonna de suite: que tous
 les corps polonais fussent réunis à Marseille, et réor-
 ganisés en deux légions: l'une l'ancienne sous le
 commandement du Général de Division ^{Dombrowski} ~~Dombrowski~~; l'autre
 nouvellement levée sous le titre de Légion du Danube,
 commandée par le Général Kniaziewicz: toutes les deux
 à la solde de la France et formant ensemble un corps
 d'environ cinquante mille hommes de troupes polonaises.
 [Pendant que la nouvelle Légion du Danube combattait
 sous Moreau dans la Division du Général Decaen;
 l'ancienne commandée par ^{Dombrowski} ~~général~~ faisait partie
 de l'armée d'Italie sous les ordres du Général Brune
 et dans le corps du Général Michaud. Mais le Général
^{Dombrowski} ~~général~~ avec sa Légion fut particulièrement chargé
 de surveiller la forteresse Peschiera et d'en faire le siège
 avec l'aide du Général Chasseloup.

[Enfin la paix de Lunéville mit un terme aux 7. années
 de guerre des deux légions polonaises, et bientôt une
 grande partie de ces braves fut embarquée pour l'île
 de St. Domingue sous les ordres du Général ^{Wladislas} ~~général~~ ~~général~~ ~~général~~
 Dombrowski. - Quelles douleurs et offenses que
 voyant les reticences de M. Thiers, concernant les services
 que les Légions polonaises rendirent à la France sur
 les champs de bataille du continent; le système obstiné
 qu'il s'étudia à garder sur leur embarcation à l'île
 de St. Domingue, et d'autant plus ^{affecté} ~~honteux~~, que cet
 historien ^{donne} ~~donne~~ dans des détails sur cette malheureuse
 expédition.

"...entièrement détruit...
"qui... donna les troupes françaises...
"Ainsi finirent après cinq ans entiers de luttres et de
"travaux les Légions palmarises d'Italie, si fidèles à
"leur cause adoptive, et si mal récompensés de leur
"fidélité!"

Je demandais à M. Chiezo, pourquoi il ne cite pas les noms de généraux et officiers tels que Zaionczek, Kniaziewicz, Wiedhorski, Wlodkowicz, surnommé le général Henni, Rytnkiewicz, Dembowski, Kosinski, Chlopicki, Parzkowski, Falcowski, Jablonowski, Poloski, Pirawski et tant d'autres, qui cependant se trouvent cités avec éloges dans les rapports des généraux français, tels que Bonaparte, Mac Donald, Champanet, Rey, Victor, Loissac-Latour, Morau, Ordinat, Lepoyne, Massena etc. On trouve les mêmes éloges rendus aux Polonais dans les comptes-rendus des ministres de la guerre, Bernadotte, Carnot, Lefebvre - Prince etc.

Mais quand il s'est agi de parler des récompenses pécuniaires aux gé-
néralistes, nous pris de leur courage, M. Chios dit: Livre VIII. p. 141.

x
pass Kowalski
Falkowski
Jablonski
~~podolski~~

10 Les ingénieurs Français me furent gas les deuls, à partici-
 11 pation des (dotations de l'Empereur & de l'Empereur) car les
 12 ingénieurs Polonais ~~étaient~~ ^{étaient} de l'Empereur, vicar ~~de~~
 13 leurs de la Trame obtenurent chacun un million.

Le jour de la catastrophe de St. Domingue, jusqu'à la prise de
Berlin, M. Tiers ne fait nulle part mention d'un personnel au
service de la France, il n'ignore pourtant pas qu'il y en avait beaucoup
car dans son livre XXV. Tome VII. page 22, en faisant le dénombre-
ment de l'armée dont disposait Napoléon et qu'il porte à cinq cent
mille hommes, il ajoute :

milieu hommes, et ajoute :
 " par moi les seuls et peut comprendre : les Suisses se rendant en vertu
 de l'apostrophe, plus quelques Valaisans - prêtres et allemands
 restés au service de France. "

" le sujet d'une espérance fondée? chez l'autre le sujet d'un projet
 " refléchi? — Les infortunés polonais si épris dans leur conduite,
 " si sérieux dans leurs sentiments... conjuraient Napoléon, de
 " se porter sur la Vistule, lui promettant: leurs biens, leurs bras,
 " leurs vies, pour l'aider à reconstituer la Pologne. Ce projet, si
 " séduisant, si généreux, si politique, s'il eût été praticable,
 " était l'une de ces entreprises, dont l'imagination ébranlée de
 " Napoléon devait s'appréhender dans ce moment, et l'un de ces
 " spectacles imposants, qu'il convenait à sa grandeur de donner
 " au monde. En se transportant au milieu de la Pologne, il ajou-
 " tait et c'est vrai ou non. D'ignorer de la guerre actuelle, la difficulté
 " la plus ^{grave} de toutes, celle des distances et du climat, mais il
 " enlevait à la Russie et à la Prusse les ressources des provinces
 " polonaises, ressources considérables en hommes et en denrées
 " alimentaires, il savait la base de la puissante Russie; il essay-
 " ait de rendre à l'Europe, le service le plus signalé qu'on lui
 " eût jamais rendu... Les vastes pays placés sur la route de
 " l'Asie à la Vistule, causes de faiblesse pour un général ou un roi,
 " allaient devenir, sous le plus grand des Capitaines, des sources
 " abondantes, en choses nécessaires à la guerre. »

Dans cette citation que nous venons de copier fidèlement
 d'un grand ouvrage, se résument les objections que nous avons
 à lui faire en général, avant d'entrer dans les subtils débats
^{omissions en partie pour toucher les individualités polonaises.}
~~omissions en partie pour toucher les individualités polonaises.~~
 D'abord nous avons à lui observer, qu'après s'être montré partisan
 de la première guerre de Pologne et du rétablissement de ce pays,
 il ne s'est de critiques en suite l'une et l'autre de ces entreprises,
 comme nous aurons lieu de le prouver dans le cours de nos revendica-
 tions. — M. Thiers fait dire aux Polonais: la France est notre
 amie, mais en bien loins, ignorent-ils donc que la Pologne
 avait de tous temps, des relations très suivies avec la France? que l'un
 versité de Paris, la Sorbonne, avait servi de bureau et le modèle, à
 celle de Cracovie au XIV^{em} siècle, et que même avant cette époque
 reculée, ^{Qu'on n'a pas prouvé} les Polonais, de l'histoire, surtout, avaient puisé
 leur instruction dans ce foyer de lumières? ^{pourrait-il ignorer} Mais initié dans les
 détails de notre histoire, M. Thiers ~~aurait-il pu ignorer~~ que ce même
 roi Louis (Henri III) au quel il compare le prince Joseph Poniatowski
 avant d'être ~~revenu~~ à la Pologne? ne ^{sait-il pas} ~~aurait-il pas~~
 qu'à plusieurs reprises les Polonais ont été aidés par des princes fran-
 çais pour Rois? qu'ils ont eu plusieurs Rois, Français ou nation-
 als polonais, la fille de Stanislas Leszczyński fut reine de Hongrie
 (Henri) que le Gouvernement de France avait protégé la confédération
 de Bar, que le Maréchal Kellermann, d'Amouriet, le général

Chopin

~~est existant par ce sentiment les yeux fermés.~~
~~mais le bon amour de la patrie au commencement de cette liste~~
~~que nous revendiquons de lui son souvenir, qui est de~~
~~aux victimes de ce sentiment, et que l'auteur a porté~~
~~sous le titre.~~

M. Thiers, exposant les difficultés de la première guerre de Pologne, dit que, l'Empereur Napoléon dans cette entre-
 prise, ajoutait aux difficultés de la guerre antérieure,
 "la plus grave de toutes : celle des distances et du climat ;"
 "et il finit par dire : que ces mêmes difficultés, causes
 "de faiblesse pour un général ordinaire, allaient devenir
 "sous le plus grand des Capitaines, des sources abondantes
 "de choses nécessaires à la guerre !". Voilà d'abord un
 jeu d'esprit, pour ainsi dire : un jeu de mots... car on ne
 saurait jamais prendre assez en considération, les dis-
 tances et le climat... Charles XII et Napoléon l'ont prouvé.
 Mais, M. Thiers qui a commencé à écrire son histoire de
 l'Empire bien après la guerre de l'année 1812, a confondu ces
 dates, ce n'est ni les distances, ni le climat ^{de la guerre de 1806} n'offraient ni les difficultés ni les obstacles de la
~~grande campagne de Russie.~~
 On sait que le génie même de Napoléon n'a succombé que devant ces éléments, et
~~et en fait, les difficultés de la guerre, même ne pouvaient pas chan-~~
~~ger son réservoir abondant, par même par son génie~~
~~et que celui de Napoléon.~~ J'en appelle à tous les hommes
 de guerre... Si M. Thiers veut dire par là : que les difficultés
 soient les quelles un général ordinaire aurait échoué, furent
 vaincues par l'activité et les talents militaires de Napoléon ;
 en ce cas, il faut convenir que l'auteur ne s'est pas logi-
 quement exprimé.

Nous ne pouvons pas savoir, de quelle manière M. Thiers
 traitera cette matière, dans son récit de la guerre de Russie ;
 mais nous aurons bien de voir, bientôt, ce que ^{raconte} l'auteur des
 difficultés et du climat d'autres pays, où Napoléon a porté
 la guerre, et il en résultera, que ce que l'auteur ^{enonce} sur les
 difficultés terribles entraves que l'armée française éprouva
 en Pologne, est plein d'inexactitude et d'exagération.
 L'auteur dit : "Napoléon était résolu dans cette campagne à
 n'arrêter sur la Vistule ; et au gré des événements, à s'emparer
 "dans le Nord, plus avant qu'aucun homme ne s'en était jamais
 "pu", mais l'auteur ajoute : "et il disposait bien pour s'avancer

[illegible]

à l'accès des puissances formidables qui ~~se sont orga-~~
 nisées et tentent. - En tout cas, l'ancienne armée
 avait digressé avec la Constitution de 1791, et l'Empé-
 reur Napoléon, ainsi que son ^{lieutenant} ~~vaillant~~ le Médecin
 Davout, trouvaient en Pologne: un esprit d'ordre
 et d'organisation, tant civile que militaire qui ne
 leur avait rien à dire. ^{Mais il fallait bien trouver} ~~mais il fallait~~ ^{un} ~~avant~~ ^{un}
 goût au langage de la Pologne, il fallait aussi
 trouver le moyen de s'y introduire, ^{dans le pays pour y former} ~~il fallait~~ ^{des}
 troubles, ^{Alors nos} ~~et les~~ voisins se servaient de deux ~~armées~~
 bien connus, l'un: Divide et impera, l'autre: calor
mier, calomnier, il en restera toujours quelque chose.
 Quant à la réputation de bravoure des Polonais
 dont M. Thiers fait ^{une} mention honorable; ~~si~~ elle a
^{toujours} ~~existé~~ ^{Depuis} ~~avant~~ les événements de l'année
 1806, ceux qui ont succédé ~~depuis~~, ont ^{prouvé} ~~montré~~ que
 le peuple polonais n'avait pas dégénéré, malgré les
 malheurs; et c'est justement le manque de détails à
 cet égard, que nous reprochons à M. Thiers. ~~et pour~~
~~lequel nous lui demandons~~ ^{l'empereur.}
 C'est autours prétend que Napoléon exigeait de nous
 "un élan unanime", qu'il voulait nous voir, "sous les
 pieds", ^{dans ce} ~~qui~~ ^{but} il faisait suivre son Armée
 d'un convoi d'armes de toutes espèces à fin d'armes
 l'insurrection, ^{si elle devenait générale}
 Je ne sais pas: quel ~~et~~ ^{étaient l'Armée et l'insurrection} ~~et~~ ^{que désirait l'empereur?}
~~rait en effet l'empereur~~ - mais comme ce n'est pas lui
 qui parle, mais M. Thiers; je lui demande ce qu'il
 entend: par un élan unanime et une insurrection gé-
 nérale? - l'un et l'autre ne nous aient avoué bien
 que dans la partie de la Pologne qui était échue en
 partage à la Prusse, et là, je chercherais à démontrer
 à l'histoire ^{la} ~~historique~~ que l'élan fut annulé et
 qu'il put l'être, et qu'il a ~~jamais été~~ ^{un pays} ~~un~~
 coup; et que l'insurrection fut aussi prompte,

Alexandre Schug

aussi universelle, qu'elle pouvait seulement l'être.
 Mais quand on se voit de formes aussi inadmissibles,
 que l'ont été les usages, on peut facilement in-
 sulter aux efforts des autres, les plus généreux, les plus
 dévoués, objectant toujours l'imperfection, l'insuffi-
 sance des sacrifices, aux gloires ^{qu'ils} l'ont lui-même
acquises. ^{Dans} En aucun pays, pas même en Espagne
 l'élan, l'insurrection, n'ont été plus ardemment
 que dans la partie prussienne de la Pologne. - On a
 fait tout ce qu'on a pu, et on l'a fait, parce qu'on
 était appuyé par trois cent mille français con-
 duits par l'Empereur Napoléon. À cet égard, nous
 n'avons pas besoin des éloges de M. Thiers, et nous
 ne redoutons les reproches de personne, nous avons
 notre conscience pour nous, et nous en sommes fiers.

[M. Thiers, est aussi incohérent, aussi contradictoire
 dans la description physique de la Pologne, ^{qu'il} que
est injuste dans son appréciation du caractère polonais,
notre vision de la situation à l'égard du
notre Nation. Il commence - page 260 - à décrire
 avec son éloquence entraînée et facile, le théâtre
 de la campagne; mais hors de cette élégante facilité
 de diction, il n'y a que contradictions et exagéra-
 tions. ^{Pour prouver nous donnons les passages suivants:} à dire
les uns de reprocher aux phrases comme les
suivantes:

11. Les sables mouvants succède une glaise -- qui
 se change ^{après} en une vaste
mer de bonne. Les hommes y pèsissent, si on ne
 vient les en arracher. Quant aux chevaux, ce sont
 bagages, ils s'y abîment, sans pouvoir être sauvés,
 même par les braves de toute une armée.

Ne croirait-on pas lire une tirade de quelque poète
 romantique racontant une expédition de nouveau
 héros antiques -- il paraît que M. Thiers a voulu mettre
 son Horace en pratique: lectorem delectando per-
 scribere monendo -- et qu'à côté de la gravité de
 l'historien, il a voulu égayer de lecteurs par quelques traits

de narration bouffonne. —

C'est le 9 novembre 1806 que les Français passèrent à posen — ^{Thiers} ~~Littérature~~ ^{en racontant ce fait} ~~historique~~, page 262, oubliée de la géographie ^{ou la} ~~historique~~, page 262, oubliée de la géographie ~~ou la~~ ^{chronologie} — mais c'est bien excusable dans un Ex. Ministre qui écrit l'histoire d'un temps aussi ~~reculé~~ ^{que celui de l'Empire}. Il met en marge: "Grand Duché de posen, et tout à côté d'un ~~autre~~ ^{autre}, c'est la Pologne, ou grand Duché de posen, dont posen est la capitale" — Or en 1806 il n'y avait pas de Grand Duché de posen, il n'a été créé qu'au congrès de Vienne en 1815. — et quant à la Pologne, elle n'a jamais existé. C'est la ville de posen, qui en polonais s'appelle poznán, en latin posnania, ce dont les auteurs français ont fait: posnania, et qui de tout temps a été le nom de la Pologne, et qui de tout temps a été le nom de la ville, mais ^{non} ~~pas~~ du pays de posen. Cette province n'a jamais existé sous ce nom, car la Pologne avait été divisée depuis des siècles en palatinats, de même que la France, l'a été depuis la révolution de 1789 en départements. ^{Si} M. Thiers ~~c'est~~ ^{avait} daigné ouvrir le premier ~~volume~~ ^{des} livres de géographie universelle, traitant de la Pologne, telle qu'elle a été avant le partage de 1772, ou s'il avait consulté le Tableau de la Pologne publiée à Paris en 1800 par M. de Comar, ~~avant le partage de 1772, on eût vu qu'il y avait~~ ^{l'histoire, ouvrage spécialement écrit pour les Français, afin de les instruire de l'histoire et de la géographie de} ~~l'histoire, ouvrage spécialement écrit pour les Français, afin de les instruire de l'histoire et de la géographie de~~ ^{la Pologne, ouvrage} ~~la Pologne, ouvrage~~ ^{qui eût fait voir qu'avant 1815, il n'y eût jamais eu de grand duché} ~~un palatinat de ce nom, et qu'on ne pouvait en~~ ^{aucun cas dire: la Pologne par plus qu'on ne} ~~dit en France: la perisie.~~

Une autre inadvertance, ou plus tôt un défaut d'information, échappe ^{lui fait dire} ~~au célèbre historien~~ à cet article, ~~il y dit~~, les polonais divers prussiens semblaient supporter plus impatiemment que les autres le joug étranger, ^{mais} ce qu'il ajoute d'autant, au sujet de l'ingratitude et de la perfidie de la

qui a le plus apprécié les polonais, et qui, ~~en ce~~^{par suite} ~~choix~~,
l'un à le plus inspiré de confiance et d'attachement.
Nous reviendrons souvent à ce souvenir si cher. Les mé-
Français, en général, nous a toujours accordé le même
sentiment; et quelques corps, avec les quels j'ai eu l'hon-
neur de servir, nous ont montré un esprit de fraternité
et de ~~camaraderie~~^{camaraderie} touchant. Mais parmi les officiers,
supérieurs, j'ai trouvé beaucoup de soi-disant - poli-
tiques, profond ou creux, qui à l'exemple de M. Thiers
nous disaient: „ les polonais sont un peuple intéressé et
sans-doute, mais la France ne peut pas le sacrifier pour
la Pologne... depuis l'Empire nous ne faisons plus que
des guerres impolitiques, qui nous entraînent à la
ruine... qu'avons-nous à chercher dans les défects de
la Pologne et de la Russie? „ tels étaient les raisonne-
ments de ces hommes, qui avaient pour eux, à l'échelle
politique, leurs propres intérêts, leur rang, leur jouis-
sance, ~~la fortune~~^{la fortune}, qu'ils avaient acquise en grande partie, non
par les services qu'ils avaient rendus à la France, mais
qu'ils avaient obtenus de la générosité de l'Empereur...
et cependant lorsque je m'avisais de ~~reprocher~~^{reprocher} à l'un
d'eux, la manière égoïste d'envisager la politique
de l'Empereur, il me repliquait: „ croyez vous donc vraiment
que je suis l'Empereur? „ je suis le gouvernement fran-
çais „ - à quoi je répondais: „ le bien évidemment! voilà
la différence qu'il y a entre nous, car moi je ne suis pas
le gouvernement français, mais je suis l'Empereur! „
cette phrase fit tomber aux fois par terre notre convic-
tion politique, et il me parut même, que l'individu
tout non supérieur qu'il fut, craignait de s'être ouvert
devant un Seigneur... comme nous appelions M. de La Martinière
le faisait, que nous polonais qui étions au service
de Napoléon, surtout dans la garde, étions meilleurs
Français que beaucoup ~~de~~^{de} mêmes. J'aurais bien
de revenir encore sur cette matière.

~~Voici comment~~ [M. Thiers continue sa narration.]
„ Le Maréchal Davout écrivait à l'Empereur des lettres
fortement empreintes du sentiment qui venait d'éclater
autour de lui... il dit aux polonais: que l'œuvre de
restaurer un Etat.

" qui n'existait pas de puis quarante ans, et dégeneré
 " de puis plus d'un siècle, était bien difficile,
 " De ne crois pas que le Maréchal Davout, dont le bon
 sens et la franchise militaire nous sont connus, pût
 ment-être qu'à M. Thiers lui-même, cette écrit ^{est} autre chose
 à l'Empereur et soit autre chose aux Polonais; ^{J'ai bien de quoi} ~~d'autant moins~~,
 que je ne crois pas que ce Maréchal eût eu un instant
 de la possibilité de la restauration de la Pologne; lui qui
 à la tête du troisième corps, composé de trois Divisions
 seulement, avait résisté à la journée d'Austerlitz, à la prin-
 cipale Armée prussienne commandée par son Roi, et l'avait
 détruite; et je ne doute nullement moi-même, que le ^{la} ^{retrouvé} ~~Napoléon~~
 avait suivi, en 1812, les avis du Maréchal Davout, ~~il~~
 n'aurait pas en ^{les en tête en hiver} ~~la retraite d'hiver~~; et en ce cas, je n'ai pas
 besoin de m'attendre sur les conséquences. [Mais il y a une
 autre erreur de la part de M. Thiers, c'est que le Maréchal
 Davout ne pouvait pas, et n'aurait jamais voulu dire à
 des Polonais: " que leur établissement était difficile après
 une non existence de quarante ans... car la Pologne
 n'ayant été totalement envahie qu'en 1794 et définitive-
 ment partagée ^{qu'en} 1795, il en résulte qu'il n'y avait que
 douze ans qu'elle n'existait pas - l'avant dernière ^{condamnée} ~~partagée~~
 en 1793 et la première en 1772, ce qui encore
 ne faisait pas quarante ans en Octobre de 1806. Voilà
 donc une preuve évidente de l'énormité de M. Thiers,
 qui se pique et se vante de la plus grande précision.
 Quant à la dégénération ^{dégénérescence} des Polonais, depuis plus d'un
 siècle; c'est en partie vrai, mais ce ne sont pas tant les
 Polonais qui sont dégénérés; ce sont les Gouvernements
 avoisinants, qui se sont agrandis et consolidés, ayant
 des hommes éminents à leur tête, et qui fomentaient le
 désordre en Pologne, par tous les moyens ^{possibles} ~~per fas et nefas~~.
 Si Charles XII n'avait pas perdu la bataille de Poltava, ^{en 1709}
 - comme Napoléon a succombé à la retraite de ~~Smolensk~~ ¹⁸¹²
 personne, à commencer par M. Thiers, n'aurait écrit
 que la Pologne est dégenerée. C'est là l'histoire et l'histoire
 de certains ^{Cabinets} ~~Gouvernements~~, de faire courir des bruits,
 qui à force d'être répétés, finissent par exister, gagnent
 du terrain, et le public finit par croire ce qui est incroyablement
 ou peu digne d'être cru. Ainsi les États les plus mal organisés

en imposent, et veulent passer pour ^{des} modèles d'Ordre, de force, et de sagesse; mais ceux qui connaissent les recherches des langues, ne peuvent s'empêcher de dire, à l'ent de jactance inaperçue par le jeu, Serienti Sat...

[M. Thiers continue: "Les polonais de Posen plus enthousiastes que ceux même de Varsovie, se joignent avec nous, entiers abandon tout ce qu'on semblait désirer d'eux. Nobles, prêtres, peuple, souhaitent avec ardeur, qu'on les délivrât du joug prussien; à ce prix, ils n'étaient rien, qu'ils ne fussent prêts à faire."

M. Thiers rendant ainsi justice aux habitants de Posen ~~ch de la contrée~~, dit qu'ils étaient plus enthousiastes que ceux même de Varsovie. ^{Il semble que d'après} ~~il résultait de cette manière~~ de s'exprimer, que M. Thiers appréciait au très haut l'enthousiasme des habitants de Varsovie; - mais nous allons voir bientôt, qu'il va se contredire lui-même, et de près, par de pages plus loin, ce qu'il a d'abord tant loué.

[Il continue, poursuit encore, à rendre justice aux sentiments avec lesquels Varsovie reçoit Murat et les Français. Voici les propres paroles:

"Ce fut un délire général dans toutes les classes de la population. Cette fois on pouvait considérer la résurrection de la Pologne comme un peu moins chimérique, en voyant ^{de plus loin} apparaître la grande Armée, qui sous le grand Capitaine avait vaincu toutes les armées de l'Europe." La joie fut vive, profonde, sans réserve, cher ce malheureux peuple, on le disait, qu'enfin l'heure était venue ou l'Empire des Français, allait réparer les faiblesses des Rois de France. ^{Malgré} ^{l'espérance} nous voyons ici l'Exalté ~~de plus loin~~ ^{d'élever} lui-même avec les polonais, à une certaine chaleur de discussion; il a pourtant soin d'insérer la phrase: "cette fois on pouvait considérer la résurrection de la Pologne comme un peu moins chimérique." Mais cette résurrection fut-elle chimérique ou non, qui doit signifier, l'interjection: cette fois?... ^{Donc} ~~Donc~~ avait-il été question de la résurrection de la Pologne?...

fin de la Pologne?...

64
34
M. Thiers écrivant en 1847 l'histoire d'aucun royaume dont
il n'a connu aucun que par des relations inexactes,
confond les dates et les faits... car le dernier tentative
que fit Kosciuszko pour la liberté de son pays, ne gagna
pas compté ici, puisqu'il n'y avait eu ni victoire ni défaite
par définitivement anéanti... et ^{comment} cette même re-
surrection ^{avait-elle} ~~est-elle~~ pu être présentée, avant l'arrivée
de l'armée française? -- or cette expression: "un peu
moins chimérique", n'est que la répétition du senti-
ment de M. Thiers même, qui abonde dans ce sens, qu'il
peut aux Maréchaux Duguesne et Lannes, savoir:
que cette entreprise était de l'ordre et même possible.
Page 272, M. Thiers met en marge: "Difficulté en-
tre les armées au rétablissement de la Pologne", et puis il
continue: "Napoléon envisageait son empire... à restaurer
la Pologne. C'était dans la pensée, l'une des manières
les plus utiles, le mieux entendues, de renouer cette
Europe dont il voulait et engager la face. Mais outre la
difficulté d'arracher de grands sacrifices de territoire
à la Russie à la Prusse, sacrifice qu'il n'était possible
de leur imposer, qu'en les battant à outrance, il y avait
encore d'autres difficultés. -- Napoléon voulait donc
prendre avec les Polonais que des engagements condition-
nels, et il était décidé à ne proclamer leur indépendance
que lorsqu'ils l'auraient méritée par un élan unanime,
par un grand zèle à le secourir, par la résolution éner-
gique de défendre la nouvelle patrie qu'on leur aurait rendue".
Voilà, ^{encore de nouvelles} ~~de nouvelles~~ contradictions; Après
avoir longuement et chaudement l'enthousiasme des Polonais,
M. Thiers revient ~~encore~~ à son idée favorite: d'élan
unanime, ^{il croit que cet élan a} ~~qui lui manque~~ ^{manqué aux Polonais;}
et puis il parle d'une nouvelle patrie pendant laquelle
ils auraient du déployer leur zèle... ^{Oui, les Polonais} ~~l'ont~~ ^{la}
~~Polonais peuvent reconquérir~~ ^{pourront posséder encore} leur patrie, mais pas
~~en rétablissant une nouvelle~~ ^{ils n'en} ~~car ils n'en veulent pas d'autre~~
que celle qu'ils pleurent! Voilà donc des fautes de
logique, inévitables ^{dans une} ~~de la part d'un~~ ^{une} ~~Erivier~~ ^{réputation} ~~et d'érudition~~.

" que lui inspiraient les généraux polonais, formés
 " dans nos armées, arrivant avec de la réputation
 " des prétentions et un sentiment exagéré de leur mérite;
 " ces divers motifs n'empêchaient pas cependant la
 " généralité de la noblesse d'éprouver une vive joie
 " à la vue des Français; seulement ils la rendaient
 " plus prudente et la portaient à faire des conditions
 " à un homme, au quel, le patriotisme me conseillait
 " alors de n'en faire aucune; mais les masses voulaient
 " qu'on se jetât dans les bras des Français et y jouaient
 " tout le monde, peuple, nobles et prêtres "

[Après que M. Thiers a raconté ainsi contradictoire-
 ment, tantôt l'enthousiasme général, tantôt les
 divergences d'opinions des polonais, il ~~raconte encore~~^{raconte}
 la velleité de Murat, et de sa femme, d'arriver au
 trône de pologne, velleité qui se plut fort à Napoléon,
 et ajoute à cela:

[Il par un singulier concours de cir constances, Il re-
 cevait le même jour des dépêches de Paris relatives
 " au célèbre Kościuszko, qu'il avait voulu tirer de France
 " pour le mettre à la tête de la nouvelle pologne. Ce
 " patriote polonais, que de fausses dissensions d'esprit
 " empêchèrent à cette époque de servir utilement sa
 " patrie, vivait à Paris au milieu de mécontents, peu
 " nombreux, qui n'avaient pas encore pardonné à Na-
 " poléon le 18 Brumaire, le concordat, le rétablissement
 " de la Monarchie. Quelques Sénateurs, quelques membres
 " de l'ancien Tribunal, composaient cette société hon-
 " nête et vaine. Kościuszko eut le tort, d'opposer des condi-
 " tions intempestives au tout homme qui put alors sauver
 " la patrie et qui en eut véritablement l'intention...
 " Napoléon le voyait voyant contrarié à la fois, par les
 " polonais devenus idéologues à Paris, et par les polonais
 " devenus Russes à Pétersbourg, en voyant de la défiance
 " et de la froideur, "

[Nous bornerons là les extraits politiques de l'ouvrage
 de M. Thiers, et n'y répondrons que quelques mots:
 D'abord quant à la haute noblesse polonaise, à la quelle

ajoutant son offrande sur l'autel de la patrie renaiss-
 sante, et c'est précisément cette noblesse ~~double~~ ^{de Nussorin} ~~la for-~~
~~ture le lui permettait~~, qui accourait de toutes les
 parties de l'ancienne Pologne, au mépris ^{de tous} des dangers
^{et abandonnant ses fortunes et ses familles} ~~personnelles et de sa~~
 St. dom. M. Thiers reproche aux riches polonais, de la
 hient; ^{c'est une pure supposition} ~~elle fut plus due par la propre supposition~~,
 on ^{il paraît} ~~après~~ des renseignements erronés, ^{que lui de} ~~qu'il~~ ^{pourrait pas admettre}
^{ou enfin} ~~se dit-il en lui-même~~ : "Si j'avais
 été polonais et riche, je ne me serais pas mis en avant."
 Or par induction, il en conclut de même à l'égard de nos
 compatriotes favorisés par la fortune. — ~~Quant à~~ ^{l'existence} ~~la~~
 "il y eut un parti Rur en Pologne", j'ai à répondre
 d'abord que l'an animisme qu'évoque à plusieurs reprises
 M. Thiers, est une utopie, une illusion. Dans une ^{grande} nation
 nombreuse ~~comme la France~~, il y a des opinions divergentes,
 voir la France, mais on ne cesse pas pour cela d'être
 bon français, car quel est l'homme d'honneur, l'homme
 sensé, qui ne désirerait pas le bonheur de son pays? Seu-
 lement, il y a différentes opinions pour obtenir ce bonheur. —
 Il fut un temps où les Czartoryski voulaient procurer à
 la Pologne le bonheur — pour la moins une réforme sala-
 taire ^{dans la} gouvernement — par l'entremise de la Russie.
 Ce problème, si difficile à résoudre, ^{dans l'oubli} ~~est~~ ^{il y}
 tomba, mais ne tomba pas entièrement ~~en oubli~~.
 ent des polonais, qui voyaient l'abaissement de la France
 sous Louis XV et Louis XVI, ^{croient} ~~croient~~ : que l'appui, d'une
 puissance aussi prépondérante et si voisine que la
 Russie, servirait le plus ^{efficacement} ~~utilement~~ à la stabilité de la
 Pologne. Le dernier Roi Stanislas Auguste était de cet
 avis; comme Souverain, il eut des partisans, qui par ^{celle} ~~la~~
 même, furent partisans de la Russie. Mais c'était à une
 époque, où il ne pouvait être question que d'une alliance,
 non d'une réunion à la Russie, car on n'avait d'une incor-
 poration. — Les idées que M. Thiers ^{s'est formées} ~~avait~~, d'une Pologne
 réunie à la Russie, et qui, agglomérée, englobée ^{celle-ci} ~~par elle~~
~~ne peut d'abord~~, ^{ne date que du} ~~qu'il y eut~~ le Congrès de Vienne en 1815.
 C'est

39.

U

hisse, à juste titre, de se mettre à la tête d'un nouveau, seulement
 sans pouvoir en assurer les chances. Dans tous les cas, il
 avait ainsi provoqué involontairement le partage
 définitif de son pays, et il s'est à juste titre dû se mettre
 à la tête d'un nouveau soulèvement, sans en attacher les
 chances. Je ne prétends pas entrer ici en raisonnements,
 jusqu'à quel point l'opinion de ~~la Russie~~ de l'électoral
 on le verra, mais en tout cas, le personnage d'un
 compagnon de ~~la Russie~~ le prisonnier de la Patrie,
 libéré par Paul I et engagé envers lui, à ne pas porter les
 armes contre la ~~Russie~~ (méritait le ménagement de M.
 Thiers, et ~~pas~~ une mention injurieuse et irréfléchie. —
 Enfin, l'auteur termine ses diatribes contre les polonais
 éminents ~~de la Russie~~, en disant, ~~comme nous venons~~
 de le dire, que les uns étaient devenus idéologues à
Paris et les autres Russes à Pétersbourg... or per sonne
 n'est devenu russe à Pétersbourg, même ceux qui pen-
 chaient pour l'alliance, même ceux qui voulaient la
 jonction de la Pologne à la Russie, ~~ils ne voulaient que la~~
 réunion de la Lituanie et des ~~terres~~ ^{terres} Rusiennes, avec
 celles de la Pologne, dans le but que ~~le pays ainsi centralisé pût~~
 s'organiser et d'après ses propres lois et jouir de la constitution
 que lui avait octroyé l'Empereur Alexandre, ^{Cette} Constitution
~~basée~~ ^{basée} sur celles de 1791 et de 1807 que Napoléon avait donnée
 au Duché de Varsovie. ~~Si nous autres polonais, qui~~
 sommes tombés victimes de révolutions, nous avons et
 devons avoir de l'indulgence pour nos compatriotes plus ou
 moins coupables et malheureux, non par intérêt tardif
 mais par des combinaisons intempestives: il est de la justice
 et de l'historien étranger, de ne pas s'ériger en juge sévère
 et se contredisant, condamnant à droite et à gauche des
 hommes respectables et infortunés, sans ^{appréhender l'insaisissable} ~~comprendre~~ les causes
 d'un pays éloigné, tandis qu'il est si difficile d'être juste
 et ~~de fait~~ ^{parfait} dans son propre pays.
 Quelque soient les raisonnements de M. Thiers, plus
 on voit du nom de Napoléon, plus on se sent défavorable
 aux polonais, nous allons lui opposer, non des
 raisonnements mais des faits.

72. Nous allons jeter dans les journaux de Paris
 ceux qui rapportent que le 28 Novembre 1806 l'Em-
 pereur tint à Posen une allocution à la Députa-
 tion polonaise, qui le rendit de Varsovie à lui, et pro-
 fira entre autres ces mots: „je suis content de ce
 que je vois, et de ce que mes généraux me rapportent
 sur votre nation, je verrai vos progrès militaires,
 M. Thiers page 281 donne lui-même le rapport sui-
 vant du Maréchal D'Avout: „Ce Maréchal fort per-
 suadé du rétablissement de la Pologne, écrivait en date
 du 1^{er} Décembre: „Les levées d'hommes se font très fa-
 cilement, mais il manque de personnes qui puissent
 diriger leur organisation et leur instruction. Il manque
 aussi de fusils. L'esprit est excellent à Varsovie,
 Voilà donc deux témoignages inventés par les
 des polonais, que M. Thiers nous accorde lui-même
 celui de l'Empereur Napoléon et du Maréchal D'Avout.
 Les généraux du temps disaient: que la nouvelle force
 armée polonaise devait se rassembler le 25 Décembre
 sous Lwów et au nombre de 100,000 hommes.

Après ces considérations générales, nous allons préciser les faits
 militaires, relatifs aux Campagnes de 1806 et 1807. En conséquence, nous
 donnerons les extraits des pièces officielles et des journaux du temps
 que nous avons pu nous procurer, pour montrer à nos lecteurs, les sa-
 crifices patriotiques, le zèle, les combats, les blessures et la mort glorieuse
 des chefs et des soldats pour la cause de la patrie, et pour celle de Napoléon.
 Nous mettrons en parallèle la relation de M. Thiers, où il ne fait mention
 d'aucun officier tué ou blessé sur le champ de bataille.

Le 28 Novembre 1806 l'Empereur tint à Posen une allo-
 cution à la Députa-^{tion} polonaise, qui le rendit de Varsovie
 à lui. Il profira entre autres ces mots: „je suis
 content de ce que je vois, et de ce que mes généraux me
 rapportent sur votre nation, je verrai vos progrès mili-
 taires.
 M. Thiers page 281 donne lui-même le rapport sui-
 vant du Maréchal D'Avout: „Ce Maréchal fort per-
 suadé du rétablissement de la Pologne, écrivait en date
 du 1^{er} Décembre 1806: „Les levées des hommes se font très
 facilement,

"facilement, mais il manquait de personnes qui pussent
 "diriger leur organisation et leur instruction. Il man-
 "quait aussi de fusils. L'esprit est excellent à Wartschie"
 [Voici donc deux témoignages incontestables en faveur
 des Polonais que M. Thiers nous ^{signale} lui-même,
 celui de l'Empereur Napoléon et du Maréchal Davout.
 Les garettiers du temps disaient que les nouvelles forces
 "armées polonaises devaient se rassembler le 25 Décembre
 "à Lottitz et au nord au à Wartschie"
 [Les Français étant entrés à posen le 9 Novembre, je
 crois, n'en déplaise à M. Thiers, pour voir tout de suite, qu'il
 était impossible d'imaginer une réunion de forces ar-
 mées, plus prompte et plus nombreuse.
 [On écrivait de posen en date du 8 Décembre, que
 "l'organisation des régiments polonais d'Infanterie
 "et de cavalerie avançait avec la plus grande célérité"
 [On écrit de posen le 3 Janvier: Lettre d'un français
 de Wartschie le 17 Décembre: "Déjà une quin-
 "ze régiments polonais sont formés"
 Le 42^{ème} bulletin de la grande armée en date de posen
 du 15 Décembre 1806 contient: "La Division polonaise
 "de ^{la} ~~Lapp~~ ^{ion} ~~czek~~ qui a été organisée à Haguenau et
 "qui est forte de six mille hommes, est à Leipzig pour
 "former son habilement."
 [Extrait de la région du Grand-Duc de Berg à une dis-
 "tinction polonaise: Wartschie à son entrée en cette ville:
 "Je suis bien aise que le commandement en Chef soit
 "bord de la Vistule m'ait été confié, puisque je vois que
 "je me trouve dans un pays ami"
 [Voici ce que M. Thiers dit lui-même page 281:
 "Napoléon resté de la personne à posen, y exerça un
 "grand état militaire; cette place il est
 "vrai, n'était pas fortifiée, mais elle avait pour défense
 "l'affection des habitants, nous de nous à la cause des
 "Polonais." - ^{de plus loin il dit} Wartschie une Division du Corps de
 "Davout pour la Vistule, on rétablit le pont de bateaux,
 "grâce à l'entrepôt de des Meris de la garde et au-
 "delà des habitants polonais", enfin il termine ainsi:

74. ⁴⁴ A Thorn, des bataillons polonais aidèrent les
troupes du Maréchal Rieg et lui amenèrent des
barges en assez grand nombre pour transporter
quelques centaines d'hommes. Les bataillons allemands
voulurent empêcher le débarkement des Français,
mais à cet aspect les bataillons polonais glissèrent hardis
et plus nombreux que les bataillons allemands, se jetèrent
sur ceux-ci, les repoussèrent, et entrèrent dans l'eau
jusqu'à mi-corps, tirèrent les barges sur le rivage
sous le feu des Prussiens.

[On écrivait de Posen le 2 Janvier 1807]

Le Général Dürbeck gouverneur de notre province a
requis le Général Adamowitch de réunir dans notre
ville 400 hommes de troupes nationales qui y resteront
en garnison.

[Extrait d'une lettre du Général Kosiński adressée à la
Compagnie des Frères Polonais organisée à Thorn:
Bromberg le 30 Décembre :,, Je Vous annonce qu'il y
a eu dans la nuit du 26 au 27 une action glorieuse entre
notre cavalerie et les Prussiens. Le Capitaine Benikow
des hussards noirs, voulut enlever notre détachement
de cavalerie posté dans le faubourg, mais heureusement
il avait été renforcé cette nuit-là. Une patrouille faisait
la garde dans le faubourg et une autre était allée faire
une excursion, ayant à sa tête le Capitaine Modlinski.
L'ennemi se mit en embuscade en deux endroits. Dans le
village de Bertelsée il avait placé trente hommes, et
tandis que quarante autres entrèrent dans le faubourg.
Le Capitaine Modlinski qui revenait de son excursion
découvrit l'embuscade de Bertelsée; quoiqu'il n'eût
que deux hommes avec lui, il attaqua les hommes prus-
siens et tua et blessa plusieurs et fit deux prisonniers.
De son côté un sous-lieutenant fut légèrement blessé. A
son retour à Bromberg il apprenait de nouveau de la ca-
valerie, qui marcha aussitôt à la rencontre. Il la prit
pour de la cavalerie Française, mais l'ennemi se fit
bientôt connaître par son feu. Le Capitaine Modlinski
n'avait plus que cinq hommes avec lui, cependant il les
attaqua, et ayant été secouru par les hommes polonais
qui se trouvaient dans le faubourg, les Prussiens furent

ce n'eut pas alors qu'il aurait pris des engagements imprudents, ainsi que le dit M. Thiers, pour mettre toujours infidèle, à tout ce qui touche la Pologne. Quant à M. Wybiński, c'était un patriote respectable, qui s'est fait connaître ^{très bien} avant la ~~dite~~ ^{en 1812} ~~constitutionnelle~~ ^{depuis}, et pendant toute la durée; il avait émigré en France et avait pris part à l'organisation des Légions Polonaises en Italie, et maintenant il venait à Varsovie de la part de Napoléon en qualité d'Intendant, pour préparer les ~~vivres~~ ^{vivres} de l'armée. Mais quels respectables que fussent, la personne et l'avis de M. Wybiński, si l'Opinion qu'il apportait, n'avait pas été celle de la grande majorité de Varsovie: il est plus que douteux, que les conseils d'un seul individu, même aussi estimé qu'il s'était, ^{n'eût} ~~n'aurait~~ pas suffi, pour persuader et entraîner la haute société de Varsovie, si elle n'avait pas partagé elle-même, le même sentiment qui était général; tout au plus on peut admettre: que Wybiński put informer ses concitoyens, de quelle manière prudente ils devraient approcher Napoléon, pour ne pas s'attirer la mauvaise humeur et ne pas lui déplaire.

[C'est ici que M. Thiers vient à parler pour la première fois du prince Joseph Poniatowski. ^{Nous allons citer} ~~Par la suite nous~~ ^{cette fastidieuse tirade, pour l'édification de nos lecteurs:} ~~personnages de réputation en France et en Europe, les copies de ses ouvrages de M. Thiers, que nous avons déjà cités au commencement de cet écrit, et par les quels nous~~ ~~les avons saisis de nos souvenirs, à l'époque du bloc.~~ ^{et fait l'histoire} ~~Voici donc cette fameuse et longue citation.~~ (interrompu)]

« Le prince Poniatowski me ven du dernier Poir,
 « prince jeune brillant et brave, espèce de héros
 « endormi dans la mollesse, mais prêt à s'éveiller
 « au premier bruit des armes, était du nombre de ceux
 « qui s'étaient offerts pour se courir les projets de
 « Napoléon. Le Comte potochi (Stanislas), le vieux
 « Malachowski,

[illegible]

" les Russes de Warstovie, mais les productions du pays sont
 " telles, qu'il ne peut y avoir de crainte."

[Après cette lettre que je crois être authentique, M. Thiers
 nous présente page 453 des raisonnements tout contraires,
 non de Napoléon, mais de lui-même. Voici ce qu'il dit
 en marge: " Situation de Napoléon sur la Vistule en 1806
 " Depuis que les obstacles naturels se faisaient sentir
 " à Napoléon, et surtout depuis qu'il observait la Pologne
 " de plus près, l'ennemi qui l'avait porté sur la Vistule,
 " s'était un peu dissipé. Frappé d'abord de l'enthousiasme
 " qui éclatait à Posen, Napoléon avait cru que les Polonais
 " pourraient lui fournir cent mille hommes. Mais
 " bien tôt, il avait vu le peuple des campagnes peu
 " sensible à un changement de domination, qui le laissait
 " enclavé de la glèbe sous tous les maîtres, fuyant dans
 " la Pologne Autrichienne des horreurs de la guerre: le
 " peuple des villes enthousiasmé et prêt à le servir sans
 " réserve - mais le noblesse plus grévoyante, faisant
 " des conditions qu'on ne pouvait accorder sans imprudence
 " les officiers qui avaient servi dans les armées françaises
 " vivaient assez mal avec les nobles qui n'avaient pas quit-
 " té l'étranger - les uns et les autres par leur en-
 " gagement, ajoutant aux difficultés de l'organisation mil-
 " taire du pays: les levées en masse qui devaient monter à
 " cent mille hommes, réduites à quinze mille jeunes sol-
 " dats organisés en vingt bataillons, destinés au jour à
 " se couvrir de gloire sous le brave Poniatowski; mais
 " actuellement peu aguerries, et provoquant les meurtres
 " de nos soldats."

[M. Thiers se servant de l'expression: qu'un ^{ter} ~~ennemi~~
 " avant porté Napoléon sur la Vistule, donne
 " une explication, ^{de} sont ce qu'il a déjà dit et ce qu'il dit
 " encore, contre les Polonais, et contre la Pologne.
 " M. Thiers après avoir ^{parlé de} ~~l'insurrection~~ ^{générale} ~~à~~ l'en-
 " tendement, arrive à nous demander
 " cent mille hommes - cent mille hommes, organisés en
 " quelques semaines, dans un pays ^{rayé de la carte européenne} ~~qui n'en a pas~~ depuis
 " deux ans, et

[illegible]

Et auteurs qui ^{juger} ~~exaltent~~ les batailles à gros coup,
 peut entendre la stratégie, mais il n'a pas l'expérience
 de la tactique, c'est pour quoi il comprend et raisonne mal
 les combats, comme nous allons le démontrer bientôt.
 En plus, il a des idées fausses et confuses sur tout ce qui regarde
 la Pologne. [M. Thiers ^{affirme en s'appuyant de l'opinion des écrivains} ~~dit que les Polonais~~
^{que le plus} nombre de troupes polonaises; ^{venait de ce pays} ~~il y avait~~ le peuple
 des Campagnes, ^{était} peu sensible à un changement de domina-
 tion qui le faisait esclave de la glèbe sous tous les maîtres.
 [D'abord, je le demande: ^{quand Napoléon a-t-il pu} ~~on eût pu le faire~~
 par lui-même ^{des remontrances de cette nature} ~~de cet état~~? En suite, M. Thiers, ne
 sait-il pas, que la constitution du 3 Mai avait ^{détaché} ~~supprimé~~
^{le peuple polonais de la glèbe} ~~toute idée d'attachement à la glèbe~~? ^{Mais la} ~~il s'agit de~~
^{de faire, bien des maîtres} ~~pour en rendre~~ ^{rien de la constitution du}
 3. Mai, ^{et fit passer un jour allemand, militaire et bureaucratique} ~~qui n'a~~
^{Ce ne fut qu'en 1808} ~~sur la population polonaise~~, ^{de Napoléon}
^{qu'on introduisit} ~~le Duché de Varsovie~~
^{le Duché de Varsovie} ~~et si on ne peut pas le faire~~
^{malheureux des populations} ~~des campagnes, il aurait d'avance~~
^{de ces} ~~informé~~ ^{leur} ~~des avantages qu'il lui destinait~~ ^{ne pouvait pas faire}
 cherché à les gagner. Mais Napoléon ~~ne~~
^{nationalistes} ~~le peuple~~ ^{venait} ~~en masse pour le ranger~~ ^{sous}
^{des drapeaux} ~~les drapeaux~~. [Si donc le peuple polonais avait été esclave,
^{intéressé} ~~comme le~~ ^{les soldats polonais ne se seraient pas convertis de gloire}
 à leur exemple; ~~il n'aurait pas fait~~, ~~qui n'aurait~~
 date ~~faient~~ ~~les~~ ~~qui n'aurait pas fait~~ ~~les~~ ~~qui n'aurait pas fait~~
 "ils n'auraient pas été" ~~des soldats admirables~~, ^{comme le dit M. Thiers lui-même} ~~ce ne sont pas des~~
 nobles, ce ne sont pas des citadins, qui ^{composent} ~~composent~~ les
 armées; ce sont des ^{payans} ~~campagnards~~, plus ou moins endur-
 cis aux fatigues, mais animés d'un esprit de corps et de
 nationalité, qui ^{n'est certes pas le partage des} ~~ilotes~~, ni des
 esclaves attachés à la glèbe. Il est donc faux de dire que
 les paysans ^{étaient en Pologne} ~~étaient~~ ^{variés, selon} ~~les pro~~
 vis par la loi qu'ils ont. Leur état ~~était~~ ^{variés, selon} ~~les pro~~
 vis

84^e ainsi que cela a été dans toute l'Europe, ainsi que cela a
 été en France, avant la Révolution. ^{de 89.} ~~De tout le droit féodal~~
 ont été sur le peuple, et les polonais ~~qui se soulevèrent~~
 par la Constitution du 3 mai. ~~(Voir Note 5.)~~

~~Certainement les hommes les plus compétents pour juger de l'œuvre, polonaise~~
~~pour juger de l'œuvre, polonaise~~
~~deux, ceux qui ont pour eux ses rangs; ou bien il faudrait assigner des études, p. o.~~
~~de la science, de la littérature, de la langue, de la morale, de la politique, de la religion,~~
~~de la science, de la littérature, de la langue, de la morale, de la politique, de la religion,~~

~~Thémistocle~~ il fait mention du grand âge à la gloire, pour
~~regretter~~ les ennemis d'attribuer l'ancien contre la vicieuse
 l'œuvre, par des écrivains mercenaires. ~~pour en justifier le fait.~~
~~Les écrivains sordides qui ont raconté~~
~~l'œuvre, par des écrivains sordides qui ont raconté~~
 on exagère, mais ^{qui} ne connaissent ^{rien} ~~rien~~ ^{ne} ne valaient pas
 connaître, nos lieux, nos contributions, à commencer par celles
 de Rasinis le Grand au XIV^e siècle, ~~et qui fait bien, pour~~
~~l'œuvre, par des écrivains sordides qui ont raconté~~
~~l'œuvre, par des écrivains sordides qui ont raconté~~

Le Nord en général, est moins riche, moins peuplé que le midi;
 et d'ailleurs, ^{sa} civilisation ^{est} ~~est~~ beaucoup moins ancienne.
^{de l'Europe ou} ~~de l'Europe ou~~ l'Italie, l'Espagne, la France, l'Angleterre,
^{avaient} ~~avaient~~ une existence basée sur les grands établissements du Ru-
^{dans} ~~dans~~ main; le Nord, les Polonais et le Lituanien ^{ne peuvent être}
^{appuyés, par l'Occident} ~~appuyés, par l'Occident~~ ~~ont reçu la civilisation, que depuis l'in-~~
~~roduction du christianisme~~ ^{en Europe} ~~roduction du christianisme~~ ^{On est toujours de même de voir}
~~par des écrivains erronés, et qui se font de la science~~
~~à l'induction de leur propre pays, le polonais, le lituanien~~
^{des} ~~des~~ ^{qu'ils n'ont pas eu la patience}
~~blâme à pleines mains sur~~ ~~blâme à pleines mains sur~~ ~~blâme à pleines mains sur~~
~~cette à cet homme de l'Evangile qui voyait une paille dans~~
~~l'oeil de son prochain, et ne voyait pas une poutre dans~~
~~le sien; un tel homme est bon de la fable, qui voyait les boites~~
~~des autres, sans se douter qu'il en portait une lui-même.~~

M. Thiers

[S'abord quant à la promptitude d'organisation
on lit dans un article de Posen en date du 22 Janvier
1807, ce qui suit: "Deux bataillons du 3^{ème} et de corps Ru
giments d'infanterie polonaise, qui ont été organisés
dans le Département de Posen, sont partis le 17 de ce
mois pour les environs de Bromberg. Ils ont été suivis
par un Escadron du 1^{er} Régiment de Cavalerie et un bataillon
du 1^{er} Régiment du prince Salkowitch venu de Gnesna.
Il se rassemble du côté de Bromberg un corps nombreux
sous les Ordres du Maréchal Prince de Pontecorvo, qui
sera composé de troupes Françaises et polonaises."
Qu'il nous soit permis d'interrompre les nous venant
des corps polonais, pour insérer ici, un de l'ait inté-
ressant sur la santé de l'Armée Française, qui com-
mence les prévisions sinistres de M. Thiers sur les dangers
qu'il y aurait d'aller dans les défilés et les fanges de
la Pologne. [Voici ^{ensuite} ce qui dit le 55^{ème} Bulletin de l'Armée:
Wortswille 22 Janvier: "Jamais l'Armée ne s'est mieux
portée, les blessés guérissent, le nombre des morts est peu
considérable. Il n'y a pas autant de malades que dans la
campagne précédente, il y en a même moins qu'il n'y en
aurait en France en temps de paix, suivant les calculs
ordinaires."
Nous revenons, suivant les dates au sujet du nombre
des troupes polonaises, que M. Thiers me porte qu'à 15
mille hommes. - Voici ce qu'on mandait de Posen
en date du 24 Janvier:

"Le quartier Général de l'Armée polonaise est actuellement
à Lowicz. Il y a sur ce point seulement, vingt mille
hommes de troupes, tant infanterie que cavalerie."
Wortswille 28 Janvier: Trois Divisions de troupes
polonaises porteront à l'avenir le nom de Légions. Les
Général sont: le prince Joseph Poniatowski, le Général
^{Lianowski} ~~Lianowski~~ et le Général ^{Dambrowski} ~~Dambrowski~~. Chaque Division aura
trois généraux de Brigades, et chaque Brigade sera com-
posée de deux Régiments d'Infanterie outre la Cavalerie
et l'Artillerie."

[Extrait des nouvelles de Paris du 14 février: 87
 "On a calculé d'après les données les plus exactes, que
 "l'Empereur Napoléon allait s'honorer la campagne
 "avec cinq cent vingt mille hommes, en n'en ayant les
 "polonais qu'à quarante mille hommes, et les troupes
 "de la Confédération du Rhin à cent mille hommes,"
 [Voici l'extrait d'une lettre du Général Kosinski,
 qui peut intéresser par les détails qu'il donne sur
 l'esprit des habitants de la Prusse polonaise ^{Choynice}
 "De poser le 7 février: le quartier Général de ^(Könitz)
 "le 27 janvier: Les Prussiens fuyaient devant nous, nous
 "avons occupé aujourd'hui ^{Stargard} Mon aide gen-
 "éral porté à Stolpe, coupe la communication entre
 "^{Kalobrzeg} ^{Gdansk} ^(Kolberg) et ^{Dantzig}; nous n'avons pas encore vue une
 "patrouille ennemie. S'ils défendent Dantzig, comme
 "ils ont défendu la province, nous serons bientôt au
 "milieu de cette ancienne ville de la Pologne. D'après
 "ses forêts on se perdit du Général ^{om} D^{ombrowski}, mais
 "je suis assuré de me réunir à lui demain, derrière
 "Stargard. Tous les habitants du pays vivaient de
 "terreur avant notre arrivée, surtout les Alle-
 "mands qui y sont établis, ils craignaient que nous
 "ne nous vengeassions: ils ont trouvé en nous des
 "frères, et ont oublié qu'ils étaient ni Allemands.
 "La ville de ^{Choynice} ^(Könitz) contre laquelle il a été porté
 "tant de plaintes, donnera sans doute l'exemple d'un
 "patriotisme, lorsqu'elle apprendra la conduite mo-
 "dérée que nous tenons. Je lui ai fait demander de, ob-
 "jets d'habillement, et autres effets nécessaires, contre
 "de l'argent comptant, à l'exception des Echeaux.
 "Cette ville a promis de me fournir tout gratuitement,
 "et elle s'en occupe avec le plus grand soin —"
 "Signé ^{Amilke} Kosinski"]

88 [Voici une pièce authentique que nous plaçons ci après, pour contredire les différentes exagérations de M. Thiers, sur le climat, et les chemins et les contrées de la Pologne.]

[Le Berlin 13 février: Une lettre de Passenheime Du B. d. c. publiée par le Télégraphe porte ce qui suit:]

"L'Empereur est parti de Warsovie le 30 Janvier
 "à 5 heures du matin - il a dîné à Pultusk - et
 "a couché le même jour à Prasnitz. Il s'est remis
 "en route le 31 pour Wittenberg où il a passé les jours
 "du 31 Janvier et du 1 Février. L'Emp. a quitté Wittenberg
 "dans la matinée du 2. Elle a passé la nuit à Passen-
 "heim, d'où Elle est partie le 3 au matin pour se
 "rendre à ^{Haldensleben} (Haldenstein). Le Monarque se porte très bien.
 "Le froid ne s'élève pas à plus de cinq degrés; les che-
 "mins sont très bons, et l'Empereur n'a que du plaisir
 "dans cette tournée."

[Quant ^{à la} formation des troupes polonaises, ~~vain~~
~~comme~~ l'on mandait de Warsovie le 2 février 1807.
 "Le nombre de soldats polonais augmente considé-
 "rablement, on les exerce quatre fois par jour, ils
 "sont tous armés de fusils Prussiens. Avant peu,
 "ils seront complètement équipés. Les Grenadiers
 "polonais ont déjà reçu leurs uniformes. Les magasins
 "de biscuit, de bière, et d'eau de vie, sont pleins:
 "chaque jour on expédie par convoi, des quantités
 "considérables aux différents corps d'armée."

[On ~~mandait~~ ^{écrit} de Posnan le 18 février:
 "Le Quartier général de M. le Général Döbrowski
 "a été transporté le 14 de Rowe à Gniezno. Les
 "troupes sous les Ordres prenant des cantonnements
 "dans cette dernière ville, à Amsterwalde, Bawitz
 "et Rowie. L'aile gauche se trouve encore à Konitz.
 "La formation de notre garde bourgeoise avance il y a déjà
 "18 Compagnies."

De Warsovie le 5 Mars. La rive gauche de la grande Rive
 m'aient fait un mouvement retrorgrade, et la gelée faisoit
 tant craindre, que l'ennemi en passant sur la glace, ne cherchoit
 à tourner notre droite; le Général ^{om} Dombrowski au contraire
 a levé instantanément le Blocus de ^{Gradziska} (Gradziska) et s'était con-
 tre à Swiecie ^(Schwetz) pour y attendre de nouvelles instructions du
 Maréchal Lefebvre. Depuis les dernières victoires rempor-
 tées sur le Rhin, le 10^{me} corps d'armée a recommencé à agir
 offensivement. Prandenta est de nouveau bloqué, le Général
^{Gradziska} (Gradziska) et nos avant-postes s'étendent jusqu'à Serebo
 (Sierbichan) et Bergerd à dix lieues de Dantzig. Dans les petits
 combats d'avant-postes qui ont lieu, les troupes polonaises
 quoiqu'elles ne soient pas recrutées, ont constamment l'avon-
 tage; elles ont même forcé à la retraite un corps d'infanterie
 prussienne qui avait passé la Vistule sur la glace, et élevé
 une batterie sur la rive gauche où il avait mis du canon.

De Warsovie le 9 Mars. La garnison de cette ville contient un
 rapport circonstancié que le Général ^{om} Dombrowski a adressé
 au Maréchal Lefebvre, du Général ^{om} Dombrowski de Moere le 2 Mars,
 sur le combat qui eut lieu le 23 février près de Dirschau et
 Muhlbank. L'ennemi inquiétait continuellement notre
 flanc gauche. Pour assurer mes cantonnements, je résolus
 de l'attaquer et de le rejeter dans Dantzig. Le 23 je mis mon
 corps en mouvement et marchai en deux colonnes sur Dirschau.
 Le Général Mesnard prit poste devant cet endroit, et l'avant-
 garde de ma division repoussa l'ennemi jusqu'à dans les
 faubourgs. Ce dernier s'établit dans les maisons, mais le Colonel
^{Maurice} Hauke chef de mon état-major le força bientôt de rentrer
 dans la ville et fit 30 prisonniers. Dans le même temps le
^{Colonel Julius} Major Sierawski attaqua le faubourg devant la porte de
 Dantzig et contraignit aussi sur ce point l'ennemi de se
 jeter dans la ville. En se retirant l'ennemi mit le feu
 aux granges, et fit beaucoup de la ville, au feu des glaces vifs.
 Le Prince ^{Prince} Sułkowski à la tête de son régiment pénétra le
 premier dans Dirschau par la porte de Dantzig, tandis que
 le Colonel Sierawski s'emparait de la porte de la Vistule.
 L'ennemi eut 100 hommes tués et 200 blessés. Un Major,
 8 Capitaines, 10 Lieutenants et 600 soldats ont été faits prison-
 niers, on s'est aussi emparé de 3 canons. De notre côté
 il y a eu 30 hommes tués et 60 blessés par mis les quels on
 trouve 12 officiers. Le fils du Général ^{om} Dombrowski, Colonel

Me
 7

"De la cavalerie nationale est un nombre des derniers,
 "il a en le bras gauche par un boulet. Le Général lui a
 "même a en trois chevaux sous lui. L'ennemi entre
 "boute de tous côtés, s'est retiré dans la ville de Dantzig
 "après 6 heures de résistance."

[Extrait du 65^{ème} Bulletin ^{de la Grande Armée} d'Osterode le 10 Mars:]

[Cantonement de l'Armée: Le quartier Général à Osterode... Le Corps d'observation Polonais qui commande
 "le Général Zajaczk, à Neidenburg; le corps du Maréchal
 "Lefebvre devant Dantzig".]

[Wartovia le 12 Mars: S. M. l'Empereur a fait présent
 "d'un million de francs au trésor national polonais, pour les
 "dépenses que nécessite le moment. Elle a aussi fait remettre
 "gratuitement du dépôt de Posen tout ce qui est nécessaire
 "pour l'équipement complet de 30 mille hommes".]

[De Wartovia le 13 Mars: Il est arrivé ici avant hier du
 "quartier Général, un officier de la Garde Polonaise qui
 "dut faire le service près S. M. l'Empereur Napoléon.
 "D'après son rapport, on avait reçu le jour de son départ
 "la nouvelle, que la Division du Général D^{uc} Brez^{owski} s'était
 "emparée du faubourg de Dantzig, et du poste situé à l'em-
 "bouchure de la Vistule.

"Deux mille hommes de cavalerie polonaise, sous les ordres
 "du Général Niemcewicz, faisant partie de cette Division,
 "sont partis pour Osterode, afin de se réunir à la Grande Ar-
 "mée. - Le 2^{ème} Régiment de la 1^{ère} Légion Polonaise est
 "parti hier pour Prague, sous la conduite de son Colonel,
 "le Comte Stanislas Potocki (le jeune)".]

[De Wartovia le 25 Mars: Les troupes formant la Légion
 "Polonaise au service de France, qui étaient en Italie, ont
 "reçu ordre de se rendre en Pologne."

[Gazette de Bamberg, Article d'Osterode 29 Mars:]

"Entre les Maréchaux Masséna et Davoust, se trouvent
 "des Corps considérables de cavalerie polonaise, qui ont déjà
 "prouvé dans différentes occasions, qu'ils n'avaient pas de gé-
 "néral de leur ennemi. Les Corps de Liège autour des quels
 "la Grande Armée forme un demi-cercle, sont en grande
 "partie composés de troupes polonaises, Badoises, Népousses
 "et autres troupes confédérées."]

Chaudière

92. De Warsovie le 8 Avril: ¹⁸⁰⁷ Les trois Légions polonaises com-
prises dans le décret de la Commission du Gouvernement
se sont déjà rendues à leur destination respective.
Le Général Gietzdorf qui a pris le commandement provisoire
de l'Armée Polonoise employée au siège de Dantzig, a
eu plusieurs rencontres avec divers corps de partisans

Prussiens.
Extrait du 70^{ème} Bulletin: ^{de la grande-armée} Fin Kenstein le 9 Avril:
La garnison de Dantzig a fait différentes sorties. Les
Légions Polonaises du Nord et le Prince Michel Radziwille
qui la commande, se sont distingués, ils ont fait une
poignée de prisonniers Russes.

De Warsovie le 14 Avril. Journal de Frankfort du 29 Avril:
Depuis le 10 Mars, Dantzig a été de plus en plus renforcé.
La montagne dite: Le Hygenisberg a été emportée. Les po-
lonais se sont tellement distingués dans toutes ces opérations,
que le Maréchal Lefebvre, leur a partant confié le poste
d'honneur, c'est à dire le plus proche des batteries prussiennes.

De Warsovie 17 Avril: On lève encore dans la Pologne
quatre mille hommes destinés à renforcer l'Armée
Nationale. - On sait que le Général Gietzdorf, a pris le
commandement de la 3^{ème} Division de troupes polonaises
chargées du siège de Dantzig, et qu'il remplace le Général
D^{om}br^{owski} blessé à l'affaire de Dietzhan.

Extrait du 71^{ème} Bulletin. Fin Kenstein le 19 Avril:
Le Maréchal Lefebvre montre l'activité d'un jeune
homme. Les Saxons, les Polonais, ainsi que les Badois,
depuis que le Prince héréditaire de Bade est à leur tête,
se valent entre eux d'ardeur et de courage.

Le Moniteur: Journal du Siège de Dantzig... 1^{er} Avril:
Le Général Puthod a fait attaquer le village de Altesper
le Prince Radziwille, qui s'en est emparé et y a re-
tranché pendant la nuit, il a établi des postes sur la rive
gauche de la Vistule, pour en igniter la navigation....
Suit la description de plusieurs combats... dans la nuit
du 3 au 4, du 10 au 11, du 12 au 13 attaque de Backelberg...
Dans toutes ces rencontres les polonais de différents corps
sont cités avec éloges... enfin le 16, attaque des Russes

11 contre le Général Gardanne, soutenus par une colonne
 11 de prussiens... toutes les troupes ont montré la plus grande
 11 intrépidité. Les Carabiniers du 2^{ème} d'Infanterie légère
 11 se sont conduits avec un héroïsme qui n'a pas d'exemple.
 11 Les polonais ont bien fait, le Général polonais ^{Michalski} Joachimowski
 11 s'est fort bien montré. Le Major polonais Donarowicz,
 11 le Lieutenant Colonel Saxon, Vogel, le Chef de bataillon
 11 du génie Sabbathier, se sont tout particulièrement distin-
 11 gués. 11

11 Gazette de Warsovie le 24 Avril: S. M. J. et R. vient de
 11 donner une nouvelle preuve de sa bienveillante sollicitude
 11 pour la Pologne, et de l'intention constante qu'Elle est
 11 de lui rendre son ancienne splendeur. - M. Klicki Chef d'un
 11 Escadron du Régiment de Cavalerie de la Légion polonaise,
 11 étant arrivé à Finkenstein, pour informer S. M. L'Empereur
 11 que ce Régiment a quitté l'Italie, pour se rendre dans
 11 son ancienne patrie; ce Monarque ordonna au dit Chef
 11 d'Escadron, de partir pour Kalisz, d'y acheter 500 che-
 11 vaux et d'y recruter autant d'hommes, pour compléter
 11 ce Régiment et puis former son dépôt. Les hommes nécessaires
 11 saires pour ces achats et ces enrôlements seront livrés
 11 de la caisse impériale. - M. Klicki a annoncé en même
 11 temps l'arrivée prochaine du Régiment d'Infanterie de cette
 11 même Légion. 11

11 M. ^{Allegretti} Polonicki Colonel du Régiment de Cavalerie sus-
 11 mentionné, est arrivé à Warsovie avec plusieurs autres
 11 Officiers de la Légion polonaise. Après s'être reposé pen-
 11 dant quelques jours des fatigues d'un si long voyage, il
 11 est parti pour se rendre au quartier Général de S. M.
 11 L'Empereur. On sait qu'il est nommé Inspecteur de toute
 11 la Cavalerie. 11

11 Le recrutement de la garde nationale du Département
 11 de Warsovie, dont le complément doit être de 3000 hommes -
 11 est très avancé, et les compagnies déjà formées, s'exercent
 11 tous les jours, avec autant d'empressement que de zèle, au
 11 maniement des Armes. 11

11 Cinq des autres corps, qui sont déjà en état de faire face
 11 à l'ennemi, partent successivement de cette Capitale et de
 11 Varsovie pour se rendre au lieu de leur destination. 11

94 De Grande le 7 Mai. 1807. Nous avons vu arriver le 32^e
un corps de ^{houlans} ~~houlans~~ polonais venant de Naples et le ren-
dant à la grande armée. Les principaux officiers ont été
présentés au Roi. Le 5, ce beau corps s'est remis en route.
Moniteur. Journal du Siège de Dantzig. Nuit du 28 au 29.
Une patrouille de Cosaques a été rencontrée par 10 hommes
du 4^{ème} Régiment polonais, qui ont tué l'officier et 2 cosaques,
le reste n'a pu être suivi à cause du débordement des eaux.
Des bords du Meis. 18 Mai. Gazette de Bamberg. De
Deutsch-Eylan 29 Avril. Les troupes polonaises, tous les
ordres du Général Lajochek, entretenant la communica-
tion entre le 3^{ème} corps du Morichal D'arout et celui du
Morichal Manna qui est sur la Narva. Les polonais se sont
fort distingués dans les différents engagements qu'ils ont eu
avec les ^{Kosaks} ~~Cosaques~~.
Extrait des Nouvelles de Paris le 15 Mai. Par plusieurs dé-
crets, rendus tant au camp d'Osterode qu'à celui de Tinkensteig
S. M. l'Empereur a accordé la décoration de la Légion d'honneur
à divers militaires Français et à une 30^{ème} année de militaires
Saxons, polonais, Wurtemberg et Hessois.
De Varsovie le 8 Mai. Extrait du Rapport du Lieutenant
Général Gietz sous Dantzig le 1^{er} Mai. Les officiers et la
troupe française déploient un vrai talent: l'artillerie est
distribuée dans toutes les batteries des deux fronts de l'attaque.
De ces batteries, il n'y en a qu'une qui est vraiment polonaise,
et elle en porte le nom. Elle est dirigée contre la montagne
dite de grêle (Trackelberg) et défendue par d'anciens canonniers
polonais qui nous font honneur par l'exécution avec la
quelle ils dirigent le feu. Le Général Leriborsien est très satisfait
de notre artillerie et de son chef. Il a même donné à ce der-
nier un témoignage flatteur, de l'estime qu'il fait de ses talents.
S. M. l'Empereur et Roi a daigné honorer de la croix de la Légion
d'honneur le Major Donnarovich et le Sergent Semeter du 2^{ème}
Régiment de la 3^{ème} ^{polonaise} Légion, en récompense de la bravoure qu'ils
ont montrée dans toutes les occasions.
De Varsovie le 13 Mai. M. le Général Gouveneur
de Varsovie, a adressé à M. le Comte Alexandre potocki,
ministre de la police, la pièce suivante: "La garnison Général
de Varsovie le 12 Mai: Si les troupes polonaises qui sont de-
vant Dantzig et Grande, et à la Division ^{ien} Lajochek, se
couvrent de gloire; celles qui sont parties dernièrement de
Varsovie, pour servir sous le Général Lemmerois, rivalisent
de zèle et de bravoure avec ces premières. Le Général Lem-
merois qui a passé la Narva le 9 Mai, avec la Division
me

"me menaçait qu'il est on ne peut plus content du 2^{ème} ^{de}
 "Lanciers de la 1^{ère} Légion polonaise. Un détachement de
 "cette cavalerie, fort seulement de cent chevaux, a eu lieu
 "une brillante affaire à Labory, contre 300 cosaques, dont
 "30 ont été tués, un pareil nombre blessés, et le reste mis en
 "déroute. Le Major Stanislavski ^{qui était à l'expédition d'Egypte} commandant ces Lan-
 "ciers n'a eu que 5 hommes tués et 2 blessés, il est rentré au
 "camp, sans avoir été même poursuivi par l'ennemi &c...
 "signé par le Général Sénateur, Gouverneur des Villes et
 "provinces de Westovie. - "Gouriev".

[Extrait du 73^{ème} Bulletin. Elbing le 8 Mai 1804:
 Suite du journal du siège de Dantzig. Nuit du 6 au 7 mai:
 "La saignée était complet sur la gauche (à l'attaque de la
 "grande île) lorsque le second de l'investissement composé de
 "Badois et de la Légion ^{polonaise} du Nord s'effectua. L'adjutant com-
 "mandant Dime, les fit aussitôt porter sur la droite. Le Ca-
 "pitaine Ruy avec les Badois emporta les retranchements qui
 "protégeaient la redoute de Kalkschantz; tandis que le
 "Chef de bataillon Roumille attaqua cette redoute par la
 "rive gauche avec trois compagnies de la Légion du Nord et
 "une de Saxons; l'emporta malgré l'ondation et les pallis-
 "sades qui l'environnent et y prit 2 pièces de canons,
 "180 hommes et 40 officiers. pendant ce temps le Capitaine
 "Ruy s'empara de la dernière redoute qui servait de sépa-
 "ration à l'ennemi, au point de départ du canal. Dès lors,
 "nous avons été maîtres de la totalité de l'île. "

[Ordre du jour au quartier Général Impérial à Finckenstein
 le 26 Mai: "La place de Dantzig a capitulé et nos trou-
 "pes y sont entrées aujourd'hui à midi. Sa Majesté témoigne
 "sa satisfaction aux troupes distinguées. Les Saxeons se sont con-
 "vertis de gloire. Le N^o 100.000. "

[Le 74^{ème} Bulletin de Finckenstein en date du 29 mai dit entre
 autres: "Le Maréchal Lefebvre a animé d'un même esprit les
 "Saxons, les Polonais, les Badois, et les a fait marcher à son but.
 "L'Empereur pour témoigner sa satisfaction à l'armée assiégeante
 "lui a accordé une gratification à chaque soldat. -
 "Le siège de Graudenz continué. Tous les commandements du
 "Général Victor. Le Général Lazowski (voir note) commande le
 "Génie, le Général Dauthouard l'artillerie. "

~~Il avait été de l'armée d'Egypte~~

96 De Wersow le 30 Mai. Rapport du Lieutenant Général
 Gielgud, Commandant la 3^{ème} Légion polonaise, en date
 du quartier Général de Wonnenberg sous Dantzig, le 20 Mai:
 " Les Russes ayant débarqué à Weichselmünde, sous Dantzig,
 " firent une sortie avec toutes leurs forces, dans la vue d'opérer
 " leur jonction avec la garnison de cette ville, et leur attaque fut
 " aussi impétueuse que rapide. Un corps de 3000 hommes vint
 " fondre sur le 1^{er} Bataillon du 2^{ème} Régiment commandé par
 " M. Donarowicz et Parys. Le premier a été blessé, le
 " second est resté sur place. Le Bataillon qui n'était fort
 " que de 560 hommes, tint avec une intégrité peu com-
 " mune, tout l'effort d'un ennemi si supérieur, pen-
 " dant une heure et demi, et le força de faire retraite sur
 " Weichselmünde après avoir essuyé une perte considérable.
 " Le détachement qui avait attaqué les Français, eut le même
 " sort. - L'ennemi a perdu au moins 2000 hommes, qui tous
 " ont été tués, car les polonais, ainsi que les Français, n'ont voulu
 " faire aucun quartier. - Nos soldats ont eu beaucoup la charge
 " à la bayonnette, car elle leur évite la peine de recharger
 " sans cesser leurs armes. De 560 polonais qui se sont trouvés
 " à cette action, 36 ont été tués, compris dans ce nombre
 " les sous-officiers, 83 ont été blessés. "

[Le Moniteur, Article de Dantzig publié le 3 Juin:

" Le 1^{er} Juin, la Majorité d'Empereur et Roi est restée à che-
 " toute la journée. Il a passé en revue toute la Légion du Nord,
 " M. L. S. M. est partie pour retourner à son quartier Général."

[De Wersow le 10 Juin: " Le Corps de Liège de Gieaudena
 " est composé de Troupes: Françaises, polonaises, et de Hesse-
 " Darmstadt. Depuis Tusz jusqu'à Tarpén, toute la partie
 " du Nord est confiée à la vigilance du Bataillon polonais
 " commandé par son Chef, Léonidowicz. De Tarpén à
 " Sawie Kuciu, un autre Bataillon polonais, Chef Rymowicz,
 " occupe la partie Septentrionale. - Une bonne partie de la
 " Garnison est formée de Polonais, qui n'aspirent qu'à
 " l'instant de venir se ranger sous les drapeaux de leur
 " Patrie. M. le Général de Division Dybrovski étant rétabli
 " des glorieuses blessures qu'il avait reçues à la bataille de
 " Dietrichau, vient de reprendre le commandement de sa
 " Division. M. le Lieutenant Général Gielgud qui l'a commandée
 " à la place

" j'ai pu à ce moment, avec autant d'intelligence que de
 " bravoure, se retirer, prêt à se rendre à la nouvelle destina-
 " tion qu'il plaça à S.M. de lui fixer. En attendant il est allé
 " à Dischan, pour jouir de quelques instants de repos et
 " rétablir sa santé très affaiblie, par suite des fatigues
 " qu'il a éprouvées dans le cours du siège de Dantzig. »

Couchot

[De Warovie le 16 Juin:] Dimanche dernier, S.A. le prince
 " Directeur de la guerre a passé en revue le 2^{ème} Régiment
 " de cavalerie légère de la 1^{ère} Légion, livré et organisé dans le
 " Département de plock, par M. Kwasniewski qui en a été
 " nommé Colonel. Ce Régiment, bien monté, bien exercé et
 " cantonné à Laxienki et dans les environs, on il attend
 " des ordres pour se mettre en campagne. »

" Le même jour deux demi-compagnies, de deux Escadrons
 " de la garde polonaise des linie à faire le service auprès
 " de la personne de S.M. l'Empereur et Roi, ont été de
 " même passées en revue dans la cour de Saxe par S.A. le
 " prince Directeur de la guerre. Ce corps port aujourd'hui
 " prou le Camp Impérial, et sera bientôt suivi, d'un second,
 " dont l'organisation s'effectue avec activité. »

" Il est parti aussi 400 hommes du 1^{er} Régiment d'infanterie
 " de la 1^{ère} Légion pour se rendre au quartier général du G^{énéral}
 " de Division Laszarski à Neidenburg, ils sont conduits par
 " le Capitaine Daskur. »

" Presque toutes les troupes qui ont fait le siège de Dantzig
 " ont du partir pour le Camp Impérial. »

[Warovie le 20 Mai: On vient de publier le rapport sui-
 " vant, adressé à M. le Général de Brigade ^(famille) ~~Fischer~~ Fischer,
 " par le Lieutenant Colonel ^{Jeau} Krakowicki, Commandant du 1^{er}
 " Bataillon du 1^{er} Régiment d'infanterie polonaise. »
 " ~~Donné par le G^{énéral} de Brigade le 16 Mai:~~ Il résulte de ce
 " rapport qu'un détachement de 130 hommes d'infanterie
 " polonaise, auprès duquel se trouvait le Chef de Bataillon
 " Krakowicki fut attaqué par des forces supérieures. »

" Voilà comme M. Krakowicki termine son rapport:
 " L'ennemi ayant déjà perdu, à 15 pas de ma ligne du centre,

9^e Un Colonel, deux officiers et plus de 80 ^{Kosaks} ~~Cossaks~~; apprenant
 "enfin à l'autre côté de Ruda, une colonne de
 "notres, qui s'avancait de Walow, il s'arrêtait tout court,
 "et commençait à se retirer sur Pôidunow, ne pensant plus,
 "qu'à amener à sa suite les morts et les blessés. De mon-
 "côté ayant eu 23 hommes tués et 16 grièvement blessés,
 "j'étais trop faible, pour empêcher, ou inquiéter, la retraite.
 "Je n'ai pas besoin de vanter les courage du détachement
 "qui a combattu sous mes ordres: il me semble que le plus
 "bel éloge que l'on puisse en faire, c'est de dire: que deux
 "^{Kosaks} ~~francs~~ m'ont tenu, contre cette poignée d'hommes. ~~signé~~
 "Kandowisch, Lieutenant Colonel. "

[De Warsovie le 24 Juin ¹⁸⁰⁷: Il a été chanté avant hier à l'église
 "cathédrale un Te Deum en actions de grâces pour la vic-
 "toire remportée le 14 à Friedland. La 3^e Légion Polonaise
 "a pris part à cette journée et s'est beaucoup distinguée.
 "Le Général ^{Dom} Dąbrowski qui la commande a été blessé à la
 "jambe par une grénade qui a éclaté près de lui. "

[Lettre de Sierock du 19 Juin: M. le Général Grain-
 "d'Orge à la tête d'une partie de la Brigade, et de concert
 "avec M. le Général de Wrede commandant la Division
 "Bavaroise à Pultusk, a poussé ses reconnaissances
 "sur: Popow et Zaborzy. Les troupes Bavaroises et Po-
 "lonaises ont rivalisé de bravoure et d'impétuosité. "

[De Warsovie le 25 Juin: hier à 10 heures du matin est
 "arrivé un officier de la garde polonaise, ordonné par S. M.
 "Impériale pour apporter la nouvelle, que l'Armée Française
 "après avoir rejeté les Russes au delà du Niemen, a passé
 "ce fleuve le 19. Les Généraux ^{Dom} Dąbrowski et ^{Lion} Lazarewicz se
 "sont mis en route, à la tête de leurs corps, pour se rendre
 "droit à Grodno. "

[De Warsovie le 26 Juin: Des lettres arrivées de ^{29 juin} (Moeve)
 "nous apprennent la mort du Lieutenant Général Gietka
 "qui a commandé provisoirement la 8^e Division polo-
 "naise, jusqu'au moment de la reddition de Danzig, en
 "l'absence de son Chef le Général Dąbrowski que les bless-
 "sures avaient forcés de s'éloigner de l'Armée. Il est décidé

69.
" le 13. d. c. à Moere où il était allé se rétablir 99
" Des fatigues qu'il avait essuyées pendant le cours du siège,

[De Wörz le 27 Juin. Extrait d'une lettre du Général
Kotowski (tenue en entier) en date du 17 Juin :

" Le 13 de ce mois, la 3^{ème} Légion polonaise joignit la
" Grande Armée. Nous nous mis mes sur le champ à la pours-
" suite de l'ennemi, et nous l'atteignîmes le lendemain au-
" dessous de Friedland. Toute l'Armée Russe s'y trouvait
" réunie, ^{à l'exception} en excepte quelques détachements, qui
" couvraient ^{Königsberg} (Königsberg) et divers autres points. L'ennemi
" fut forcé d'accepter la bataille. - De notre côté les colonnes
" du Grand Duc de Berg et du Maréchal Soult et Davout
" se détachèrent de la grande Armée et se portèrent sur Kö-
" nigsberg. - Le 14 à 2 heures du matin le Maréchal Lannes
" à la tête de sa colonne seule, atteignit l'ennemi, qui était
" pour le moins huit fois plus fort, et soutint le combat
" jusqu'à 4 heures. Alors le Maréchal Mortier qui a réuni
" à son corps la 3^{ème} Légion polonaise vint à son secours.
" Ces deux corps, qui ne formaient point ensemble plus de
" trente deux mille hommes, soutinrent pendant presque
" toute la journée le choc impétueux d'une Armée, qui
" pour le nombre était à peu près quatre fois plus forte et
" malgré cela, ils remportaient sur elle des avantages mer-
" veilleux. A midi l'Empereur arriva avec sa garde sur le champ
" de bataille. A 6 heures le Maréchal Ney tomba de côté sur
" l'aile gauche de l'ennemi, et dans un instant tout l'horizon
" fut obscurci de poussière et malgré de tous les efforts
" contre l'impétuosité des assaillants et malgré de tous les efforts
" que fit l'ennemi, pour couvrir au moins sa retraite, de
" l'autre côté de la rivière de l'Alle, retraite d'autant plus
" difficile, qu'il n'y avait qu'un seul pont d'établi. La crainte
" d'un côté, de l'autre le désordre porté à son comble, les avan-
" glèrent au point, de leur faire même négliger les précautions
" qu'ils pouvaient prendre. - Pour faciliter leur retraite sur la
" rive droite, ils jetèrent à la hâte dans la rivière, une partie
" considérable de leur artillerie, de leurs chariots et de leurs
" bagages. Une foule d'hommes et de chevaux y périrent de-
" même. Bien que le courant en ait emporté une bonne partie,
" cependant depuis Friedland jusqu'à Plänsdorf dans
" l'espace de plus d'une demi lieue, on voit s'élever des espèces
" d'îles

100 on de Caps, formés de tous ces objets réunis. Enfin pour
 " protéger leur fuite précipitée, et dans l'espoir de nous arrêter,
 " les Russes, mirent le feu à la partie de Friedland qui est en avant
 " du pont. - A 10 heures du soir on cessa de se battre et les gémissants
 " morts lugubres des blessés succédèrent au bruit affreux de la
 " canonnade qui avait duré toute la journée. La 3^{ème} Légion
 " polonaise, sous les ordres du Général D^{uc} Bronch, s'est convertie
 " de gloire en cette rencontre. Notre Infanterie, notre Cavalerie
 " et notre Artillerie - tout cela nous a encore et à peine organisé
 " mis à l'œuvre pour le combat sous les drapeaux de l'Empereur
 " vainqueur Napoléon et de partager les travaux de ses intrépides
 " Soldats. "

[Extrait d'un Rapport officiel sur le siège de ^{Woloweg} (Kulberg) en date
 " du 15 Juin: " Les troupes Italiennes forment l'aile gauche du
 " corps de siège, les polonais l'aile droite. Le Régiment de Saxe-
 " Weimar et un détachement de troupes Wurtembergeoises forment
 " le centre. "

[De Warkow le 28 Juin: " L'Infanterie et la cavalerie qui
 " se trouvaient encore en cette capitale, ont reçu l'ordre de se
 " rendre aux corps respectifs dont ils doivent faire partie. Les
 " plus près, entre autres le Régiment de cavalerie Légère
 " du Colonel Kwatniewski se sont mis en route pour leur destination.
 " Ils doivent se rendre à Grodno. "

[Extrait d'une lettre écrite par un Officier polonais du Camp
 " de Grandtze le 17 Juin: " Le 5^{ème} d. c. nous avons ouvert la première
 " tranchée, après quoi nous avons commencé à tracer
 " la seconde parallèle, qui répond à notre aile droite, et de
 " même jusqu'à la Visula. On emploie à ce travail un grand
 " nombre d'hommes, de 2 Bataillons polonais du 2^{ème} et du 3^{ème}
 " Régiments de la 1^{ère} Légion, les quels sont appuyés dans leur
 " opération par le corps de troupes du Grand Duc de Berg.
 " L'armée entière est maintenant sous les ordres du Général de
 " Division Regel qui dirige le siège depuis le départ du Général
 " Victor, qui est allé rejoindre la grande armée ou il commande
 " le 1^{er} Corps. Dès que l'ennemi s'est aperçu de nos projets
 " il a fait sur nos travailleurs un feu très vif et très continu
 " de pièces de calibre de 18 et de 24. Le Capitaine Seymourski
 " avec sa Compagnie était le 15 de service aux batteries, le feu
 " d'artillerie dura toute la journée jusqu'à l'heure après minuit
 " Alors le feu cessa et l'ennemi fit une sortie contre notre aile
 " droite. avec 700 à 800 hommes chargés de cette expédition tombèrent
 " avec tout l'impétuosité sur le petit nombre de ^{Bergois} ~~polonais~~ et des
 " ~~polonais~~ qui travaillaient à cette parallèle, que ceux-ci
 " n'ayant plus le temps de s'armer de leurs fusils, qu'il pou-
 " vaient suspendre sur leur dos, se défendirent avec les bâtons
 " et les boyaux

"engagés depuis longtemps au service de France."

[Nous avons ^{vu plus haut} ~~en ces~~ des rapports officiels sur les services rendus par la Légion du Nord, nous ~~avons~~ vu qu'elle était commandée par le prince Michel Radziwill, et qu'^{dans son} ~~il était~~ le plus grand d'âge. ^{Il paraît} ~~il est~~ curieux de savoir ^{de l'ou. M. Thiers a} ~~il est~~ s'il en a pu recueillir les renseignements: ^{relatifs à} ~~il est~~ s'il en a pu sur la solidité de cette Légion composée de polonais ^{9^e il mentionne} ~~il est~~ dans ~~notre~~ ~~notre~~ dans fois, et toujours ~~contradictoirement~~ avec lui-même? -

[Enfin page 513. M. Thiers trouve à louer un polonais et à le nommer. Voici ses expressions:

"Le 26 Mars l'ennemi tenta deux sorties, l'une et l'autre furent vivement repoussées. Un officier de cavalerie polonais, le capitaine Sokolnicki s'y fit remarquer par sa bravoure et son habileté."

[^{à la} page 534, M. Thiers cite une seconde fois le capitaine de cavalerie Sokolnicki; voici ce qu'il dit à ce sujet: "Le général Schramm parut sous les ordres du Général Gardanne défendait la ligne, avec quelques détachements d'infanterie et quelques polonais à cheval sous le capitaine Sokolnicki, qu'on a déjà vu se distinguer à ce siège."

[Or nous ne voulons pas discuter, en ce moment, le mérite et le mérite d'un capitaine de cavalerie polonais nommé Sokolnicki; mais le journal du siège de Dantzig que nous avons cité plus haut, comme extrait du Moniteur en date du 1^{er} avril, donnant le récit de l'attaque de Rancz contre le Général Gardanne, contient ces mots: "Le général polonais Sokolnicki, s'est fort bien montré." Ainsi, quel que puisse être le mérite du capitaine de cavalerie Sokolnicki

celui du Général de ce nom, qui a été depuis Général
de Division et attaché à l'Etat Major personnel de
Napoléon, ne devrait pas être inconnu à M. Thiérs
qui prétend connaître tous les détails et chercher à
les recueillir exactement, et ~~qui prétendait~~ ~~ce~~ ~~historien~~
~~semble ignorer l'existence du Général et le grand~~
~~pour un simple Capitaine, tandis que le Moniteur~~
~~offrait une source d'information inépuisable.~~

Nous avons vu plus haut deux fois l'éloge du Prince
Radziwili commandant la Région du Nord au siège de
Danzig; nous avons vu que le Maréchal Lefebvre
affectionnait particulièrement les polonais, et leur con-
fiait les postes d'honneur, et voici M. Thiérs qui nous
donne page 519 un article intitulé: „Me contentement du
Maréchal Lefebvre, et„ Reprimande de Napoléon à ce
sujet: „Lefebvre qui commençait à perdre galémen-
t'en prenant à tout le monde - au génie dont il ne saisiss-
sait pas les combinaisons - à l'artillerie dont il n'appré-
ciait pas les efforts - et surtout aux auxiliaires qui lui rendaient
beaucoup moins de service que les français. - Les Saxons
se battaient bien, mais montraient peu de bonne volonté.
particulièrement au travail; Les Prussiens n'étaient bons
ni au travail ni au feu - (2). Les polonais de nouvelle
levée, avaient du zèle, mais aucune habitude de la guerre;
Les soldats de la Région du Nord, très prompts dans les attaques,
se dispersaient à la moindre résistance (1) Comme tous les
auxiliaires étaient enclins à la désertion (2) on avait
soin de les pourvoir avec les mages des quartiers généraux;
pour ne pas les laisser courir dans les villages environnans,
de telle sorte, qu'on était obligé de les nourrir beaucoup mal -
dans les Français, quoiqu'ils fussent loin de servir avec
bien. - Le Maréchal Lefebvre parlait d'ang dans les termes
les plus outrageants, disait sans cesse qu'ils ne savaient
que manger - traitait de grivoire les Ingénieurs - prétend-
ait qu'il en ferait plus qu'avec la poitrine de ses gré-
nadiers - et voulait absolument mettre fin au siège au
moyen d'un assaut général. //

[Page 521: „Dès que Napoléon eut reçu la lettre du Maréchal
Lefebvre, il se hâta de modérer les ardeurs de ce vieux
soldat, en lui adressant une forte réprimande. Il lui
reproche

" fortement son impatience, son dédain pour la science
 " qu'il n'avait pas; son mauvais langage à l'égard des Au-
 " xiliaires. - Vous traiter les Alliés, et notamment les Po-
 " lonais et les Badois sans aucun ménagement. Ils ne
 " sont pas habitués au feu, mais cela viendra - Croyez-vous
 " que nous fussions aussi braves en 1792 que nous le sommes
 " aujourd'hui, après 15 ans de guerre? - il faut laisser faire
 " vos Ingénieurs et écouter les avis du Général Chasseloup qui
 " est un savant homme et au quel vous ne devez pas ôter votre
 " confiance, mais ^{dire} les premières critiques, se mêlent de juger
 " ce qu'il est incapable de comprendre. Votre gloire est
 " dans la prise de Dantzig, grâces cette place, et vous le-
 " rez content de moi. "

[Nous donnons ici cet ^{extrait} de la correspondance de
 l'Empereur avec le Maréchal Lefebvre - d'après le texte
 de M. Thiers - ^{lui-même} ~~pour lequel il a écrit la suite de la~~
~~trajectoire de Napoléon~~ ^{il avait vu lui-même} l'Armée de
 Louis XVI, celles de la Révolution et celles, que lui-même
 et la guerre, avaient formées. - Il faut du temps pour ~~faire~~
 une bonne armée, et sans doute nos troupes polonaises,
^{quelques} ~~quelques~~ ^{quelques} ~~quelques~~ braves qu'elles furent ~~tout~~, ne pou-
 vaient pas avoir le même degré d'expérience; ~~les~~ ^{les} ~~les~~
 les Régiments des Légions d'Italie, devenus plus tard, Légion
 de la Vistule, avaient acquis un aplomb qui les rendit dignes
 d'être attachés à la Garde Impériale en 1812. -

[C'est comme ailleurs, nous ne pouvons nous empêcher de
 relever les contradictions de M. Thiers. - Tout à l'heure il
 disait: que les Auxiliaires (sans en exclure les Polonais)
 étaient enclin à la désertion - nous protestons solennelle-
 ment contre ce reproche! ^{Dans} quel but les Polonais assiégeant
 Dantzig auraient-ils pu déserté? - Est-ce pour rejoindre
 les Prussiens qui étaient enfermés dans une forteresse ^{inoccupée}
~~faute~~ ^{de vivres}? - Est-ce pour rejoindre les Russes, qui payent les ter-
 riers militaires de coups de baguette? - Nous ne sommes
 pas en mesure de discuter, s'il y a eu quelque désertion
 sous les murs de Dantzig, permis les Auxiliaires de la

France

Provenance au

mais de même que M. Thiers dit à juste titre page 322, que l'armée Française n'avait pas un seul de "ses" de même autre; nous polonais, nous pourrions ~~affirmer~~ ^{affirmer} qu'aucune armée n'a jamais été moins enclivée à la discipline que nos troupes du Duché de Warsovie, et les Régiments polonais au service de la France; par la double raison: que le patriotisme polonais était renforcé par l'esprit de corps et l'uniforme national; et que les rangs des Régiments polonais étaient en grande partie composés d'anciens soldats des quinquantes copartageantes. ~~de leur pays.~~

M. Thiers, après avoir ^{clapardé} jéré le blâme ~~à l'armée~~ sur la Légion du Nord, rapporte lui-même page 546 ce qui suit: "Napoléon assigna lui-même à la Légion du Nord, dont le dévouement et les fatigues avaient été extrêmes, dont la fidélité n'était pas douteuse, la garde du fort de Weichselmünde. ... Il prescrivit aux Polonais qu'il voulait aguerries de rejoindre le Corps de Mortier, destiné à se porter sur la Vistule. Le reste des polonais, fut laissé au blocus de la petite cité de Grandente. "

Sur page 607. M. Thiers porte au Tableau des forces à Friedland: "le Corps du Maréchal Mortier, composé des Divisions Dupas de 6400 et de celle de Dąbrowski de 4000 hommes. " Nous ne sommes pas en mesure de prouver, que cette évaluation de la force de la division polonaise à Friedland, est trop faible, mais en la comparant au rapport ci dessus cité du Général Kusinski, il paraîtrait que M. Thiers n'a voulu mettre en compte ~~ici~~ ^{ici}, que l'infanterie polonaise attachée au Maréchal Mortier.

L'auteur continue page 24: "Napoléon rassembla les polonais de Dąbrowski et de Zagłózek, en un seul corps de 10 mille hommes, qui devaient hier Messine au Maréchal Ney. "

La gazette de Westphalie, ^{des extraits des articles relatifs} ~~qui nous avons cités~~ ^{mentionnent} la destination de ce corps devant marcher droit sur Grodno, sans en désigner le nombre; mais il est évident, que les deux divisions de Zagłózek et de Dąbrowski renforcées par ^{une} cavalerie, ~~étaient~~ ^{étaient} nombreuses, devaient ~~être~~ ^{être} plus qu'à dix mille hommes.

C'est là que ~~se trouvait~~ ^{se trouvait} le nombre des troupes qu'avait ~~possédées~~ ^{possédées} le futur Duché de Warsovie, avant son ~~impie~~ ^{impie}, à la première guerre de Pologne. ^{or comme il est constant, qu'en 1812 les quatre-vingt mille} polonais sous les armes, on peut admettre,

Vol. VII. page 425. Napoléon se transporta d'Oslerode
 à Finckenstein... On avait composé à Paris en ton hon-
 neur des vers et de la musique, qui lui avaient semblés
 mauvais. Par son ordre on en avait composé d'autres,
 on il était moins bon, mais on se trouvaient des senti-
 ments élevés, exprimés en langage convenable. Il en
 fit remarquer et récompensa les auteurs, en ajoutant ces
belles paroles: La meilleure manière de me louer, c'est
 d'écrire des choses qui inspirent des sentiments héroï-
 ques, à la Nation, à la jeunesse, à l'armée. »

~~Remarque sur les citations, comme dans les mêmes~~
~~tableaux de France et de Pologne, par les généraux~~
~~français de Napoléon, qui ont trouvé un motif à l'épi-~~
~~critique historique de ces temps-là:~~

Page 447. ^{M. Jours cite la} Lettre de Napoléon à Selim Sultan:

Je suis gris de toi, occupé à reconstituer la Pologne
 ton amie et ton aïeule. Courage donc, car j'aurais tu ne
 retrouveras une pareille occasion de reliver ton Empire
 et d'illustrer ta mémoire. »

~~Après avoir ainsi appelé à nos lecteurs les fautes~~
~~maintenant nous revenons à notre ordre d'idées, se est-à-dire les citations d~~
~~général de Pologne on a noté comme c'est facile,~~
~~qui ont un rapport direct avec la campagne de 1807, et avec l'organisation du~~
~~général de Waterloo:~~
~~campagne, on nous avons l'habitude de noter l'ordre de l'oc-~~
~~cupation nationale due à Napoléon; mais comme c'est~~
~~le détail militaire qui nous occupe, nous occupons, de~~
~~tail négligé par l'ouvrage grandiose de M. Thiers, nous~~
~~devons en avoir quelque renseignement sur la conti-~~
~~nuation et le perfectionnement de nos armements, et commençant l'org-~~

[De Waterloo le 20 Juillet 1807] Le 1^{er} escadron de la Garde Ju-
 bonaise qui s'était rendu à Königsberg, s'est mis en
 route pour Paris, on se rendront aussi les autres Escadrons
 de la même Garde. »

[Extrait des nouvelles de Paris du 29 Juillet:

M. le conseiller d'Etat Murave, a prononcé un discours
 à la Majesté, à la tête de la Cour de Cassation, il l'a ter-
 miné par ces mots: Que Votre Majesté nous permette de
 lui répéter le vœu du Vieillard pour que centenaire de Waterloo,
 qui vous dirait: Vivez Sire! autant que moi, Votre gloire
 m'en a pas besoin, mais la bonheur du genre humain le de-
 mande. »

M. Jours cite la

[Warsowie le 28 Juillet, La Légion polonaise venant d'Italie
"a été complétée en Silésie"]

[Nous venons de Paris du 28 Août, Plusieurs Seigneurs po-
"lonais: MM. de Bronik, le Prince Alexandre Sapieha
"le Prince Michel Radziwill Colonel de la Légion du Nord
"et M. le Comte Alexandre Potocki frère (fils) du Comte
"Stemislas ont été nommés Chambellans de Sa Majesté
"l'Empereur."]

[De Wertovic le 4 Septembre 1807, Il résulte de M. l'Intendant
"général Desu, que S. M. l'Empereur a ordonné, qu'on lais-
"sat dans le Duché de Varsovie d'immenses magasins
"de toute espèce, afin que les troupes françaises qui doivent
"y séjourner, ne fassent pas à charge au pays."]

[Il vient de paraître un ordre du jour de S. M. le Prince
"Directeur de la guerre, qui a pour objet de faciliter à
"MM. les Officiers de tout rang, polonais d'origine, qui
"ont servi, soit en Pologne, soit à l'étranger, le moyen de
"revenir au service de leur patrie, comme aussi de pou-
"voir procurer aux différents Corps qui en auraient be-
"soin, des Officiers recommandables, par leurs talents,
"leur connaissance de l'art militaire et leur bravoure."]

[De Wertovic le 14 Septembre, La Légion polonaise Ita-
"lienne, qui se trouve depuis quelques mois en Silésie, on
"elle se complète sous les Ordres de M. le Général Grabin'
"Ski, vient de donner un exemple de patriotisme sem-
"blable à celui qu'a donné il n'y a pas longtemps, la Légion
"du Nord à Dantzic. - Sa Majesté Impériale, ayant adressé
"à S. E. M. le Maréchal Mortier l'ordre de le nommer
"à ce Corps. Sa satisfaction, et de lui laisser le choix: on de-
"vra rester à son service, on de passer à celui du Duché de Var-
"sovie; en exécution de cet ordre cette disposition, M. le Géné-
"ral Grabin'ski rassemble sur la place d'armes toute la
"Légion composée de quatre Régiments; les 1^{er}, 2^e, et 3^e de
"d'Infanterie et un Régiment de Lancers, connus sous le
"nom de Lancers de la Vistula; il montent à 6000 hommes
"environ. Il lui fit lecture de l'ordre de Sa Majesté et
"interrogea

" chaque corps séparément. Leur reproche unanime
 " fut: que puisque le Grand Napoléon leur laisse la
 " liberté du choix, ils préfèrent de rentrer au service
 " de leur Patrie, ajoutant: " que dans tous leurs travaux
 " et les périls aux quels ils s'étaient exposés durant
 " le cours de treize années, ils n'avaient jamais eu
 " d'autre objet, que l'espoir de pouvoir un jour contribuer
 " à la délivrance du pays qui les a vu naître; et qu'au
 " jour d'hui que leurs souhaits étaient remplis, la plus
 " bonne récompense qu'on puisse leur accorder, c'était:
 " de leur permettre de jouir au sein de leur Patrie, au
 " milieu de leurs concitoyens, de la liberté qu'ils ve-
 " naient de recouvrer par l'influence puissante du
 " vainqueur et du pacificateur de l'Europe - M. le
 " Général Grabinski Commandant de cette Légion,
 " s'est empressé d'informer de cet événement par un
 " rapport officiel, S. R. le Prince Directeur de la guerre. "

[Wartovia le 21 septembre: " Le Second Escadron du beau
 " Régiment de Cheval-Léger, Polonais faisant partie
 " de la Garde de S. M. l'Empereur des Français est parti
 " d'ici le 18 de ce mois, et se rend en France par la même
 " route que ceux qui l'ont devancé. " -
 " Avant hier, plus de 80 Juvalides formant partie
 " de la Légion Polono-Italienne - et nouvellement
 " arrivés en cette Capitale, se sont rassemblés dans la
 " Cour du Palais du Gouvernement. La Commission en
 " Corps descendue de la Salle on leur tint ses réceptions,
 " est venue les féliciter de leur retour, et les assurer au
 " nom de la Patrie, que désormais ils recevront d'elle
 " tous les secours qu'une mère tendre et pleine de sollicitude
 " pour le bonheur de ses enfants, doit à ceux qui ont
 " exposé pour la sûreté et la gloire, leur tranquillité
 " leur bien-être et leur vie. "

[Wartovia le 25 septembre: " S. E. M. le Maréchal Davout
 " informe le Prince Ministre de la Guerre, et le Directeur.

" de l'Intérieur; que S. M. l'Empereur Napoléon a des-
 " tiné un certain nombre de Canons, avec affûts, caissons
 " et une quantité de munitions proportionnées, les
 " quels doivent être surtout employés à garnir les fêtes de
 " Jonk de Praga, de Modlin, Sierock, et Thorn. "

[De la Saxe 12 Octobre ¹⁸⁰⁷ M. le Conseiller Intime Baron
 " Ferber, est parti de Dresde à Wartovie comme Commissaire
 " pour régler tout ce qui est relatif à la grande route mili-
 " taire et commerciale, qui doit conduire par la Silésie
 " dans le Duché de Wartovie. "

[De Wartovie le 5 Octobre. L'adresse du Roi de Saxe en
 " la qualité de Duc de Wartovie, à l'armée polonaise,
 " contenait entre autres, cette apostrophe: " Braves Sol-
 " dats polonais! déjà l'Europe vante votre courage, déjà
 " la patrie chante vos exploits. Que la discipline militaire
 " augmente la force comme le succès de la valeur! "

[De Wartovie le 9 Octobre: S. E. M. le Maréchal Davout
 " a donné le 7 d. e. un dîner à l'occasion de l'inauguration
 " du nouveau Gouvernement, auquel repas, il a porté la to-
 " aste suivant: " Au bonheur des habitants du Grand Duché
 " de Pologne! Les bonnes lois et les bons princes font la féli-
 " cité des peuples. Peux du Grand Duché de Pologne peuvent
 " compter sur un heureux avenir, puis qu'il leur est garanti
 " par le Roi Napoléon et par les vertus du Sage Prince appelé
 " à les gouverner. " Le Maréchal Davout a nommé le gé-
 " néral D'Alexandre pour recevoir le Roi de Saxe à l'entrée du
 " Duché de Wartovie et l'accompagner jusqu'à la capitale ^{réunissant}

[De Frankfort le 24 Octobre: On attend ici le 29 trois ^{cent} parmis
 " le corps de la Garde Impériale, qui rentre en France, 659
 " Dragons et gens d'armes d'élite et 219 Chevaux-Légers polo-
 " nais. "

[De Wartovie le 10 Octobre: " Ce 4 est entrée en cette ville
 " la Légion du Nord. le lendemain elle a continué sa marche
 " à Kostrzyn, Wresnia, Stupca &c. "

[De Wartovie le 15 Octobre: " Trois M. les Généraux et
 " officiers Supérieurs du 3^{ème} corps de la Grande Armée qui
 " se trouvent à Wartovie, se sont réunis, pour célébrer l'an-
 " niversaire de la ^{inémorable} ~~funeste~~ journée de Jena. Ils ont donné
 " un dîner

" en quel ont été invités M^m. le Général aux et Colonels de
 " l'armée polonaise. S. E. M. le Maréchal Davout
 " a honoré ce dîner de sa présence. Au milieu du repas, S.
 " E. M. le Maréchal a adressé aux Compagnons de ses tra-
 " vaux guerriers ce discours, qu'il n'a pas pu prononcer
 " sans partager l'émotion de ceux qui l'entendaient :
 " [Il y a aujourd'hui un an, qu'à pareille heure, nous
 " étions tous contents les uns des autres. Les Généraux
 " étaient satisfaits de la bravoure des Officiers et soldats.
 " Les Officiers et soldats étaient contents de leurs Généraux.
 " Enfin, nous avions tous l'espérance, que notre bien aimé
 " Souverain serait satisfait de notre conduite. - Cet
 " espoir a été rempli. Notre Empereur après son entrée
 " dans la Capitale de son ennemi, qui était tombée au pou-
 " voir de ses armes, ainsi que toute son armée, 14 jours
 " après le défi de la guerre; revint son 2^{ème} Corps d'Ar-
 " mée et lui adressa ces paroles mémorables : " Généraux,
 " Officiers, Sous-officiers, et Soldats, de mon troisième
 " Corps d'Armée ! j'ai voulu vous réunir pour vous témoi-
 " gner moi-même ma satisfaction de votre belle conduite
 " dans la bataille du 14. J'ai perdu des braves, je les regrette
 " comme mes propres enfants, on aie enfin ils sont morts au
 " champ de la gloire et en vrais soldats. Vous m'avez rendu
 " dans cette circonstance marquante un tel vice signalé.
 " C'est à la brillante conduite du 2^{ème} Corps que l'on doit
 " les résultats que vous voyez. Soldats ! j'ai été satisfait
 " de votre courage. Et vous Généraux, Officiers et Sous-
 " Officiers ! vous avez acquis pour jamais des droits à ma
 " reconnaissance et à mes bienfaits. - " Telle furent
 " les expressions de notre bien aimé Souverain. - pour
 " nous en montrer dignes, nous dûmes prendre l'engagement,
 " d'être toujours pour Lui, ce qu'était la X^{ème} Légion pour
 " César. Cette légion sans peur et sans reproche, était
 " toujours brave, même dans les occasions les plus critiques
 " et les plus périlleuses, elle était toujours sans reproche
 " même au milieu des plus grandes fatigues. Il la laissait
 " avec confiance au milieu de ses alliés, pour y maintenir
 " l'harmonie

11 lui conserves leur affection et être toujours un modèle^{11/3}
 11 de discipline et de bonne conduite. - Si je n'étais pas
 11 votre Chef, je ferais des comparaisons. - Je me borne à vous
 11 les, qu'il ne faut rien négliger pour être toujours au niveau
 11 du modèle que nous nous sommes proposés, afin d'être tou-
 11 jours dignes de l'estime et de la bienveillance de notre Im-
 11 mortal Empereur. Vive l'Empereur! - ce cri a été répété
 11 par tous les convives avec le plus vif enthousiasme. Le
 11 repas a été terminé gaiement par des couplets en l'honneur
 11 de l'Empereur. 11

[Warsow le 28 Octobre. Les Français ayant célébré
 11 l'anniversaire de la Bataille de Jena^{Jena}, les Polonais célé-
 11 brèrent l'octave de ce jour, avec une grande dignité et
 11 venus de cette victoire. Le prince Poniatowski Ministre
 11 de la guerre reçut dans un grand dîner: S. E. M. le Maré-
 11 chal Davout, MM. les Généraux et Officiers Supérieurs, dont
 11 Français que Polonais de la garnison de Warsow, M. le
 11 Président de Trême etc. 11
 11 Rien de plus élégant, rien de plus noble que la fête don-
 11 née le soir du même jour, par les Généraux et Officiers
 11 Polonais, aux Généraux et Officiers de l'Armée Française.
 11 Concert, bal, spectacle, Souper, tous les plaisirs se trouvaient
 11 réunis. Les décorations des Salles, la beauté et la parure des
 11 Dames, la richesse et la variété des costumes militaires, for-
 11 maient un spectacle ravissant. 11

[Un ordre du jour publié à Kalisz le 3. ^{Octobre} porte: 11 M. de
 11 Dobrzycka du district de Culm, avait remis une montre
 11 d'or avec la chaîne, et une tabatière d'or, voulant qu'elles de-
 11 viennent la récompense de ceux militaires qui donneraient
 11 les plus grandes preuves de valeur et de patriotisme dans la
 11 campagne. M. le Général de Division Lajzerch, pour rem-
 11 plir les intentions de cette dame, a destiné la montre d'or
 11 à M. Paul Rutkowski et la tabatière d'or à M. le Colonel

11 Antoinette KieWicz. 11

[De Berlin le 7 Novembre 1804. Il est paru avant hier par

11 Berlin 11

114
"Berlin 1500 hommes de cavalerie polonaise."
"c'était sans doute le Régiment de Lennius de la Vistule :"
[De Frankfurt le 29 Novembre.] Il vient de passer par
cette ville un détachement de Chevaux-Légers polonais
de la Garde Impériale."

Wartovia 11 Novembre 1807. Ordre du Jour:

" L'armée polonaise se trouvant presque partout cantonnée dans les mêmes lieux que l'armée Française, et faisant en commun le service de garnison. il n'est point convenable qu'elle observe un ordre et une discipline militaires différente. En conséquence je recommande à tous les corps de l'armée polonaise, à compter du moment de la publication de la présente ordonnance, de se conformer aux usages et principes adoptés par l'armée Française, pour tout ce qui tient au service, à la discipline ~~militaire~~ et à la police militaire. Je remets à la surveillance de MM. les commandants de ces divers corps l'exécution la plus stricte du présent Ordre. - Le Général de Division Ministre de la Guerre [Signature]

Poniatowski. " Les Polonais
en l'honneur

Cette L'année 1808 onémorable pour les armes polonaises
 fournira l'occasion de faire de nouvelles revendi-
 cations, nous ferons de nouvelles revendications
 nous adresser à M. Thiers. Mais ayant cela nous devons citer quelques
 faits et actes qui se sont produits ces jours derniers de notre Patrie
 car il est à citer quelques extraits de journaux de temps
 par l'Allemagne et de la presse officielle, dont la possession ne peut être
 agréable à la généralité de nos lecteurs.

Transport le 8 Janvier ¹⁸⁰⁸ d'une division polonoise de la
Garde Impériale, arrivée ici hier dans l'après midi, a
contenu le lendemain la route pour Mayence..

« confirme la servitude en 1500. »
 « [F]rancofort le 8 février. » Une garette de cette ville avait
 « été nommée dernièrement: qu'un soldat de la Garde polonaise
 « avait été fusillé à Mayence pour s'être mal conduit à
 « Francofort. » nous sommes autorisés à déclarer, que cette
 « nouvelle est entièrement d'inuée de fondement. »

l'événement dont fait mention la Gazette de Frankfort

est parfaitement connu à l'auteur de ces lignes, et
 il faisait partie du détachement ^{en question} ~~français~~; voici ce qui s'est
 passé. Un brigadier de Cheval Léger, Polonais de la Garde d'Agent
 été insulté en sa qualité de Polonais par un habitant de
 Frankfurt; il s'en suivit une scène ^{si} ~~inévitable~~ ^{scandaleuse}, qu'il te-
 nait ^{permettez de raconter} ~~permettez de raconter~~ de la part de l'auteur de ~~raconter~~
 l'autant plus qu'il a pour principe d'écrire tout ce qui
 pourrait porter le lecteur à lui reprocher de l'ingratitude
 et de la fausseté. Il suffit de dire que le Brigadier
 Polonais, après avoir résisté à l'autorité locale qu'il ne
 reconnaissait pas, s'est laissé aller par deux gens d'armes
 Français, avec ~~la violence~~ ^{l'absence} d'un enfant, les nommant: Ca-
 merades et amis. - Lorsque le lendemain nous nous prî-
 mes ^{chez le} ~~au~~ Merichal Kellermann, cet illustre vétéran de
 la Confédération de Bér, vint notre corps d'officiers avec
 la tendresse d'un père, nous rappela lui-même avec ^{sensibilité} ~~tant~~
 le temps qu'il avait passé dans la jeunesse, parmi
 les confédérés en Pologne et nous invita tous à dîner.
 Lorsque le Capitaine Radzieminski Commandant le deta-
 chement, lui fit part de l'aventure du Brigadier, le Me-
 richal vit beaucoup de ce qu'un tel homme avait mis en
 fuite tout un détachement, ordonna de mettre le Brigadier
 en liberté, et dit qu'un militaire d'un nom si illustre, et d'une
 force si extraordinaire et d'un tel courage, ne s'agitait
 un officier de cavalerie distingué. ^{en cela} ~~en~~ le vénérable
 Merichal ne se trompa point, car ~~le~~ Brigadier gagna
 en Espagne Officier aux Lancers de la Weistule, s'y fit
 couvrir de blessures, ~~mais~~ ^{et} distingua dans toutes les bat-
 ailles aux quelles assista ce célèbre régiment, et fut Ca-
 pitaine à la chute de l'Empire. ^{Il y avait 450 hommes de cavalerie polonaise}
 Au commencement de l'année 1808, ~~étaient en marche~~
 pour l'Espagne, ~~en avant des autres polonais, et après~~
^{ils formaient} ~~formant~~ la moitié du Régiment des Cheval

tue d'un la-
 mille ^{française} ~~française~~
 d'un ~~français~~

116 ^{40.} Les ~~français~~ ^{hommes} de la Garde Impériale, les 450 ^{formaient}
~~chacun~~ ^{se composaient} constituaient quatre Escadrons de guerre
dont trois arrivaient à Madrid en grand nombre ^{à l'aveugle}
Grand Duc de Berg et le quatrième auquel l'auteur
de cet écrit appartenait ^{s'arrêta} ~~alla~~ à Bayonne. ^{Enquête il se}
~~dirige~~ ^{dirige} sur la route de Bayonne jusqu'à Burgos
pour faire partie ~~dans le nord de l'Espagne~~ d'un corps
commandé par le Maréchal Bessières.

[Comme je me trouvais être à Bayonne l'officier le
plus jeune en grade, c'est moi qui ^{fus} chargé par Ordre
du Maréchal de m'arrêter à Bayonne ^{à fin de} pour réunir
quelques hommes de montés et échoués, et en former une Es-
corte pour conduire à Madrid des Effets d'une nécessité
urgente ^{aux} de troupes qui étaient parties les pre-
miers de ~~Marivie~~ ^{Marivie}, avaient marché pour que sans s'erre-
ter à Chantilly, garnison du Régiment, ~~pour la rendre~~
~~indépendante~~ ^{me donna une peur}

Cette petite expédition ~~indépendante~~ ^{me donna une peur} m'a valu quel-
ques explications. — A peine entré en Espagne, j'appris
djà à Mondragon que deux de nos hommes: Régérien
et Sienski avaient été assassinés à Miranda, au mi-
lieu d'une troupe nombreuse qui y passait la nuit...
~~ce n'était que le premier et ce n'était pas la dernière~~ ^{de ces crimes étaient déjà produits, l'autre}
après les troupes françaises se groupaient en petites
colonnes, pour se préserver du danger. Nous entrions
en amis, mais comme des hôtes importuns et mille-
ment courus. On voyait à notre passage, la haine,
le mépris, la dévotion se peindre sur les visages du peuple.
Si nos soldats avaient l'air robuste ^{et martial},
bis cagés et castillans, ~~selon que les étrangers~~ ^{les étrangers} ~~defendants~~
~~étaient forts et vaillants, ayant un air noble~~ ^{mais ils étaient malades ou trop vieux}
ou ^{jeunes, alors les malades} ~~malades~~ ^{passions cela voyant. Le malheureux corps d'armée}
~~faible, malade, trop vieux ou trop jeune~~ ^{du général Dupont à Bayonne se trouvait dans ce dernier cas, et en dépit tout,}
~~était le cas de la malheureuse colonne du Général Da-~~
~~mont, et on général de l'armée qui entraient de Français~~
en Espagne à cette époque ~~là~~, ^{excepté la Garde Impériale}
et quelques,

Plus de détails s'entre-croisaient, dans un plein je me
bressai dans à l'ère que le 2^{me} mai, éclata dans la capitale
en plein jour, la révolte de Madrid. - Je me trouvais préci-
sement chez le colonel Kocziński, qui d'ailleurs avait avec
lui un ^{jeu} ^{un jeu} de cartes, et assez
loin du couvent ^{ou la révolte éclata}, ~~à l'école de la~~
près du Château Royal, ~~à l'école de la~~.
Le Colonel me chargea de porter aux Escadrons l'ordre
de monter à cheval. Je m'en acquittai d'ailleurs en me
remettant à l'œuvre. - Mr. Thiers qui consulte les
documents scrupuleusement, ne s'est pourtant pas rap-
porté, qu'il y ^{avait} trois Escadrons complets de polonais de la
Garde à Madrid le ~~2^{me} mai~~ 2^{me} mai. Il dit Volume VIII page
611: quelques Escadrons de Chasseurs et de Mameluks de
la garde, la nuit à cheval, pénétrèrent en la soirée
dans la masse du peuple et l'obligèrent à se disperser.
Les Mameluks surtout, se servent de leurs sabres recour-
bés avec une grande dextérité, firent tomber quelques soldats,
et causèrent ainsi une épouvante qui a laissé un long
souvenir dans la population de Madrid. -
Voici le fait: Or d'ailleurs, les Chevaux-Légers polonais
comme la troupe la plus jeune de la garde, et la cavalerie la
plus légère, mes charentes tête des Chasseurs, à cheval,
dont le 1^{er} Escadron de mesche ^{habillés} était composé de Mameluks
attachés aux Chasseurs, mais ~~à l'orientale~~, sui-
vaient les Dragons, puis les Grenadiers à cheval et enfin
les ^{gendarmes} ~~gendarmes~~ d'Elite. Comme les divers détachements de
ces corps à Madrid, n'étaient pas en nombre égal, et que
les localités n'étaient pas préparées de longue main, il s'en
suivit, que cette fois, les Chevaux-Légers polonais furent
séparés de leurs camarades intimes les Chasseurs à cheval,
ceux-ci avec les Mameluks, forts au moins de 300 chevaux
occupaient une caserne à eux seuls, alors éloignée de
la nôtre; nous en occupions une, savoir un vaste couvent
inachevé, avec les Dragons et les Grenadiers de la garde
sous les ordres immédiats du Prince et Le pieu commandant
les Grenadiers à cheval, et toute la cavalerie de la garde
présente à Madrid, l'Escadron des ^{gendarmes} ~~gendarmes~~ d'Elite
était caserné à part. -
Or quand j'apportai l'ordre aux Chevaux-Légers polonais de
monter à cheval, cet exemple fut suivi par les Dragons et
les Grenadiers à cheval

120 Nous nous rangeâmes en bataille devant le couvent
sur une place, on gela tôt dans une rue large, on les
batter des ~~canons~~ ^{fusils} nous atteignaient des toits d'alentour.
On envoya un détachement de Chevaux-Légers, ~~dégager~~ ^{dégager} cher cher
et dégager le colonel Krasinski à son logement, et bientôt le
Prince Murat vint prendre place devant le front de cette ca-
valerie de la garde, et fit saluer par les fusiliers de la Garde
les maisons d'où les rebelles avaient essayé de tirer sur nous.
Pendant les Chevaux-Légers à cheval de la Garde avec leurs Mème-
s, reculant ordre de ~~se retirer~~ ^{se retirer} par les rues; des colonnes d'in-
fanterie avec leurs artillerie, entrèrent par les diffé-
rentes avenues, au bout de deux heures ~~le combat~~ ^{la bataille} ~~se termina~~ ^{se termina}
bataille fut appaisée. Les Chevaux-Légers polonais, moins ex-
posés à la haine des Espagnols, et par conséquent plus la langue
Espagnole, ces Polons de plus près ils savaient un peu de
latine, furent employés pendant l'hiver, et depuis, jour
et nuit, à faire des patrouilles dans les rues de Madrid,
simultanément avec les Gardes du Corps et d'autres détache-
ments de Cavalerie Espagnole.

[M. Thiers reprend Vol. IX. p. 44.] Dans le moment
"(8 Juin 1808) arrivaient les corps polonais admis au
service de France, consistant en un superbe Régiment
de Cavalerie, de 900 à 1000 chevaux, célèbre depuis sous
le titre de Dismiers polonais; et en trois bons Régiments
d'infanterie, de 15 à 1600 hommes chacun, et connus
sous le nom de 1^{er}, 2^{em} et 3^{em} de la Vistula.
Napoléon ordonna au Général Lefebvre des Noëttes, Bril-
lant officier commandant les Chevaux-Légers de la
Garde Impériale, de se transporter à Pampelune avec
les Dismiers polonais, quelques bataillons d'infanterie pro-
visoire, six bouches à feu, et de rendre à Séville d'ailes
sur Saragosse, pour faire rentrer dans l'ordre cette
Capitale de l'Aragon."

"Il prescrivait au Maréchal Bessières de se porter avec
la Cavalerie du Général Lasalle sur Valladolid pour ra-
mener le calme dans la vieille Castille. Il expédia à
Madrid, le Général Savary, pour supplier Murat, malade,"

Voilà donc que M. Thiers, trouve pour la première fois
des polonais: Superbes, célèbres, bons... c'est fort
belle pour nous d'être loués par un tel connaisseur

Sont: ~~mais comme il est impossible à M. Thiers de rendre une justice complète~~
~~il s'agit des Polonais et n'a pas parlé de l'infanterie qui méritait aussi d'être~~
~~louée par un tel connaisseur~~
d'infanterie. M. Thiers lui-même le reconnaît

~~Ces braves ont engagé toutes les forces de l'armée et~~
~~ont fini par se retirer en grande hâte d'affaires. Pen-~~
~~sant à l'issue des choses, les Français ont~~
~~se faisant reconnaître qu'à Vicence à l'ambassade~~
 de France, et revinrent en Espagne par terre,
 couvrant la route en toute hâte, mais ne purent
 nous rejoindre qu'à la fin de la campagne de 1808
 ce qui les priva de l'honneur d'assister à l'affaire
 de Somosierra, et à la poursuite des armées
 Espagnole et Anglaise.

[M. Thiers continue ainsi page 56:] Lefebvre des
 Noëttes partit le 6 Juin de Pampelune... la violence que
 les insurgés montraient portait indignement sur: que la
 lance des Polonais était le seul moyen auquel on put
 recourir dans le moment. Le pont sur l'Ebre étant dé-
 truit, il le franchit sur des barques en face de Valtierra
 le lendemain 8 et se porta devant Tudela. Ses jeunes
 soldats ardents, abordèrent au pas de course l'ennemi,
 le culbutèrent et lui prirent ses canons. Les Lanciers se
 jetèrent au galop sur les fuyards, et en abattant quel-
 ques centaines à coups de lance. Le 12 il se remit en mar-
 che et le 13 au matin arriva devant Mallen, il rencontra
 encore les insurgés... Les Lanciers Polonais envoyés à
 la poursuite des fuyards ne leur firent aucun quartier.
 Animés à cette poursuite ils franchirent pour les at-
 teindre l'Ebre à la nage, et en tuèrent, en blessèrent
 plus d'un millier... L'ennemi pressait vivement dans
 l'action que dans la fuite, et sous la lance des Polonais.
 Le 15 Juin il arriva devant Saragosse, il lui fallait
 s'emparer: sa principale force consistant en cavalerie
 et six pièces de six, il reclama du quartier Général de
 Bayonne des forces plus considérables. ||
 [On ne peut pas, en cet endroit, se plaindre de la mauvaise
 volonté de M. Thiers envers les Lanciers, parce qu'ils sont
 Polonais, non, il paraît même avoir une grande estime

pour leurs lances; mais on ne saurait convenir
 que si nos Lanniers n'avaient rien fait que pour fuir
 des fuyards, ^{leur} triomphe n'eût pas été très glorieux;
 M. Thiers pense sans doute que ce serait trop, d'at-
 tribuer tous les succès du Général des Noëttes, à un
 seul régiment de cavalerie polonaise, aussi dit-il;
 qu'à la première rencontre des Espagnols à Tudela,
 les jeunes soldats ardents des bataillons provisoires
 abordèrent l'ennemi au pas de course, le culbutèrent
 et lui enlevèrent les canons, et que les Lanniers polonais
 tant superbes qu'ils étaient, n'eussent rien à faire, qu'à
 se jeter au galop sur les fuyards: mais les journaux
 du tems, racontent cela d'une manière d'efféter
 et plus honorable pour nos Lanniers. Voici ce que dit
 le Journal de Frankfort du 17 juillet 1808: "Détails sur les
 combats qu'ont eus les Insurgés de la Navarre et
 de l'Aragon, contre le Général Lefebvre des Noëttes:
 "Dix mille Insurgés s'étaient réunis à Tudela... Le
 Général Lefebvre marcha à eux le 9... et les mit com-
 plettement en déroute. Les Lanniers polonais se sont
 conduits avec beaucoup de bravoure, plusieurs ont
 péri l'Ebre à la nage, quatre de ces Lanniers et un
 Capitaine se sont noyés." ^{le même jour} il:

"Voici un autre article sur ce sujet:
 "Nouvelles de Paris 6 septembre: Le Général Lefebvre
 des Noëttes partit de Pamplune à la tête de trois mille
 hommes, qui composaient en grande partie, les Lan-
 niers polonais et le 1^{er} Régiment d'Infanterie de la Vistule.
 "Il se dirigea sur Tudela, il attaqua l'ennemi et le dé-
 fit le 9 Juin, il s'empara de six pièces de canon,
 et fit rétablir le pont de l'Ebre et à la tête des Lanniers
 polonais il marcha sur Malen, il y arriva le 13,
 l'attaque commença aussitôt. Une seule charge des
 Lanniers polonais suffit pour culbuter les Insurgés, qui
 laissaient cinq pièces de canon -- les choses se pas-
 sèrent

" de même le 14 à Oregon, à Epila et à Monte-torrero.

~~Ces recits sont très différents~~ [Voici encore un détail:

Bayonne le 13 septembre: " On écrit de Mallen
"bourg de l'Arragon, que la Division polonaise a fait
"on entendrait troiscent prisonniers et tué deux cent
"Arragonais."

[Ces recits sont très différents de celui de M. Thiers,
d'abord ~~car~~ il y est question du 1^{er} Régiment de la Vis-
tula qui commandait le Colonel Chlopicki, ce qui est
très différent d'une troupe ramassée de bataillons pro-
visaires; ensuite il y est dit: qu'une seule charge des
Lanciers d'ici a tué ^{l'affaire} cela se conçoit, la cavalerie ne
fait de charges successives que contre une autre cav-
alerie qui ne tourne pas bride, on contre de l'Infanterie
qui tient ferme et surprend en carrées. ^{C'est une bonne fortune, pour}
~~rien à la cavalerie, ^{quand elle peut charger} ~~mais~~ de charger une~~
l'infanterie qui ~~est~~ se présente en ligne, ~~parce que~~
~~seule charge bien formée, en battant tout, et si ce n'est~~
~~des Lanciers, dont les coups atteignant bien plus grande~~
~~et meurtrière, alors la division devient complètement~~

~~Voici ce que~~ [M. Thiers ^{à la page 101, dit:} ~~ajoute dans son Supplément de~~
~~Général Lefebvre des Noëttes page 101:~~

" Napoléon avait successivement acheminé sur Sara-
"gotte les trois Régiments d'Infanterie de la Vistula, une
"partie de la Division Verdier, avec le Général Verdier lui-
"même, beaucoup d'artillerie de Siège, et une colonne
"de Gardes Nationaux d'élite, levée dans les Pyrénées.
"Il chargea le Général Verdier de prendre la direction du
"Siège, le Général Lefebvre des Noëttes n'était qu'un
"Général de cavalerie, et lui donna un de ses Aides de
"Camp, le Général La coste, pour diriger les travaux
"de génie."

Nous reviendrons avec M. Thiers au premier Siège

de Saragossa
mais,

mais je sais positivement, que tout le détachement
des Chevaux-Légers Polonais de la garde, partit de Ma-
drid le 14 juillet sous le commandement de son Colonel

~~du Régiment~~ de Vincent Krasinski, Colonel du Régiment.
~~Nous partîmes fort de bon matin, nous sommes allés, ne~~
~~laissant, si je m'en rappelle bien, pas une personne~~
~~à l'hôpital, car notre corps, outre divers avantages~~
~~dont il jouissait par sa composition et le soins de ses~~
~~Officiers, avait encore celui de compter toujours des~~
~~peu de malades. C'est tout bon en Espagne que l'état~~
~~de santé de nos Chevaux-Légers était étonnamment~~
~~bon, ce qui doit être attribué au pain de froment et~~
~~au vin, que l'on avait presque le jour en abondance~~
~~pendant les trois années que j'y ai passées dans ce~~
~~Régiment, savoir 1808-1810 et 1811. —~~
~~Sortis de trois escadrons complets, nous quittâmes Madrid le jour même de la~~
~~partir le soir même, et nous arrivâmes à l'aube de la chaleur~~
~~chaude du jour.~~

Jui 1811. Après avoir marché toute la nuit,
nous franchîmes dans la matinée la cime du Gua-
darrama, ^{fait sur lequel} nous reviendrons avec
M. Thiers à la fin de l'année. ^{un bon temps} La chaleur qui
mine en spirale au sommet du Guadarrama est
très belle, nous y trouvâmes à la frontière de l'Ar-
gonne de Léon, un lion colossal comme ^{armées} ~~armées~~ de
cette province, sur le piédestal duquel étaient écrits
en grandes lettres, ces ^{mots} ~~vers~~, Viva de las Españas
et Léon, perezca et tirano Napoleon! — Nos sol-
dats se courroucèrent, on tâcha d'effacer l'inscrip-
tion, et je crois que le lion héraldique, tout inno-
cent qu'il était, eut des outrages et des endom-
mements.

Le jour même que nous partîmes de Madrid pour
renforcer le corps du Maréchal Beresford, celui-ci
remportait une victoire sur Blake ^{et Cuesta} à Rio-Seco.

128
M. Thiers raconte cette affaire, que l'on peut appeler
Bataille; sans date ^{dans doute avec exactitude}, ~~sans date avec exactitude~~, ^{mais} ~~ce qui~~ j'e ne
^{on}
puis juger, étant arrivé le lendemain de ce combat;
^{toutefois, comme à son ordinaire il}
~~M. Thiers~~ semble avoir ignoré qu'il y ^{avait} ~~est~~ un
Escadron de Chevaux-Légers polonais de la Garde avec
le Maréchal Bessières qui prit une part glorieuse
à la victoire.
dit:

à la victoire.
~~Vive le Roi~~ dit M. Thiers page 415: "Les Gardes du
 Corps et les Carabiniers Royaux, chargés ent vaillan-
 ment - les fantassins Espagnols se croyaient vain-
 queurs, jetaient déjà leurs chapeaux en l'air en criant:
 "Vive le Roi..." mais le Maréchal Bessières avait
 en réserve, trois cents chevaux, tant grenadiers que
 Chasseurs à cheval de la garde. Ils s'élançèrent au
 galop en criant de leur côté: "Vive l'Empereur! plus
 de Bourbons en Europe!" ils culbutèrent en un in-
 stant les Gardes du Corps et les Carabiniers Royaux,
 les traitant, comme à Waterloo ils avaient traité
 les Chevaliers Gardes de l'Empereur Alexandre."

Après avoir ~~reçu~~^{fait} cette narration de M. Thiers
je prend la liberté de lui observer ~~qu'elle est incomplète: on se désole~~
que notre escadron polonois, commandé par le capitaine Radziminiski de Distin, n'a
~~eu aucune information, et il ne faut pas en faire~~
pour cette affaire. C'est ce, même escadron dont je parle dans la lettre 15, qui
~~est en commandement par le Capitaine Radziminiski~~
Warogr, pour aller rendre à Bayona. Je reproche à cet officier son
~~absence, même dans le grand assaut, même une~~
incertitude qui est d'autant plus grave que il était vrai que le maréchal n'avait eu
de ses troupes jusqu'à Bayona - le troupait avec la

~~Mariéchal Beniers à Brest. J'ai vu, chez cette~~
~~incensibilité d'autant plus, que si c'est vrai, que le~~
~~Mariéchal n'ait que trois cent chev aux de la Cav~~
alerie de la Garde, un Escadron de guerre, comptant
pour le moins cent chev aux, aurait fait la troisième
partie de toute la réserve. - - - mais je crois que le
Mariéchal Beniers avait plus que cela.

Le fait est, que les Chevaux-Légers polonais char-
gés ont à Poirées avec distinction, au grand enten-
dement du Maréchal Bessières -- j'ai beaucoup entendu
parler de cette affaire, et si je ne me trompe après tant
d'années

notre Escadron chercha plusieurs fois, et tua divers
troupes Espagnoles. - J'ai donc la main le recit de
M. Joachim Hempel, alors sous-officier, plus tard Of-
ficier et Capitaine au Régiment - dont j'ai ^{envoyé la copie} fait mes-
~~le dans mon article ci-dessus adressé à M. le Général~~
de Ségur. [Le brave camarade m'écrivit en ces termes:
"A Rioseco nous avons eulbuté le Régiment des Dra-
gons Espagnols: de la Reyna, et comme alors j'étais
jeune et inexpérimenté, mais plein d'ardeur, je cher-
chai avec quelques uns des nôtres à enlever des canons
ennemis, on tua mon cheval, on me cribla de blessures
dans ma chute, et je fus fait prisonnier, ce n'est qu'au
retour du corps d'armée revenant de Léon, que je vous
ai rejoint, mais mes blessures ne guérissent pas de si
tôt, ce qui a fait que je ne me suis pas trouvé à Som-
briva, on vous a vu en la bataille d'être et savoir ce
qui s'y est passé."

~~Voilà tout ce que m'écrivait à cette époque
le plus âgé des trois frères Hempel, qui tous ^{étaient au régiment}
étaient ^{les} plus braves du Régiment, et dont le nom
est connu de toute l'armée polonoise.~~

[Joachim Hempel a eu à Rioseco la tête presque ha-
chée par des coups de sabre, on désespérait de le re-
voir, il a dû son salut à ce qu'il combattait contre
un corps Espagnol régulier, sans cela il aurait été
massacré. - J'ignore le nombre de tués et de blessés
de cet Escadron qui a fourni à Rioseco la première
charge du Régiment, non seulement formé à Warsovie, d'autres
compléteront ces détails, moi je vais terminer cet épisode
en nommant les Officiers qui ont pris part dans notre
Régiment à la victoire de Rioseco: c'étaient le Ca-
pitaine de la Sixième Compagnie Vincent Redkminski
Les Lieutenants en 1^{er} Vincent Szeptycki et Jankowicki
Jankowicki, les Lieutenants en Second, ^{Angélique} Jankowicki ~~Polonoise~~,
(frère du précédent) et Brochi ^{Alexandre} ~~Polonoise~~, tous officiers
distingués

dont j'ignore s'il en reste en vie.

[Lorsque le Détachement qui arrivait de Ma-
drid eût rejoint le Maréchal Bessières, aux
environs de Rivas, notre corps ^{comptait} quatre
Escadrons de guerre complets, c'est à dire la moi-
tié du Régiment. Le Maréchal Bessières nous remit
en entier tous les Ordres du Général Lasalle. Notre
contact journalier, avec des corps de la ^{mieux} ~~plus~~ ^{bonne} ~~plus~~
discipline: comme les Gend'armes d'Elite, les Gue-
nadiers à cheval et les Chasseurs à cheval de la garde,
~~contribuèrent conjointement à donner à notre régiment une tenue et un ordre exem-~~
~~plaires. C'est à l'école de central d'Alcala, ne nous a appris le service des avant-postes,~~
~~Régiment d'une tenue et d'un ordre exemplaires~~
~~de la police à guerre.~~
~~L'apprentissage du service des avant-postes et de la~~
~~petite guerre que nous guisa comme à l'école d'offi-~~
~~ciers de la garde, nous a formés à l'égal des meilleurs~~
~~Régiments de Cavalerie légère.~~ Nous avons conservé
un précieux souvenir de ce Général qui réunissait
en lui toutes les qualités aimables et importantes d'un
Chef militaire, ni pour être Maréchal, et si une balle
ne l'eût enlevé à Wagram, il aurait remplacé le
Grand Duc de Berg - que j'ai également connu de
proche - et au quel, je crois, que le Général Lasalle
était de beaucoup supérieur. À peine avions nous
fait connaissance avec le Général Lasalle, quand il eut
entendu chanter la marche du Régiment composé en
majorité par les Mousquetaires de Napoléon, il nous fit
chanter le lendemain un complet qu'il avait composé
pour nous. ^(voir le Note 8.) ~~et que nous~~ ~~joignions à~~ ~~dans la note (10)~~
[C'est sous son ^{paragraphe} ^{et de l'ordre} ~~paragraphe~~ ~~de la bataille~~
les jours depuis Rio Seco ~~jusqu'à l'avant veille de Somosierra.~~
~~de Burgos, jusqu'à l'avant veille de Somosierra.~~
[De Rio Seco le Maréchal Bessières du Général Blake
~~le poursuivit~~ ~~le~~ ~~de la~~ ~~de la~~ ~~de la~~
et de Cuesta, ~~par l'ordre~~ ~~de la~~ ~~de la~~ ~~de la~~ ~~de la~~
voisinage de cette ville, j'étais en Grand garde sur des
monticules ^{d'où} ~~d'où~~ je pouvais voir, sans lunette, presque toute
l'armée.]

~~en Espagne.~~
 Nos primes par León, Palencia la Visitation de Burgos.
~~Je fus encore désigné dans cette marche pour faire la reconnaissance~~
~~dans cette marche j'en eus la charge particulière, d'avoir~~
~~été chargé de reconnaissance à Castrojeriz, petite~~
 ville où devait en 1810 ^{séjourner} ~~se trouver~~ un Régiment de car-
 ades ~~de la cavalerie légère de la Garde Impériale~~, et où

Ferrin

de Saragossa.

Le Colonel ^{Joseph} Chlepi^{ski} avait l'insigne honneur
de commander toute la ^{de la capitale} Région composée de trois Régi-
ments d'Infanterie et d'un de Cavalerie, sans avoir
encore le grade de Général, il était en même temps
chef du 1^{er} Régiment d'Infanterie. Il s'est dit singu-
lier pendant tout le premier siège de Saragossa, il a
remporté le 23 Juin à Epila, à lui seul une victoire
éclatante sur Palafox, M^{re} Thiers n'en fait aucune men-
tion pas plus que des Colonels. Katinowski, Fajdielski
commandants les 2^{ème} et 3^{ème} Régiments, ~~ne citent pas~~
une seule fois ~~une fois~~ d'officiers Supérieurs et infé-
rieurs polonais qui sont morts dans les murs de Sara-
gossa qui s'y sont distingués. — Heureusement
qu'il y a ^{quelques} ~~quelques vétérans ^{des Régions} ~~des Régions~~
polonaises, ^{qui ont survécu et qui ont écrit} ~~qui ont écrit~~ ^{et vous condamnés} ~~et vous condamnés~~ les noms
des militaires qui ont fondés et soutenus leur renommée.
[à la retraite du Roi Joseph de Madrid l'attaque
de Saragossa fut suspendue, les Français se retire-
rent de tous côtés sur Bourges et Vittoria, et atten-
dissent l'arrivée de secours et celle de Napoléon lui-
même.]~~

[pendant ce temps notre Régiment de Chevaux-Légers
polonais de la Garde, se complétait par des détachements
qui arrivaient successivement, en sorte que nous fumes
revenus au nombre de huit Escadrons de guerre, savoir
quatre Escadrons de comptabilité fort de 250 chevaux
chacun, ce qui donnait deux Escadrons de guerre, de
quatre pelotons à 12 files, les officiers et les trompettes
non compris. Ce corps nombreux fut partagé en
deux Régiments de quatre Escadrons de guerre chacun,
le 1^{er} sous le Commandement du 1^{er} Major, Colonel
Charles Debaitze, et le 2nd sous celui du 2^{ème} Major
Major, Colonel ~~de la capitale~~ ^{de la capitale}. Les deux Régiments de
guerre étaient comme de raison sous les ordres Supé-
rieurs du Colonel Commandant Vincent Krasinski.
Celui-ci campait dans la plus part durant ce temps
d'attente, à Santa Maria del Cabo, et le 2^{ème} Major

f de France

134 L'ordre du Major D'Anten court ~~avait~~
 les bivouacs ^{ait} à Briviesca. Rarement les deux
 Régiments, ~~étaient réunis le Régiment vaincu~~, faisaient
 des Expéditions ensemble; c'étaient ordinairement
 des reconnaissances, des commandements partiels,
 et au service d'avantgarde continuel, avec les Régi-
 ments du Général Lasalle, surtout avec les 10^{es} et 22^{es}
 de Chasse à cheval, service qui nous occupait et
 nous acquiesçait.

~~Donnons à nos soldats quelques citations. Le 1^{er} Janvier~~
~~d'après le Dales~~ Avant d'en venir à la reprise des

agissements offensifs en Espagne nous allons reprendre la citation
 des journaux ou de l'inventaire des faits relatifs aux Polonais. 1808. Le Général
 "Nouvelles de Paris du 22. Septembre 1808."

"Valence. S'étant vu employé à l'armée d'Espagne
 "il doit commander un corps de dix mille Polonais,

"Breslau, ~~date du 22. Septembre~~: Ordre du jour
 du ~~Marechal D'Arment~~ ^{de la place} ~~Marechal~~ Duc d'Angers

"tâche, témoigne au Troisième corps toute la satisfaction
 "pour le bon esprit et la bonne discipline que MM. les

"Général et Officiers, ainsi que les Soldats, ont tenu
 "pendant leur séjour dans le Grand Duché de Varsovie,

"toutes les troupes y ont été un modèle de bonne conduite;
 "elles ont conservé par ce moyen à notre bien aimé Sou-

"verain l'affection d'une Nation brave, et elles ont ci-

"ment les liens d'intérêts qui doivent toujours exister
 "entre les deux Nations. Les troupes à leur départ, ont

"pu lire sur toutes les figures polonaises, les regrets
 "et l'estime qu'elles ont inspirés. - En quelques lieux

"que le service de notre Souverain nous appelle, il est
 "nécessaire d'y apporter le même esprit: des Armées

"braves envahissent et conquièrent des pays, mais ces
 "mêmes Armées sans discipline perdraient bien tôt

"le fruit de leurs victoires, en indisposant et en aigris-

"sant les Nations étrangères. Bravoure et discipline
 "telle est la base de la morale des Armées. Il faut pro-

"ver aux habitants de la Silésie que cette morale est
 "le principe de la conduite des troupes qui viennent

"s'y établir; il faut qu'ils nous portent la même affection
 "et que

"et que nous leur inspirions les mêmes sentiments
 "que les polonais ressentent pour nous."

[Nouvelles de Paris 4 Novembre 1808:

"Le Chérub agent remontré à deux lieues de Rom
 "bonillet le beau Régiment polonais (Alti) com-
 "mandé par le Comte ^{Seliv} Potocki (Felici) et des centaines
 "de voiture, en a passé la revue sur la grande route.
 "L'ill. a personnellement satisfait de la tenue
 "de ces troupes, et en arrivant à Rembonillet, a or-
 "donné: qu'il fut distribué le soir une bouteille de
 "vin à chaque soldat."

[Enfin l'Empereur arriva à Vittoria.

[Le 8 Novembre je fus envoyé à Francétories de Bri-
 viera ^{pour} porter à Sa Majesté le Rapport des Maré-
 chaux Soult et Bernières. - Je ne fus pas admis à
 l'honneur de remettre les dépêches en mains de Na-
 poléon lui-même. - ~~je ne savais pas que le~~

~~état de ce trait de~~ ^{l'aurait fait deux heures} ^{une de mes}
 Dans le trajet ~~de~~ ^{par} ~~en~~ ^{par} ~~un~~ ^{de} ~~triste état~~ ^{mais je ne crois}
^{une de} ~~ma~~ ^{mulet} ~~mon~~ ^{costume} ~~était~~ ^{dans} ~~un~~ ^{triste} ~~état~~ ^{mais je ne crois}
~~pas~~ ^{autant} ~~que~~ ^{ce} ~~fût~~ ^{cela} ~~qui~~ ^{empêcha} ~~l'empereur~~ ^{de} ~~me~~ ^{recevoir}.
~~Le~~ ^{plus} ~~qu'une~~ ^{pour} ~~des~~ ^{conter} ~~de~~ ^{conversations}
 continuées. Je remis les dépêches au Major Général,
 qui m'invita à me reposer sans façon, car j'allais
 bien tôt repartir avec des Ordres très précis. Effectivement,
 je fus expédié au bout de quelques heures et arri-
 vais à minuit du 9 au 10 à Briviera. Je fus des-
 suite introduit auprès du Maréchal Soult, qui repo-
 sait sur un lit, et le Maréchal Bernières et dans la
 même chambre, sur un autre; tous les deux complètement
 habillés et bottés, ~~et~~ ^{portait un bonnet} ~~à~~ ^{de} ~~loger~~ ^{noir}, et le Ma-
 réchal Bernières au fond de contour. ~~non~~ ^{le} ~~rapporte~~ ^{celui}
~~les~~ ^{particuliers} ~~parce~~ ^{qu'elle} ~~présente~~ ^{la} ~~surveillance~~ ^{incessante} ~~des~~ ^{deux} ~~autres~~
~~matériaux~~ ^{qui se} ~~pourraient~~ ^{à la} ~~proxi~~ ^{mité} ~~de~~ ^{l'ennemi}
~~taire~~ ^{et} ~~appellent~~ ^à ~~leur~~ ^{placit} ~~cor~~ ^{d'ailleurs} ~~permanents~~

en 1^{er} Wybicki, fils du patriote distingué que l'Empereur¹³⁷ connaissait personnellement de longue date et dont nous avons ^{dit} ~~perle ci dessus à l'occasion de l'entrée de Napoléon en la Pologne prussienne.~~ L'Empereur toujours bon, toujours affable pour les Polonais, entendant le nom de cet officier, s'interpella de suite ^{et} ~~en~~ bien adressant ^{des} ~~les~~ paroles ~~les~~ plus bienveillantes, tant pour son père que pour notre Régiment et pour toute la Nation polonaise. —

bon polonois: -
^{quelques jours après}
~~Sanctus de pœnal~~, je fis partie d'un détachement
 qui occupa Derma; et ^{et, commandais le piquet} ~~et, commandais le piquet~~
 être de piquet auprès de l'Empereur, ^{C'est là, laque je fis la} ~~par~~ ^{Comte ac-}
 l'ame du Comte de Légn, ^{dont j'aurais l'occasion de me parler} ~~avec qui j'eus~~ ^{et la de son}
 mon ~~et la de son~~ ^{à lui.} -

[Notre Régiment plus ou moins en nombre, fut tous
 les jours envoyé en reconnaissance à droite et à gauche
 du corps d'armée avec lequel marchait l'Empereur,
 c'est ainsi que je me rappelle d'avoir été avec un fort
 détachement du Régiment, à Osma, et commandé moi
 même avec un seul peloton vers Almédillo, on y ren-
 contra le Major d'Antanconit arrivant par Roa avec
 les quatre Escadrons du second Régiment. En allant à
 Almédillo j'avais été traité durement suivi par des ^{espagnols} ~~francs~~
^{algériens} ~~francs~~, tandis que la municipalité m'avait accueilli
 avec amitié. C'était à la nuit tombante, et je crus devoir
 m'arrêter à une bergerie, or aigreur de tomber dans une
 embuscade. Il mon retour ^{un grand} ~~par~~ ^{faire aller} ~~semp~~ ^{rigoureuse} membres de la
 municipalité, et les amenai à Aranda au Marché
 Bénédictin, qui m'avait plusieurs fois témoigné une gran-
 de bonté qu'il avait pour nous tous Officiers Polonais.
 Je lui racontais ce fait, avec ^{une signature} ~~un~~ ^{rigoureuse} ~~semp~~, en ajou-
 tant, que j'avais amené l'Alcalde et le Corregidor pour
 que Son Excellence ^{pu} ~~pu~~ les punir et en faire un exemple.
 Quel fut mon étonnement, quand le Marché reprit:
 "Jeune homme vous êtes heureux de ne vous ^{être} ~~aller~~ ^{car vous en} ~~aller~~
 permi ^{autant} ~~de~~ ^{voilà} ~~de~~ fait contre ces braves gens, ~~vous~~
 auriez répondu de votre personne; faites les venir, et il
 leur dit quelques paroles obligeantes, qu'ils ne comprirent
 pas, et les renvoya chez eux."

J'ai rapporté cette particularité, pour donner une idée du caractère de bonnaise du Duc d'Istrie, et de la manière dont il envisageait les choses en Espagne. J'ai dans cette guerre malheureuse ~~entrepris~~ ^{travaux} ~~des acquisitions iniques~~, il n'y avait ni bienfaits ni rigueurs ^{à employer}. ~~qui eussent pu le satisfaire et éprouver un profit de son~~
~~renseignement offensif, ulcéré, excipé. Dans tout ce qu'il~~
~~avait de glorieux.~~

M. Thiers page 437 raconte la victoire du Maréchal Lannes à Tudela, il y dit que le Maréchal avait mis sous le commandement du Général Lefebvre des Noëttes toute la cavalerie, qui était composée : de Lanciers polonais, de cuirassiers et de dragons provisoires, de Chevaux-Légers qu'avait amenés le Général Colbert et des vieux Dragons, qu'avait amenés du fond de l'Allemagne le Général Digéon. Les Régiments de la Vistule faisaient partie de l'infanterie... ~~Voici les approches~~
 Le 22 Novembre, Lannes marchait en tête avec Lefebvre des Noëttes, suivi des Lanciers polonais qui s'étaient rendus la terreur des Espagnols. Le 23, Lannes perdit un galop avec Lefebvre et les Lanciers polonais désirant recon-
 maître la position.

Page 486 dit encore M. Thiers : Le Maréchal Ney amena avec lui les fameux Lanciers polonais habitués à l'Espagne.

Nous voyons par là, que les Lanciers polonais s'étaient rendus la terreur des Espagnols, pendant que divers corps d'Armée Française battaient en retraite, vainement parce qu'on avait ouvert la campagne au mépris d'un ennemi incertain, avec des troupes indisciplinées et mal composées. - On voit au contraire, que ces mêmes troupes polonaises que M. Thiers a traitées si basement dans son histoire de la guerre de Pologne, étaient par tout victorieuses en Espagne, et rendaient des services si éminents, que tous les Maréchaux, se les arrachaient et voulaient en avoir sous leurs ordres.

Nous allons voir comment les polonais firent leurs premières armes, et comment M. Thiers leur a rendu justice. Il s'agit du fameux passage de Somosierra, qui a du paraître à cet auteur avec importance et gloire puisqu'il a écrit de ce titre un des plus livres

[Voici comment M. Thiers raconte cet événement page 433.]

- " Les Espagnols s'imaginèrent être invincibles dans
 " la position de Somo-sierra. Napoléon se rendit
 " lui-même le 29 au pied de Guedarrama, et établit
 " son quartier général à Boceguillas. Le Général
 " Savary avait donné une reconnaissance sur Sepulveda.
 " Napoléon arrivé à midi à Boceguillas, monta
 " à cheval, s'engagea dans la gorge de Somo-sierra, la
 " reconnut de ses propres yeux, et arrêta toutes ses dispo-
 " sitions pour le lendemain matin.
 " Il se fit écrire à la Division Lapierre de se porter à la
 " droite de la Chama pour enlever à la pointe du jour
 " le fort de Sepulveda; et à la Division Ruffin de partir
 " au même instant pour gravir les rampes de Guedarrama
 " jusqu'au col même de Somo-sierra. Le Général Lègal
 " devait suivre de hauteur en hauteur la berge droite;
 " le 24^{ème} de ligne la berge gauche, de manière à faire
 " tomber les défenses établies sur les deux flancs de la
 " route. Le 96^{ème} devait marcher en colonne sur la
 " route même. Puis devait venir la cavalerie de la Garde
 " et Napoléon avec son Etat-major. Les fusilliers de la
 " Garde étaient chargés d'appuyer ce mouvement.
 " A cette époque de la saison, le temps devenait superbe;
 " on donnait cependant du soleil que vers la milieu de la
 " journée. De six heures à neuf heures du matin, un
 " épais brouillard couvrait le pays, surtout dans sa
 " partie montagneuse; mais après cette heure, un soleil
 " étincelant procurait à l'armée de vraies journées de
 " printemps. - Napoléon faisant attacher Sepulveda à
 " six heures du matin, comptait s'être rendu maître de
 " cette position auéssive à neuf heures, moment où la co-
 " lonne qui marchait vers Somo-sierra serait parvenue
 " au sommet du col. On devait donc, grâce au brouillard,
 " y arriver sans être vu, et commencer la prise de la mon-
 " tagne, quand il aurait fini au pied.
 " Le lendemain 30, la colonne envoyée contre Sepulveda
 " eut à peine le temps de s'y montrer. Les trois mille hommes

"proposés à la défense, s'enfuirent en désordre, et
 "concurrent vers Ségovie se joindre aux autres fuyards
 "du Marquis de Belveder.
 "La colonne qui gravissait les pentes de Somosierra
 "arriva sans être aperçue, trois fois du point que
 "l'ennemi occupait en force. Le bravillard se disant
 "tout à coup. Les Espagnols ne furent pas peu surpris
 "de le voir attaquer sur les hauteurs de droite et de gauche
 "par le général Liger et le 2^{ème} de ligne. De l'ogée de gauche
 "en porte, ils se défendaient avec mal d'une et d'autre berge.
 "Mais le gros du rassemblement se trouvait sur la route
 "même, derrière 16 pièces d'artillerie et faisait un
 "feu meurtrier, sur la colonne qui suivait la chaudière.
 "Napoléon voulant apprendre à ses soldats, qu'il fallait
 "avec les Espagnols ne pas regarder au danger, et leur
 "faire suer le corps quand on les rencontrait, ordonna
 "à la cavalerie légère de la garde, d'enlever au galop
 "tout ce qu'il y avait devant elle.
 "Un brillant officier de cavalerie, le Général Mont-
 brun, s'avance à la tête des Chevaux-Légers Polonois,
 "jeune troupe d'élite que Napoléon avait formée à Ver-
 "sovie, pour qu'il y eût de toutes les Nations et de toutes
 "les costumes dans la garde. Le Général Mont-Brun avec
 "ces valeureux jeunes gens, se précipite au galop
 "sur les seize pièces de canons des Espagnols, bravant
 "un terrible feu de mousqueterie et de mitraille.
 "Le premier Escadron estuyé une décharge qui le mit en
 "désordre, en abattant 30 à 40 cavaliers dans le rang.
 "Mais les Escadrons qui suivaient, passant par dessus
 "les blisés, arrivaient jusqu'aux pièces, sabraient les
 "canonniers et portaient les seize bouches à feu. Le reste
 "de la cavalerie s'élança à la poursuite des Espagnols
 "au delà du col et descendit avec eux sur le revers du
 "Guadarrama. Le brave San Juan atteint de plusieurs
 "blessures, et tout couvert de sang, voulut en vain relé-
 "ver ses soldats. Ce fut comme à Espinosa, comme à
 "Tudela, une affreuse déroute. Les drapeaux, l'artillerie
 "deux cent caissons de munition, presque tous les officiers
 "restèrent

- " restèrent dans nos mains.
- " Les soldats se dispersèrent à droite et à gauche dans
 " les montagnes, et gagnèrent surtout à droite pour se réfugier
 " à Segovia. La fois toute la cavalerie était à Burgos
 " avec le marquis général.
- " Ce furent des Français qui apprirent aux Espagnols le
 " résultat de ce qu'on appelait l'armée de Somo-Sierra.
 " Napoléon fut enchanté d'avoir prouvé à ses généraux ce
 " qu'étaient les insurgés Espagnols, ce qu'étaient les soldats,
 " et ce qu'il fallait faire des uns et des autres, et d'avoir
 " franchi un obstacle qu'on avait pu croire très redou-
 " table. Les polonais avaient en une vingtaine d'hommes
 " tués ou blessés sur les pièces. Napoléon les combla de recom-
 " penses et comprit dans la distribution de ses favoros, M.
 " Philippe de Segor qui avait reçu plusieurs coups de feu
 " dans cette charge. Il le destina à porter au corps législatif
 " les drapeaux pris à Burgos et à Somo-Sierra.
- " A la nouvelle de la prise de Somo-Sierra, la forte prise d'oc-
 " cupation des Espagnols s'était subitement évanouie, et la Junta
 " s'était hâtée de quitter Oranjestown pour Badajoz. "
- " Voilà ~~l'histoire~~ ^{comment} M. Thiers relate la fameuse charge
 " de Somo-Sierra. Il est naturel qu'un témoin oculaire
 " soit exigeant et se pigne de pouvoir donner des
 " détails, ~~mais~~ ^{exactes} plus ~~exactes~~ qu'un écrivain de quelques
 " qu'il soit, qui raconte d'après un ~~un~~ ^{les} rapport ~~reçu~~ ^{ren-}
 " ~~seignements~~ ^{qu'il a pu recueillir, quelquefois plus tard!}
 " ~~avant~~ ^{avant} l'entrée en discussion avec M. Thiers, nous allons
 " donner le texte du Bulletin officiel sur cette fameuse af-
 " faire, et comme nous combattons victorieusement, le dit
 " bulletin; nous pourrions franchement convenir, qu'une por-
 " tion de la narration erronée de M. Thiers, est exposée
 " par le bulletin même, que nous rapportons ici textuelle-
 " ment, pour reporter en suite : et le bulletin et M. Thiers.
- " 13^{ème} Bulletin de l'Armée d'Espagne
 " St. Martin pris de Madrid, le 2 Décembre 1808.
- " Le 29 Novembre le marquis général de l'Empire est a
 " été porté au village de Bozeguillas. Le 30 à la pointe
 " du jour, le Duc de Bellune s'est présenté au pied ~~de~~
 " de Somo-Sierra. - Une Division de treize mille hommes
 " de l'armée,

" de l'armée de réserve Espagnole défendait les pas-
 " sage de cette montagne. L'ennemi se croyait iné-
 " vitable dans cette position. Il avait retranché le col,
 " que les Espagnols appellent Puerto, il y avait placé
 " seize pièces de canon. Le g^eme Infanterie Légère
 " couronna la droite, le g^eme marcha sur la chaudière
 " et le 24^{me} suivait à mi-côte des hauteurs de la gauche.
 " Le Général s'avançait avec six pièces d'artillerie
 " avancées par la chaudière.
 " La fusillade et la canonnade s'engagèrent. Une
 " charge que fit le Général Mont-Gran à la tête des
 " Chevaliers Polonais décida l'affaire; charge
 " brillante s'il en fut, on se Régiment s'est converti
 " de gloire et a montré qu'il était digne de faire
 " partie de la garde Impériale. Canon, drapeaux, fu-
 " sils, Soldats, tout fut enlevé, coupé, on prit. Huit
 " Chevaliers Polonais ont été tués sur les pièces, et
 " seize ont été blessés. Parmi ces derniers le Capitaine
 " Drieha novski, a été si grièvement blessé, qu'il
 " est presque sans espérance. Le Major Ségur Mercier
 " chassé des Logis de la maison de l'Empereur, chargeant
 " parmi les Polonais, a reçu plusieurs blessures dont
 " une assez grave. Les seize pièces de canons, dix
 " drapeaux, une trentaine de caissons, deux cent cha-
 " riots de toute espèce de bagage, les caisses des Régiments,
 " sont les fruits de cette brillante affaire. Parmi les
 " prisonniers, qui sont très nombreux, se trouvent tous
 " les colonels et Lieutenants colonels des corps de la di-
 " vision Espagnole. Tous les soldats auraient été
 " pris, s'ils n'avaient pas jeté leurs armes et ne
 " s'étaient pas dispersés dans les montagnes.
 " Le 1^{er} Décembre le quartier Général de l'Empereur
 " était à St. Augustin, et le Duc d'Alba avec la ca-
 " valerie est venu couronner les hauteurs de Madrid.
 " L'Infanterie ne pourra arriver que le 3. Les
 " renseignements que l'on a pris jusqu'à cette
 " heure, portent à penser, que la ville est livrée
 " à toutes

143

"à toutes espèces de désordre et que les portes sont
"barricadées. - Le tout est très beau. - "

[Voilà ~~donc~~ le texte de ce bulletin, très digne
"officiel, qui doit nous mettre à la portée de
la mémoire de la charge brillante des Polo-
nais à Somosierra!

[Avant de commencer à refaire ce même
bulletin et la narration de M. Thiers, nous
^{allons d'abord faire un passage à l'histoire}
~~avons d'abord fait un passage à l'histoire~~
~~nous a suggéré d'un ouvrage que nous avons~~
~~fait de, mais qui à ce qui paraît, est l'histoire~~
des victoires et conquêtes de l'armée Française.
^{La narration}
La narration ci-après, aussi brève qu'elle est,
renferme tout ce que nous avons à dire, et
omet tout ce que nous avons à retrancher des
deux narrations ^{que nous venons de rapporter} ~~présentées~~.

[Voici le texte de cet article de l'Union et Conquête:

"L'Empereur donna à l'Escadron de Cheva-
"legers de service auprès de sa personne, l'ordre
"de charger sur la batterie ennemie, qui de son-
"net un cot enfilait la route. Cette brave troupe
"conduite par le Chef d'Escadron Kozietulski
"s'élança aussitôt en colonne par quatre, la
"chasse ne permettant pas un plus grand dé-
"veloppement.
"Gravis la montagne au galop, malgré un grêle
"de mitraille et un feu croisé de mousquetierie des
"plus épouvantables; renverser tout ce qui voulait
"s'opposer au choc, emporter l'impénétrable posi-
"tion de l'ennemi. - fut l'affaire d'un instant, et tout:
"Artillerie, Infanterie, fut enlevé, sabré, dispersé,
"coupé ou pris. "

[Cet article est rédigé de manière, que si moi
même j'avais été chargé de la rédaction, je n'au-
rais pas

~~la seule~~ ^{celle} circonstance : que ~~l'empereur~~ ^{l'empereur} n'aurait pas mis
 seize pièces de canons auraient été placés en une
 seule batterie, tandis que les dits seize piéces
 étaient distribués en échelons sur quatre spi-
 rales de la charrée, garnies chacune de quatre
 pièces d'artillerie. Toutefois cette circonstance n'est pas essentielle;
 mais ~~ce n'est pas~~ ^{l'important est de savoir par qui les batteries espagnoles ont été conduites ?}
~~de ce que nous avons à refuter, quelle qu'ait~~
~~été la distribution des canons d'égards, il n'en~~
~~est pas moins vrai, qu'ils ont été tous enlevés,~~
~~et par nous, par qui ? et comment ?~~
~~il s'agit de prouver, par qui ? et comment ?~~
~~cette conquête a été accomplie.~~
 Les trois ~~points essentiels~~ ^{fausses assertions} ~~et faux~~, que contien-
 nent également le bulletin et le narré de M. Thiers
 consistent en ce ci :
 1^o que ce fut le Général Montbrun qui mena
 la charge.
 2^o que le 1^{er} Escadron fut ramené.
 3^o que les autres Escadrons du Régiment char-
 géant pour repasser la route du premier
 Escadron qui avait été ramené.
 Toutes ces trois ~~données~~ ^{fausses}, ~~ont été~~ ^{assertions sont en contradiction}
~~non seulement par la rédaction officielle du~~
~~deuxième article que nous venons de produire,~~
 Mais comme il s'agit ici de ~~contestation~~ ^{répéter} un bulletin
 officiel, il faut que nous entrions ^{dans} ~~en~~ quelques
 explications.
 On ne peut pas mettre en doute l'influence de Napoléon.
 Mais ~~il est évident que Napoléon lui-même~~
~~avait une grande influence sur la rédaction de ses~~
~~bulletins; il ne s'en suit pas, qu'il les ait rédigés~~
~~tous; ni par conséquent, qu'il ait rédigé celui~~
~~de Somosierra. Le soin maintenant qu'on~~ ^{met à}
~~faire ressortir le mérite du Comte Philippe~~
~~de Ségur, et la circonstance ridicule, de vouloir~~
~~faire à croire, que seize pièces de canons en telle~~
 position,

se trouvait ~~dans~~ la proximité de l'Empereur
et par conséquent, de la dite charge.

[M. le Colonel Niccolotchi - alors Lieutenant à la
3^{ème} Compagnie du 3^{ème} Escadron, m'a ~~fait part~~^{dit}:
qu'immédiatement avant la charge, il avait été
envoyé en reconnaissance par ordre du Général
Montbrun. Je ne prétends pas nier la possibilité
de ce Général ~~à~~^à la proximité de la charge de l'Es-
cadron de service - il est même possible que ce
Lieutenant ~~Montbrun~~^{ait} a transmis au Chef
d'Escadron Kozietulski l'ordre de l'Empereur ^{d'atténuer} de
~~chargé~~^{me transmette l'ordre, ou au contraire, sont deux choses entières sans d'affinité.}
~~chargé~~^{chargé} de service ~~qu'il commandait~~^{chargé},
mais je suis complètement sûr qu'il n'a pas
Montbrun, et qu'il ne s'est fait d'autre, qui a demandé
la charge, sinon le Chef d'Escadron Kozietulski.

Je joins à cet effet dans les notes (121) deux lettres
authentiques, de deux officiers qui ont été griève-
ment blessés dans la dite charge, savoir: ^{une} celle du
Colonel Pierre Krasinski alors capitaine de la 7^{ème}
Compagnie, blessé par ~~une~~^{la} mitraille au point d'avoir
en deux côtes enlevées; et l'autre du Colonel Nicco-
lotchi, ~~alors Lieutenant en second à la 3^{ème} Compagnie~~
~~qui ne fut~~^{en enlevant la dernière bague de l'}
~~ennemi~~^{de} Onze blessés ~~au point d'avoir~~^{en}
~~une~~^{de} Espagnols, ~~qu'il commandait~~^{lui-même}. Ces deux
Officiers, ~~qui ne furent~~^{déclarèrent}, qu'ils n'ont pas vu le Général
Montbrun dans cette charge. - Je n'avais pas besoin
de leur témoignage, sachant par moi-même, et me rap-
pelant parfaitement les circonstances de cette brillante
affaire; mais j'ai invité ces anciens collègues ^{jusqu'à} ~~les~~
glorieux de l'action, ~~à me communiquer~~^{de me communiquer} pas écrit la relation de la bataille,
l'agit de refuter un bulletin officiel et un historien comme
M. Thiers. (Voir, Notes 10 et 11)

[En 2^{ème} partie Impériale était sous le commandement im-
médiate du Maréchal Bessières, qui était présent; et les
Escadrons d'escorte au service, moins que les autres,
ne pouvaient se trouver sous les ordres du Général Montbrun.

[Je ne disconviens pas,

~~fut obligé, le dit Escadron, de se retirer, sa position~~
~~sur le champ pour échapper à la suite de l'ennemi.~~
 Nous ne pouvons pas nous empêcher de revenir sur un fait des plus honorables
~~Un particulier en même temps bien honorable pour~~
~~M. Nizolewski. (ce officier, dont on se sait, après, les, avec la charge,~~
~~M. Nizolewski, est celui, qui ayant fait, par la charge~~
~~de l'ennemi, venant d'une reconnaissance, avec comme~~
 nous en avons fait mention ci-dessus, - ~~un acte de bravoure~~
 de l'Escadron en colonne de marche au
 galop, sans qu'il eût connaissance de quoi il s'agit -
 soit. ~~À cette vue il se mit fort de lui-même en mouvement~~
 suivant la colonne avec quelques Chevaux. Les gens qui
 entraient comme ~~lui~~ ^{avec lui de la suite} de la patrouille, ~~il regardait~~
~~qu'on se fit une charge à fond~~, il pigna de deux ou trois de Vives
 l'Empereur! En Avant! et répétaient sans cesse ces excla-
 mations, ayant perdu son bonnet, de passant morts
 et blessés et canons pris, jusqu'à au dernier rang de
 l'artillerie ennemie, il ne tomba avec son cheval qu'au
 moment où il ~~avait~~ ^{qu'il avait} la dernière pièce, à com-
 quer. Cette bravoure, ~~digne~~ ^{un miracle} de l'honneur à l'arme
 d'un officier de la Garde polonaise, a été reconnue
 personnellement par l'Empereur, qui déjà avant ~~cela~~
 avait eu occasion de connaître Nizolewski personnel-
 lièrement au château de Marrac près Bayonne.
~~Il est bien juste que cet officier distingué ait, cette~~
~~de gent à M. Thiers, d'avoir distingué cette charge~~
~~si simple et si sublime, en une suite vulgaire, que~~
~~d'autres Escadrons ont eu à se battre!!!~~ Nous donnons ~~à~~
 la note (14) la correction avec intérêt de cet officier
 avec M. Thiers. ~~à la narration de M. Thiers qui~~
~~a besoin d'être rectifiée ou rectifiée, et qui ne l'est pas encore~~
~~par ce que nous avons rapporté jusqu'ici.~~
 Il a plu à M. l'historien du Consulat et de l'Empire de s'exprimer
 d'une manière inconvenante non seulement sur la forma-
 tion du Régiment polonais de la Garde, mais encore sur l'Empé-
 reur lui-même, voici ce que dit cet auteur. En voici:
 "Les Chevaux d'acier polonais, j'ai une troupe d'élite que
 "Napoléon avait formée à Varsovie, pour qu'il y eût de toutes les
 "nations et de tous les castres dans sa garde."
 Sans nous permettre de juger quelle vue politique l'Empereur
 a pu avoir en ordonnant la formation d'une Garde polonaise,
 nous trouvons inconvenant de la part de l'auteur d'imputer

[illegible]

et avec lucidité, et la rédaction des bulletins officiels,
que ~~et la narration de M. Thiers, comme on pour ont encore~~
~~guiller se dévouer sans lui adresser quelques observa-~~
~~tions au moins importantes, mais qui tendent à prouver~~
~~qui est historien, à l'égard de l'état d'exécution~~
auquel il se dit avoir des droits signés.

120 [L. M^{re} Chiers donne le nom de Guadarama qui signifie le Som^{me} Seco.
Guadarama signifie le gazon ou le pré.

De Gadarrama: Nous avons déjà mentionné ci-dessus
que nous avons traversé le Gadarrama le 14 Juillet
en nous dirigeant de Madrid sur Rio Secundo. Il nous
semble, que Somo-sierra n'appartient pas à la chaîne
de Montagnes, proprement dite du Gadarrama.
Le mot de Sierra, signifie en Espagne une série, et
comme cet instrument est dentelé, les Espagnols se sont
servi de cette expression, pour désigner une chaîne de
montagnes. Le mot de: Somo, veut dire le sommet; Or le
nom de Somo-sierra, qui veut dire: ~~le~~ sommet de la
chaîne de Montagnes, semble indiquer, que ce ^{endroit} est consi-
déré comme ~~le chef~~^{la cime} d'une chaîne de Montagnes; et
comme le mont Gadarrama, est le point le plus élevé
de la chaîne de ce nom; il en résulterait, que Somo-sierra
ne fait pas partie de la chaîne du Gadarrama, mais d'une
autre chaîne, comme l'indique la carte d'Espagne. ~~Dépuis une Carte d'Espe-~~
~~rante chaîne, que nous possédons.~~
~~grande ville d'Ayllon.~~ Cette question, n'a sans doute
aucun rapport avec les intérêts politiques ~~politiques~~
~~ou religieux~~, mais un historien qui se pique d'être
si fin et si correctif, ne s'en serait-il pas imposé en mal?
une observation géographique, à laquelle nous n'atta-
chons aucun amour-propre, ~~mais~~ le bien, d'être ^{certain} ~~vrai~~,
à l'égal d'un nom et d'un lieu historique, je n'ai jamais même
dit à la nation polonoise.

Cette la nation selon eux.

[Une autre circonstance particulièrement remarquable est celle qui a fourni à M. Pons quelques phrases sonores, sur le climat, les bruyllards et le soleil éblouissant de vrais jours de printemps, que nous avons en - selon l'autentique Somosierra et à Madrid: - il est vrai que le 13^e Bulletin de d'Espagne dont nous avons donné la liste ci-jointe, termine ces versets: Le jour est très beau,

mais il n'en est pas moins incontestable, qu'à la fin
 de Novembre et dans un pays de montagnes, le temps
 ne peut guère ressembler à un printemps - les brouil-
 lades y sont presque continues - je fuis de la bataille
 de Somosierra le brouillard était très épais et très
 froid, ^{en sorte que} l'Escadron de service avait des bonnets
 convert de toile cirée et grande Chef de bataillon était
^{enveloppé d'un manteau} ~~en~~ ^{par un grand manteau, en elle-même} ~~manteau~~ ^{mais} qui contredit
 les tableaux et les ~~Croniques~~ ^{gravures} de la charge de Somosierra,
 ainsi que les historiens, que les relations que nous refutons -
~~Quant au lieu de la bataille, dont parle le bulletin de 2~~
~~Septembre, il est vrai que le terrain, militairement par~~
~~lent, n'était pas on ne dirait pas - mais il n'en est pas moins~~
~~incontestable qu'aux environs de Madrid, nous avons~~
~~en tous les matins et tous les soirs, et un brouillard~~ ^{croissant} ~~de~~
~~que les patrouilles françaises et Espagnoles se~~
~~confondent~~ ^{autre genre, touchant l'interpré}
~~Il est à faire à M. Chiers un reproche, d'avoir dit que par~~
~~de M. Thiers, est que l'Espagnol~~ ^{de M. Thiers, est que l'Espagnol}
~~le général Espagnol, mais bien à la hauteur~~
~~à Somosierra, et les deux généraux~~ ^{à Somosierra, et les deux généraux}
~~je suis sûr que l'Espagnol~~ ^{je suis sûr que l'Espagnol}
~~l'autre~~ ^{l'autre}
~~lang française~~ ^{lang française}
~~est en la haute~~ ^{est en la haute}
~~il fallait~~ ^{il fallait}
~~avec un seul Escadron~~ ^{avec un seul Escadron}
~~l'infanterie~~ ^{l'infanterie}
~~avait contre des milliers~~ ^{avait contre des milliers}
~~excepter l'idée de Napoléon~~ ^{excepter l'idée de Napoléon}
~~patriotes polonais~~ ^{patriotes polonais}
~~M. Thiers, qui l'Empereur~~ ^{M. Thiers, qui l'Empereur}
~~per les vains, et parait que le résultat a été au delà~~
~~de son attente~~ ^{de son attente}
~~passant à cheval avec son Etat Major~~ ^{passant à cheval avec son Etat Major}
~~des Chevaliers~~ ^{des Chevaliers}
~~bien! sont-ils braves~~ ^{bien! sont-ils braves}
~~l'air et au balcon~~ ^{l'air et au balcon}
~~même~~ ^{même}
~~De Vito l'Empereur~~ ^{De Vito l'Empereur}

Une autre

[Une autre petite critique que nous nous permettons, est celle: que M^r Thiers en parlant des Espagnols dit: "que les fuyards gagnent ~~la droite~~ à droite pour se réfugier à Segovie." Or Segovie n'était pas à la droite des Espagnols, mais à leur gauche - cette ville était à la droite des Français; mais comme ce n'est pas de ceci que l'auteur parle, son expression est militairement incorrecte.

[Une autre ^{est corrigée} ~~petite~~ in correction militaire ~~expliquée~~ de la plume de l'historien: il dit, que les Espagnols "ont abandonné à Somosierra Deux cent caissons de munition." Ceci ferait donc un park énorme, inexplicable à la position montagneuse et au nombre de 13 mille hommes qui composaient le corps Espagnol; le bulletin, que nous avons copié ci dessus, dit: trente caissons et deux cent chariots de toute espèce de bagages, ce qui est bien différent.

[Enfin j'ai une observation à faire, non déjà contre M. Thiers, mais pour ^{l'instruction} l'information de mes compatriotes, ^(en général) et de mes vieux frères d'armes ^{en particulier}. ~~même de nos anciens camarades d'armes.~~ Il est dit

Dans le bulletin sus mentionné: "que les Chevaux-Légers se sont convertis de gloire et ont montré qu'ils étaient dignes de faire partie de la Garde Impériale."

[Il y a des personnes qui croient, que ce n'est que depuis la charge de Somosierra que nous avons commencé à faire partie de la Garde; d'autres pensent, que nous étions jusqu'à cette époque: Jeune garde; d'autres encore s'imaginent, que pour nous récompenser de ce fait d'armes, on nous a placés depuis, à la droite

de la cavalerie de la garde; tout cela est faux:
 Quand l'Empereur nous a formés, il n'y avait pas
 encore de distinction de la vieille et de la jeune
 garde. Dès notre formation, nous avons eu la même
 solde, que les Chasseurs à cheval, ces anciens guides
 de l'Empereur, aux quels nous avons été en tout
 assimilés. - Une réforme sur la solde des Soldats
 que nos Majors avaient ^{adoptée} ~~introduite~~ pour couvrir des
 défauts de comptabilité, ont pu faire croire, que
 nous n'avions que le traitement de la jeune garde,
 mais à la revue de Schönbrunn en 1809 - comme il
 en sera question ^{en son temps} ~~beaucoup~~ - l'Empereur ayant de con-
 vert cet abus, de diminution de solde, <sup>le repré-
senter</sup> ~~la défendre~~
 à l'instant. Il suffit de lire le Décret de notre
 formation, pour se convaincre de la vérité de ce
 que j'avance, étant parfaitement au fait à ce sujet.
~~En outre~~ ^{Une autre} raison ^{qui a fait croire} ~~pour la quelle on a prétendu que~~
 nous ne jouissions pas des privilèges de la Garde
 jusqu'à l'affaire de Somosierra, est celle: que le
 Maréchal Bessières pour notre instruction nous
 avait attachés aux Chasseurs à cheval de la ligne
 sous les Ordres du Général Lesalle - ainsi que nous
 l'avons rapporté plus haut - mais ^{de} dès que l'Em- ^{X. c'était par}
 pereur arriva en Espagne nous fîmes auprès du <sup>notre instruc-
tion</sup>
 la personne le service ^{même} de la vieille garde, avec
 les Chasseurs à cheval, ainsi que nos Escadrons du
 Deuxième Régiment, l'avaient fait en France
 aux camps de Bayonne et de Mervac.
~~Quant à la distinction d'avis occupé la droite~~ ^{Si nous avons occupé}
 de la Cavalerie de la Garde... ce n'était pas ^{comme} ~~pas~~
 récompense, mais par ^{bien} ~~par~~ Ordre de bataille. Nous étions
 la ^{partie de la cavalerie} ~~troupe la plus~~ légère, et c'est pour cela que nous

mes chevaux en tête et près de notre place à l'air
droite.

~~Après tant d'observations plus ou moins intéressantes,
j'en fais encore une, bien ridicule, quoiqu'il s'agisse
de ce qu'un polonais se mêle de corriger d'orthographe
d'un auteur Français. - de M. Thiers. mais, ce
n'est pas moi qui ai le mérite de cette correction,
car on nous a enseigné au Régiment, que l'on n'écrivait
pas: Chevaux-Légers, mais: Chevaux-Légers,
par la raison bien simple qu'on ne saurait dire:
un Chevaux-Légers, mais: un Cheval-Léger. +
Ce n'est pas par une telle futilité qu'il me faut
terminer cet article prolongé, sur la victoire de
Somo-Sierra, il faut encore dire une partie
des noms qui ont bien mérité de la patrie.~~

~~Le de Napoléon en cette journée.~~
[Maintenant nous allons énumérer les pertes du 3^e escadron.]
Le Commandant ~~Chief~~ ^{1^{er} sous-lieut.} ~~Prasch~~ Kosiński
a eu son cheval tué, et son manteau criblé de
balles. Le Capitaine Dziwianowski commandant
la 3^{ème} Compagnie qui formait la tête de l'Esca-
dron, a reçu plusieurs blessures graves, a conti-
nué ^{de la} à charger malgré cela ~~tant qu'il a pu~~, et
est mort ^{à la suite} de ses blessures. - Le Commandant de
la 4^{ème} Compagnie qui suivait la gauche d'entre,
le Capitaine Pierre Krasinski, ~~a été grièvement~~
~~blessé au point d'arriver~~ ^{est} deux côtes enlevées,
mais il a survécu, et ^{il} existe encore. Le Lieutenant
en 1^{er} Krzyżanowski ~~a été~~ ^{est} tué ainsi que les Lieut-
tenants en 2nd Rowicki et Rudowski. Enfin le
Lieutenant en 2nd Niegolewicz, qui a terminé la
charge, alors encore intact, ayant en son
cheval tué,

156 a été blessé par les ^{126.} ~~canonniers~~ Espagnols de
deux coups de feu à la tête et de neuf coups de
bayonnette à la nuque, il ^{a survécu miraculeusement} ~~est comme par miracle!~~
Je ne suis pas à même de donner avec précision
le nombre des tués et des blessés, en fait de Sous-
Officiers, brigadiers et soldats, mais je crois que
le nombre des morts est de 57 et tout l'Escadron à peu près
a été hors de combat, mais naturellement il y a
eu beaucoup de ces braves qui n'ont perdu que leurs
chevaux, comme le commandant de la charge
Kozietalski.

Honneur te soit rendu brave Jeuneur polo-
naise! Tu as offert ^{égale} ~~à la postérité~~ ^{ra. de fait} ~~une grande~~ ^{à armes} ~~lode~~,
la Charge de Kirschholm; tu as laissé un modèle
à la cavalerie de toutes les Nations et ton ex-
emple est cité dans toutes les Ecoles militaires. (Voir Note 14.)
~~Mais comme vous ne saisissez pas le sujet de la bataille (7) et (16)~~

M. Thiers ne fait plus mention des Chevaux-Légers
Polonais de la Garde, depuis Somo-Sierra et

Buytrago, on nous arrivait le même jour
au soir. ^{Il ne signale pas non plus leur présence,} ~~Il n'y a pas eu de combat~~ ^{et qui voulaient aller} ~~à la poursuite de~~
vers Madrid, où dans la poursuite des Débris
des Armées Espagnoles, échappées aux débris de
Tudela ^{et qui voulaient aller} ~~et qui voulaient aller~~ ^{et qui voulaient aller} ~~et qui voulaient aller~~
à la poursuite de ^{et qui voulaient aller} ~~et qui voulaient aller~~ ^{et qui voulaient aller} ~~et qui voulaient aller~~
Marechal Bessières.

Quelque peu important que soit l'incident que je vais
rapporter, il n'est pas étranger au sujet de nos revendica-
tions à M. Thiers, qui aime à diversifier ses nar-
rations par des détails intéressants pour la nation
Française, mais qui n'a pas eu le temps de sa plume
de s'occuper d'un trait ou l'Empereur, a de nouveau
mergné sa bienveillance pour les Polonais.

~~On nous raconte le trait suivant, qui a été en-
jeu~~

C'est il y eut de plus tragique dans cet événement, c'est, que la mère respectable de ce digne Pelonais, avait perdu ~~deux~~ quatre fils dans les armées qui combattent pour la Patrie, et que ^{le seul, son} ~~le seul~~ fils, qui lui restait, ne voulut pas survivre au malheur et à l'épave d'un de son pays. —

[Avant la reddition de Madrid, notre Régiment partit sous les Ordres du Maréchal Bessières à la poursuite du corps Espagnol du Général Peñes, ainsi qu'en fait mention le 14^{ème} Bulletin de l'Armée d'Espagne. Nous eûmes plusieurs engagements, entre autres, à Alcala de Henarez on fut tué un nommé Suryon, gentilhomme du Palatinat de - Kiow ~~Kiow~~, dont nos poètes ont célébré la mort d'une manière inaccoutumée. Ses camarades ayant en le temps de lui ériger un petit tertre, — probablement détruit depuis — cette circonstance a pu inspirer le poète. Nous relatons ici ce fait, pour la consolation de la famille des Suryon et pour rectifier les notices de nos compatriotes.

[Nous fûmes amenés jusqu'à Guadalajara, on l'auteur de cet écrit eut l'honneur d'être le général, ayant été envoyé en avant en éclairement avec le peloton qu'il commandait au 2^{ème} Escadron du Régiment.

[De là nous nous dirigeâmes — toujours à la poursuite du Espagnol — si je m'en rappelle bien — par Sacedon et Tarencon et eûmes un engagement sérieux à Sta-fouz, on fut blessé le Lieutenant Herminiaus Jordan; enfin nous arrivâmes à Aranjuez et de là nous fûmes rappelés à Madrid.

[Nous séjournâmes peu dans la proximité de cette Capitale, dans les deux villages de Farabanchel, nous passâmes la revue de l'Empereur et reçûmes l'ordre de partir à la rencontre de l'Armée Anglaise.

[Nous interrompons notre narration pour mentionner les Bulletins qui parurent à cette époque :

[Le 1^{er} Bulletin contenait ces mots : „ Le Duc de Montebello se blesse beaucoup à la bataille de Tudela des trois Régiments d'Infanterie de la Victrola, notamment du Colonel Kotinowski blessé... et du Régiment des Lanciers de la Victrola et de son Major, Klieki... „
Les nouvelles de Madrid du 7 et du 10 Décembre, ainsi que le 17^{ème} Bulletin, font mention honorable du Colonel

+ du chevan-
liger

129.
Comte Krasinski, des Scouts: Babicki et Maligor ^{159.}
Marichaux des Légers et (Suszycki?) ^(orig. note 15) ~~(17)~~ d'écuyer pour
avoir grisé des drapeaux - Du Chef d'Escadron des Chevan
Légers polonais de la Garde Thomas Lubieński et de l'affaire
de Sta Cruz

[Nous arrivons au passage du Guadarrama que M.
Thiers raconte avec son élogisme entraînante... dont il
compare le froid à celui d'Eglau, mais où il ne dit pas un
mot des Chevan-Légers polonais de la Garde, et c'est
pourtant nous, et non les Chasseurs à Cheval, qui avons
marché en tête de la Colonne. Arrivés le soir au pied de
la montagne, nous éprouvâmes un vent impétueux, jet-
tant ^{dans nos} ~~tant aux yeux~~ un tel tourbillon de neiges et de sable, que
~~l'air nous ne pouvions~~ ^{nous ne pouvions} ni voir ni respirer, le sable ~~complétait~~
~~les yeux et la bouche~~. - Le Colonel Krasinski qui m'en a dit
le Colonel, voulut s'arrêter pour attendre que le vent se fut
apaisé; mais le Général Lefebvre des Moniettes arriva au
nom de l'Empereur, et l'engagea à continuer la marche, si-
lant que Napoléon était arrivé ^{étant} et qu'il était. - Alors nous
mis mes pieds à terre et nous ~~ayant~~ ^{étant} formé en peloton
nous gravâmes la montagne à pied, tenant nos chevaux,
les uns croisés sur nos bras, et formant par rangs de
peloton une chaîne, en entrelaçant nos bras les uns avec
les autres; car le vent était si violent, qu'il y eut des cais-
sions et même des hommes enlevés et précipités dans les
abîmes. Il n'y avait pas un grand mérite à traverser les aia-
li le sommet d'une montagne à pied, quand l'Empereur
lui-même ^{en donnait l'exemple} ~~le faisait~~; mais si un corps a frayé ce
chemin à l'armée, c'est notre Régiment, et les Chasseurs
à cheval de ^{la} Garde, avec les quels marchait Napoléon.
~~S'occupaient à notre suite, car l'armée était grande de~~
~~l'armée~~. ^{désormais}
Notre Régiment suivait la route qu'avait tenue
notre Détachement au mois de Juillet par Villafarin
Arenalos, Medina del Campo, Tordesillas. Bientôt après
le Régiment fut détaché ^{sur la} ~~à~~ gauche, pour observer les
mouvements des Anglais. Moi-même je fus envoyé en
renvois avec

160, d'un village dont le nom doit être, ^{page 130} Serviniños, mais
dont je ne sursais pas l'existence. Je fus ^{par un}
dans une espèce d'embuscade, par un guide Espe-
gnol de mauvaise foi, ^{et} je menai d'être pris par
la cavalerie hamovicienne anglaise. Le Régiment
^{qui} l'alarme en, et le dans les coups,
fut ~~allé par les~~ de feu que tirait mon peloton,
une foule de chevaliers légers accourut à mon secours,
et l'espionne Severin Fredro, ^{recut des blessures,} fut tué dans
cette rencontre. ~~Son chef de service porta le nom~~
~~de Severiniños, mais je ne le trouvais pas dans la liste~~
d'Espagne, et n'en ai pas connu le nom. ^{deux hommes}
Le peloton que je commandais, ne perdit pas, un ^{grand}
soldat, mais perdit ceux qui s'élevèrent à mon
secours au cheval. L'un de la 6^{ème} compagnie
nommé Ivan, homme d'élite ayant un bon cheval
fut ^{fait prisonnier} ~~tué~~ par les Anglais. ^(Voi. Note 16.) ~~(15)~~ ~~malgré son courage~~
~~abandonnant les places un nombre considérable de~~
~~leur, mais aucun prisonnier~~
~~tué, et la bataille finie à notre avantage.~~

[À peine cette affaire fut-elle finie à notre avantage,
 que nous fumes appelés en toute hâte, au quartier généraux
 et au secours des Cheneurs à cheval de la garde qui
 avaient le vis-à-vis un combat très inégal à la cavalerie
 Anglaise, ^{quoique} ~~malgré que~~ les Cheneurs à cheval ^{avaient} ~~en~~ ^{un} ~~combat~~
 avec eux 1^{er} Escadron de Chevaliers Legers du Grand Duc
 de Berg costumés à la polonoise. ^(voir Note 17) ~~(18.)~~ ^{C'est dans ce combat} ~~combat~~
 le ^{1^{er}} ~~quel~~ le Général Lefebvre des Noëttes fut fait prison-
 nier, ^{comme le raconte} ~~avec que le~~ ^{2^e} ~~serait~~ on. Thiers.

Il n'était plus temps ^{1^{er} aller} ~~à~~ au séminaire, de nos
~~amis~~ ^{frères} d'aimer les plus aimés; les Anglais s'étaient
retirés, et nous eûmes seulement le dépit, de voir les
Chakours et surtout les Chevan. Régis de Berg, bala-
fris de corps de ferre vigoureux que nous ne pour-
rions plus venger.

Comme nos chevaux ^{étaient} ~~avertis~~ ^{peu} essoufflés pour
arriver au plus tôt, nous nous arrêtâmes à un endroit
qui se nomme (probablement) punta de Castro, et
nous n'arrivâmes à Benavente que tard dans la nuit.
(Entracte 3007)

Perrin

161
après avoir traversé la Jala, non sans difficulté
[En traversant le courant de la Jala, la nuit était tellement obscure
que je n'aurais pu même je parvenais avec mon
cheval sans fatigues, et arrivai à Ben-
monte complètement monté.]

Tout ce que M. Thiers raconte depuis, jusqu'à notre
arrivée à Ostorge et tel que je l'ai vu, hors, ^{mais il ne} qu'il
^{dit pas} ne fait pas mention que ce sont de ~~nommes~~ les Cheva-
liers polonais de la Jala qui arrivèrent avec le
Maréchal Bemiss en tête de colonne à Ostorge,
et qui repartirent de même les premiers, pour ^{de} nous
rendre à Valladolid.

Nous ^{passâmes} ~~traversâmes~~ quelques jours près de cette ville
au bourg de Laguna. L'adjudant de notre Régiment
le Lieutenant Bogucki, ayant envoyé les Fourriers
de toutes les huit Compagnies, en avant pour préparer
les logements dans le dit bourg, s'arrêta à Valladolid
pour le faire reset. Il trouvait le traie des fourriers
par un chemin large et battu, mais étant seul, il
s'évita de demander le chemin de Laguna, à deux
paysans qu'il rencontra montés sur des ânes; et pen-
dant qu'il se bécotaient pour leur parler, l'un de ces
paysans lui porta un coup mortel au flanc, l'autre
le ^{sur le côté} ~~troussa~~ de cheval, et l'assassinèrent et le dé-
pouillèrent complètement.

Le Régiment ^{arrivant} ~~trouvant~~ peu d'heures après, recon-
nurent l'officier, ^{assassiné} ~~trouvant~~ mort et ~~se trouvant~~ ^{par} ~~se trouvant~~ la
route. L'indignation de la ^{nos} ~~troupe~~ ^{soldats} fut extrême, eût
avec peine, que le Colonel Krein'chi et le 1^{er} Major,
Colonel Delaitre, parvinrent à calmer ^{leur sentiment} ~~le~~
vengeance, ^{des soldats voulant} ~~de la troupe~~ ^{qui leur furent livrés par la population.} ~~qui~~ ^{qui} ~~voulait~~ mettre le bourg de La-
guna à feu et à sang. Le Major Delaitre, exaspéré à lui
même, se mit à la tête de deux cent chevaux à la recherche
des assassins, et ^{qui leur furent livrés par la population.} ~~soit~~ ^{soit} ~~per~~ ^{per} ~~bonheur~~ ^{per} ~~la~~ ^{la} ~~peur~~ ^{peur} ~~des~~ ^{des} ~~ha-~~
bitants, il parvint à ~~laisser les complices~~. L'un d'eux fut
fusillé à Laguna pour satisfaire les Cheva-
liers.

„ Le courage des Français, atteignant au nombre de
 „ 15000 hommes, 40000 ennemis retranchés, était
 „ plus extraordinaire encore... car sans fanatisme,
 „ sans férocité, ils se battaient pour cette idée de
 „ grandeur, dont leurs drapeaux étaient alors le glorieux em-
 „ blème. — [Ainsi voilà donc un corps de quinze mille
 hommes qui prend Saragossa, il y a là trois régiments
 polonais, ils sont des soldats admirables, ils ont des
 Officiers, sans pareils... mais ils disparaissent ~~derrière~~ ^{devant} les
 mérites des Français, et M. Thiers oublie, que ces polonais
 qui font au moins le tiers de l'Armée alliée, se bat-
 taient pour une autre idée que celle de la gloire des aigles
 Françaises, qu'ils se battaient uniquement pour l'honneur
 national polonais et pour cette idée: qu'en méritant bien
 de la France et de son Empereur, ils travaillaient pour
 une seconde guerre de Pologne qui finirait par la restau-
 ration de leur Patrie. — Mais, de même que M. Thiers
 a fait disparaître les Régiments de D^{on} Browicki et de Kni-
 azewicz dans le Corps de Championnet lors de la conquête
 de Naples, et qu'il a même oublié la remise des drapeaux
 au Divertoise par le Général Kniazewicz; de même aussi
 à Saragossa, ce même M. Thiers oublie, qu'une Division
 entière polonaise a pris part à cette conquête, et admiré
 seulement le courage de quinze mille Français attaquant
 quarante mille Espagnols retranchés, et se défendant
 avec l'exaltation d'un peuple libre, opprimé par ses voisins.
 [En attendant que des plumes compatriotes rendent le tribut
 de souvenirs et de reconnaissance dus aux braves de la
 Légion de la Vistule, pour leurs bonnes intentions envers
 la Patrie, et que ces mêmes plumes nous mettent à la
 postérité les noms de ceux qui ont jonché de leur corps
 les approches de Saragossa, avec le même dévouement
 que l'ont fait les défenseurs de Prague et de Wola, nous
 nous bornerons à réunir dans la note ~~(24)~~ ⁽²⁵⁾ les rensei-
 gnements que nous avons pu recueillir jusqu'ici. — sur cet important objet. —
 [Pendant que les 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} Régiments d'infanterie
 de la Vistule, s'immortalisaient à Saragossa, la Division
 Commandée par le Général Valencia, et composée des

(Voir Note)

4^{ème}, 7^{ème} et 9^{ème} Régiments d'Infanterie du Duché 169
De Warovie, sous les Ordres des Colonels: ^{deux} Filips Potocki,
^{Mathias} Sobolewski et du Prince ^{autrichien} Sułkowski, étaient ~~avec~~
par les monts du Guadarrama, sur l'Escorial et
avait été envoyée à Talavera, précédée par la ca-
valerie légère du Général Lasalle et par les Dragons du
Général Milhaud.

Nous ignorions en quel lieu se trouvait alors le Régiment
des Lancers de la Vistula, et s'il avait assisté à l'affaire
d'Alcaniz?.. Le Maréchal Ney, s'en était emparé, ces
trois Maréchaux, tous les Généraux de Cavalerie von-
draient avoir pris d'assaut ces Lancers polonais qui ne recu-
laient jamais et ^{pour} dont les seuls mêmes les Anglais
avaient du respect.

Ici je quitte l'Espagne et reviens aux détails concernant ^{notre} Régiment
des Cheval-Légers polonais pendant la campagne de Wagram, dont ^{notre} M. Elms
ne dit pas un mot, fidèle à son parti pris de nous oublier dans toutes les cir-
constances.

Les Polonais

en Allemagne

(1809)

Le Régiment des Cheval-Légers polonais de la garde impériale division ^{notre}
marche toute la cavalerie de la garde, et arrivés à Paris, au lieu de ^{deux} sous-dinguer sur Chantilly,
notre garnison ordinaire, nous fûmes logés à l'école-militaire dans les quartiers de Chantilly
à cheval de la garde.

Un escadron arrivant de Warovie et composé de soldats d'élite et de sous-officiers vo-
lontaires, de tous les régiments du Duché de Warovie, fut réparti dans les huit compagnies de
notre corps pour remplacer les pertes que nous avions essuyées en Espagne, notamment celles

des pertes en cavalerie...
du Troisième Escadron qui avaient combattu à Somosierra.
Les hommes de ce nouvel escadron, firent tout partie d'un
Détalement de trois cents Chevaux, entièrement équipé
à neuf, qui ayant reçu la revue de l'Empereur au Carroussel,
partit de suite pour Strasbourg sous le commandement du
1^{er} Major du Régiment, Colonel Charles Delaitre. On me donna
le commandement du détalement de la 3^{ème} Compagnie
faisant partie de cette colonne, c'était celle qui avait per-
du tous ses officiers à la bataille de ^{deux} Wagram. ^{deux} J'ai de Strasbourg
le Colonel Krasinski rejoignit les trois cent chevaux
du Régiment, et nous apportait de ^{des} ~~la~~ d'écou-
tions de la croix de la Légion d'honneur, par suite des quel-
lous le bonheur d'en obtenir une en date du 5 avril 1809.

Lapierre

* Dont M. Thiers
ne fait plus de
mention que s'il
n'avait jamais
existé.

Depuis Strasbourg jusqu'à Brannau, où nous étions
^{seigneur} l'Empereur, qui nous avait devancés, nous
 marchâmes en doublant chaque jour les étapes.

L'infanterie de la Garde allait sur des Chariots ^{qui on changeait}
 à ^{chaque} relais, et nous, Cavaliers, nous rafraîchissions ^{nos}
 chevaux pendant la ~~traverse~~ ^{le trajet} de Châles. Nous campions
 dans des prairies, des champs, ou sur des grandes places
 dans les villes, on nous trouvait les fourrages nécessaires
 et des tables couvertes, du pain, du vin et de viandes, le tout
 avec un ordre admirable, ^{surtout} dans le Wurtemberg et en Ba-
 vière. A Stuttgart le prince Paul de Wurtemberg
 vint à cheval au devant de nous, et tout le corps d'officiers
 fut invité à la table Royale.

C'est à Stuttgart que nous reçûmes les premières nou-
 velles des hostilités commencées et des premières avantages
 remportés par les Français.

Nous nous dirigeâmes par Ulm, Rugsbourg. Landsbut
 sur Burghausen, on nous passera la Salza sur un pont
~~facilement fait à la hâte, nous fîmes dans cette cam-~~
~~pagne il y eut beaucoup de pertes, les ennemis furent~~
~~obligés de nous laisser faire tout ce que nous voulions.~~
~~dommages à nos troupes, et nous arrivâmes à~~
~~Brannau, heureux, dans un bon état.~~
 A huit heures à Brannau, heureux, ^{enfin}
 nous rejoindrions notre Empereur, avant qu'il eût terminé
 notre campagne qui comptait presque autant de victoires
 que de jours.

A peine notre détachement fut-il arrivé, l'Empereur
 qui se rappelait d'avoir vu à Burgos notre Lieutenant
 Wybicki, le fit venir, et lui ordonna de traduire en po-
 lonais une petite proclamation adressée aux Polonais
 combattants dans ^{les rangs} Autrichiens, sur tout aux ^{Polonais}
^{dans le but de les attirer} sous les drapeaux de Napoléon.

Cette traduction de Wybicki, fut imprimée à Linz sur
 de petites feuilles en 8^{vo} et imprimées de cette ville ^{par}
 par ses caractères polonais, ^{en} ^{l'impression} ^{l'orthographe n'était pas correcte}
~~et fut distribuée par nos avant-postes à~~
 crier de l'Archiduc Charles, mais ne produisit - autant
 que je le sache - que la désertion d'un seul officier et de
 10 à 12 hommes qu'il amena. - Cet imprimé de Wybicki fils,

七

Bientôt nous assistâmes au combat d'Eberberg, brillant par les deux parties belligérantes, pour le général Hiller et le ^{maréchal} maréchal Masséna, ce combat fut décrit par M. Thiers avec le talent qui lui est particulier, ^{mais} comme nous n'avons été que spectateurs, je n'ai rien à dire à ce sujet. —

n'en rien à dire à ce sujet.
pendant que nous étions à Lambach il nous arriva
~~un événement malheureux~~
~~un accident fort triste.~~ Trois officiers du Régiment de Hussards de Reichartshausen, qui étaient venus successivement d'un trompette, on d'un élève, étaient venus successivement en parlementaires : l'Empereur les avait fait remettre à notre détachement, ces Messieurs étaient commandés par la patrouille à côté de quelques uns de nos hommes, qu'il se fit une affaire, vers minuit, pendant laquelle ils furent tués. Je me réveillai en sursaut et j'écrivis aux Officiers Autrichiens, qui montèrent à cheval ainsi que notre Détachement entier. - Le feu avait pris, dans le charbon de notre camp, chez un des Hussards, dont la hache enflammée avait attiré l'attention de Napoléon au point de la faire mélangée avec le Maréchal Mortier. Cet homme, qui peut-être lui eût valu plus tard, une carrière, ne le pouva pas de s'élever, il mourut pour ainsi dire brûlé vif. Quant aux Officiers des Hussards Autrichiens, ils n'eurent certainement pas à se plaindre de notre hospitalité, mais leurs soldats, comme d'ordinaire, de celle de nos Chevaliers-Légers, qui leur remplirent les poches de deniers, pour leur procurer la différence de composition de notre Corps (sur les troupes autrichiennes).

~~Cependant nous n'actions que l'un et l'autre, nous ne jouons guère grande part aux événements de la Campagne, il n'y arriva donc rien d'important que je puisse relater, si ce n'est une rencontre bien extraordinaire et qui prouve, ce que j'en disais, l'esprit de corps et un long service militaire. On se rencontrait à St Pölten pour remonter nos gisants sur un chariot, mon frère était le Capitaine Chef des Armes de l'Archiduc Charles~~

ils furent réduits à brouter l'herbe, des très jolis
petits jardins, des maisons de campagne vuides que
nous occupions.

Bientôt eut lieu le bombardement, que je vis du
haut de la gloriette de Schönbrunn. Quand la ville
capitale nous parvint à obtenir quelques vivres à
force d'argent. —

~~Quant d'en venir au passage du Danube, retournons
à ce que M. Thiers relate sur le compte de l'Armée
de Vertovie et des troupes polonaises en général.
M. Thiers, dans son Volume X^{ème} Livre de Wagram
page 215, après avoir parlé des affaires d'Italie, dit
en marge: "Evénements militaires en Pologne; Sur la
visite se passaient des événements qui m'avaient pas
moins de gravité (que ceux d'Italie). Le septième corps An-
drichien commandé par l'Archiduc Ferdinand et fort de
37 à 40 mille hommes marchait sur Vertovie. Le Prince
Joseph Poniatowski, ce héros longtemps endormi dans la
mollesse, et à l'exemple de beaucoup de ses compatriotes,
restait inactif aux pieds des belles femmes de son pays,
venait de se réveiller au bruit des armes françaises...
Il commandait l'Armée polonaise... Napoléon tout oc-
cupé de préparer les grands coups qu'il voulait porter lui-
même... avait eu peu de temps à consacrer à cette armée.
Tout ce qu'on avait pu réunir de troupes régulières, se bor-
nait à une quinzième de mille hommes, et à un petit deta-
chement Saxon basé à Vertovie. Napoléon ne s'était
guère inquiété de cette infériorité de forces en Pologne,
comptant tout décider lui-même à Vienne. "~~
Voilà donc pour la deuxième fois que M. Thiers en
parlant de la Pologne, se montre écologiste reconnaissant
de Voltaire, dont au fait, il a hérité et même le cœur
de la hennide au Prince Poniatowski, il ne dit plus.

Thiers

170
"cette espèce de héros", maintenant il dit déjà : "Ma
héros", plus tard quand Pomiatowski sera déjà Me
richal de Frème, que dira M. Thiers? ... en attendant,
les belles polonaises aux pieds des quelles, le Génie et
en Chef restait inactif, entrent ici, au milieu des
Généralistes et des bourgeois de toutes les Nations,
sans doute pour donner une agréable diversité à la
narration trop uniforme de feu et de carnage...
Abandonnant cette répétition fastidieuse, car c'est
déjà pour la troisième fois que nous entreprenons nos
lecteurs de cet Voltérianisme de M. Thiers, nous allons
revenir à une autre habitude de cet Auteur, à son
chiffre favori de quatre mille hommes, tant il gèle
de l'Armée polonaise. À l'Epoque de la Bataille d'
Eylau, la Pologne n'avait pu mettre sur pied que
15 mille hommes de troupes régulières; et maintenant
après que deux Divisions de cette Armée ont été dé
tachées en Espagne, elle est encore ni plus ni moins
forte en Espagne, elle est encore ni plus ni moins
forte de 15 mille hommes! Mais quel que soit le ge
nit nombre de polonais qu'il commande, qu'ils soient
plus aguerries et même ridicules. le prince Józef
Józef, ce héros éveillé de la nation, qui était
tranquille, il a pu de lui une cohorte qui le sauve,
c'est un petit d'enthousiasme de Saxons...
Il est fort heureux que cette petite Armée polonaise
ne fut pas moins bien disposée à se battre pour ses
foyers, que ne l'étaient leurs compatriotes qui se
battaient au delà des Pyrénées, à Rio Seco, à Somosierra
à Tudela à Saragossa, pour l'honneur national et une
cause commune : ainsi M. Thiers convient-il que la
petite Pomiatowski résista à Raszyn, avec deux mille
hommes contre trente mille, pendant huit heures... de la
sans doute que cette guerre du Duché de Varsovie, débriée de la
partie prussienne de la Pologne, isolée de tout secours, contre
une Armée imposante et que rien ne légitimait de toutes les
ressources d'une Monarchie puissante; cette guerre que l'Armée
théâtre interrompit, lorsque les polonais avaient conquis plus
de pays qu'ils n'en possédaient eux-mêmes; et en particulier

au lieu d'être intéressant qu'instructif, mais comme notre collègue le général Roman Soltyk en a publié une histoire en Français, imprimée à Paris (~~il y a~~) nous y renvoyons nos lecteurs, et comme notre but est seulement celui de raporter les oublis de M. Thiery, volontaires ou involontaires, nous nous bornons à revenir à lui.

M. Thiery n'ignore pas les mouvements du Major Schill et du Duc de Brunswick Oels, mais en fixant le nombre des troupes du Prince Poniatowski, à 15 mille hommes, et à 12 mille présents à la bataille de Raszyn, il ne se souvient pas qu'il y eut des détachements polonais, contre l'un et l'autre de ces généraux, sous Stralsund et sur l'Elbe, et des garnisons polonaises à Danzig et dans d'autres forts restés de la Prusse; nous reviendrons un peu plus loin sur ces détails de la guerre de 1809, et maintenant nous allons nous entretenir de la guerre sur le Danube.

^{comment} Voici ~~ce qu'il~~ dit M. Thiery page 288, ^à raconte le passage de Napoléon de l'autre côté du Danube par l'île de Lobau, où le Danube est composé de deux bras immenses, l'un de 240 toises, l'autre de 120, se joignant par un banc de sable, le dernier bras est de 60 toises, ^{à la bataille d'Essling que 200} Comme à la bataille d'Essling il n'y eut ^{200 hommes} que 200 hommes de Cheval-Légers polonais de la garde. ^{autre} et quelques pertes que nous essayâmes par la canonnade, et ^{dans} quelques manœuvres que nous exécutions sous les ordres du Général Kravitz, qui commandait les 1000 chevaux présents de toute la cavalerie de la garde, ^{nous ne prîmes part à aucun fait important; il est donc} ~~mais ne prîmes part à aucun fait important; il est donc~~ désigné, ^{Mais il y a} et il est pardonnable cette fois-ci à M. Thiery de n'avoir pas fait mention de nos Escadrons. ^{remarquable} ~~mais il y a une circonstance, assez remarquable, relative~~ au passage du dernier bras du Danube, que M. Thiery aurait pu relater. [Le 26 Mai quand nous

O j'ai par la suite moi l'honneur de Soltyk, et par conséquent j'ai dû donner
 l'histoire de la guerre de 1809, et de la bataille d'Essling.

172
 fumes arrivés à l'île de Lobau, ~~il nous donna~~
 l'ordre : ~~de nous y établir devant~~ ^{qui} l'Empereur voulait voir. L'Escadron
 récemment arrivé de Pologne. Aussitôt trois ou
 Chevaliers sortirent des rangs, avec les trois offi-
 ciers qui les avaient amenés et s'étant formés en Esca-
 dron, se rendirent ~~par devant~~ ^{au près de} l'Empereur, ~~et on donna~~ ^{L. M.}
 de suite au Capitaine Kozicki, ~~qui~~ ^{composant ces polonais} d'aller
 de passer le bras du Danube à la nage. Le Colonel Kra-
 sinski, qui lui dit de représenter à l'Empereur, que
 cela ne serait pas possible ; Comment ? reprit Napoléon
 "je sais positivement que les Tatars du temps de So-
 bieski, ont passé le Danube à la nage. On lui re-
 présenta, que leur équipement ~~était léger~~ ^{était des fois n'avait}
~~et qu'ils n'avaient pas de chevaux~~ ^{rapport avec ceux de nos troupes, et que leurs chevaux étaient dressés spécialement au}
~~passer les fleuves.~~ - Ces observations parurent déplaire
 à l'Empereur, et se tournant vers le colonel de Che-
 valiers, il demanda : s'il n'y avait pas un Chevalier qui fut bien
 nageur, et qui tenterait de passer le bras du Danube ^{des rangs} à cheval ?
 Aussitôt un Chevalier monta son cheval hors ~~du rang~~ ^{du rang} et se dit
 prêt à exécuter l'ordre de l'Empereur. ~~Il se jeta~~ ^{il se jeta} en effet,
 dans le fleuve, mais Napoléon voyant que le cheval allait
~~s'égarer~~ ^{être entraîné par le} courant, il ordonna lui-même au Chevalier
 de revenir. ~~Après ce fait~~ ^{qui est rapporté par} M. Thiers
 raconte, que l'aide de Camp d'un Maréchal, de l'armée
 dans l'eau en uniforme de Colonel de hussards et traversa
 le bras du Danube à la nage, s'empara d'une petite barque
 à la rive gauche, l'amena, et ainsi on fit passer un dé-
 tachement d'infanterie ; en suite fut établi un pont, et la
 première cavalerie qui passa, fut celle du Général Latour.
 Notre Escadron retourna et chacun reprit sa place. D'après
 l'organisation de mai nous restâmes ~~à l'île de Lobau~~ ^{plusieurs heures au pied de}

Notre ~~Leint~~ ^{rentre} ~~rentre~~ ^{plusieurs heures après en}
l'organisation.
[Le lendemain, 21 Mai, nous restâmes ~~à Long-Town~~
bataille, sans qu'un coup de canon, pas même un coup de
fusil fut tiré. Midi approchant dans cette inactivité,
on envoya des fourrageurs pour apporter quelque foin
pour les chevaux et quelques viandes pour les hommes, car
nous manquions de tout. Les fourrageurs rentrèrent avec
l'autre bonne provision, mais à peine eurent-ils dressé les
feux pour cuire et rôtir le bœuf, qu'une alerte générale
annonça l'attaque des Autrichiens. Nous montâmes
à cheval.]

Seulement mon ignorance et ma confiance en
 Napoléon étaient telles, que voyant les
 têtes de colonne arrêtées, et ne pouvant concevoir
 pour quoi on n'avancait pas, je me portai de ma
 personne en avant, et j'apprenais qu'il n'y avait
 pas de pont sur le grand Danube, ^{mes} chefs parents
 étonnés de mon ignorance, et ce n'est qu'à lors que je
 compris tout le danger de notre position. On a grâces
 aux dispositions de l'Empereur et à ^{celles} du Maréchal
 Marmont, et surtout - telle est mon opinion - grâces
 à la supériorité de l'Armée victorieuse, on nous
 laissa tranquilles. [C] que je pourrais ajouter ne
 saurait rivaliser avec la narration de M. Thiers;
 d'ailleurs, ce sont choses connues. Je dirai seulement
 que nous passâmes à l'île de Lobau trois ou quatre
 jours, dans une véritable famine; c'est là que pour
 la première fois je vis manger des chevaux, nous eûmes
 des officiers auxquels l'infanterie mangea les leurs,
 enfin après des jours d'anxiétés cuisantes, toujours
 craignant d'être faits prisonniers, ^{ou d'être jetés dans le Danube} ~~on les jeta~~
 dans le Danube; les ponts furent rétablis, et nous
 repassâmes le grand fleuve. À l'autre bord, c'est à-
 dire à la rive gauche droite, nous trouvâmes la presque
 totalité du reste de notre Régiment sous les ordres du
 second Major ~~de~~ ^{de} Dautenbourg, nous trouvâmes tout le Danube
 Corps du Maréchal Davout, en un mot toute l'Armée
 qui n'avait pu passer... ~~Ces circonstances~~
~~sont connues~~. Notre Régiment se rendit au village
 de St. Vite, on y eut un accueil singulier, j'eus mon loge-
 ment dans la maison de Campagne du Ministre de France,
 et mes chevaux se enivraient de l'herbe de son jardin.
 Peu de temps après, notre Régiment fut commandé pour
 faire partie de la colonne de Cavalerie, que l'Empereur
 envoyait pour ^{rejoindre} attendre l'Armée d'Italie du Prince
 Eugène; nous marchâmes sur le Simmering, et c'est là
 - si je ne me trompe à Merzhaschlag - que la commu-
 nication ^{entre les} des deux Armées fut établie.

De là nous nous rendîmes à Vönerisch Neustadt.

Je fus,

176. Le 5 Juillet nous gagnâmes le petit bras du Dniepr, qui était couvert du sept quart - il faisait un temps superbe; j'avis le déploiement d'une armée n'a ^{été} ~~pas~~ plus majestueuse, c'était une manœuvre immense exécutée avec un ordre admirable, l'aile droite en avant. Nous étions le 14th millier de jeunes polonais en grande tenue, les demi-solais de nos Czapka's, au chiffre de Napoléon, brillaient à la clarté étincellante ~~du~~ ^{du ciel} ~~du~~ ^{du} soleil, nous avions en vue, le Mont de Kahlenberg d'où l'ombre gigantesque de Sobieski semblait nous contempler. Nous nous ^{promettions} ~~donnions~~ tous ~~mutuellement~~ ^{promettions} le serment de ne pas nous montrer indignes de son grand Nom, du souvenir immortel qu'il nous a laissés.

Le 5, nous n'eûmes rien à faire, je ne me rappelle même pas que nous ayons fait quelque manœuvre, nous restions déployés en bataille, attendant ce grand combat engagé sur un terrain immense, et animé d'un roulement continu de ^{coups} ~~feu~~ de fusil, accompagné gravement par des décharges ~~permanentes~~ ^{de} d'un millier de canons. - Mais le 6 Juillet ^{au lever du} ~~à midi~~ ^{le} soleil fut ~~si~~ ~~brilliant~~ ~~qu'il~~ ~~nous~~ ~~fit~~ ~~perdre~~ ~~la~~ ~~vue~~ ~~de~~ ~~notre~~ ~~armée~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wien~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Vienna~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Prague~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Bratislava~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Presbourg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Comorn~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Wieselburg~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~

Laperrière

Dans le quel ~~un instant~~ ^{un seul instant} ~~intervin~~ ^{intervin}.
Nous restâmes après cette manœuvre qui avait re-
tabli les affaires, à l'aile gauche - Déployés en ligne
de bataille, ^{exposés au feu et servant de point de mire à l'artillerie} ~~chacun à son poste, et~~ ^{autrichienne.} ~~l'ennemi~~ ^{autrichienne.} d'une artillerie qui paraissait être
fort bonne, mais en si petit nombre, on comprit que
c'était une erreur que nous avions faite à la fin.
Enfin vers le soir, ^{on} se prit par à vent
des mouvements de cavalerie, décisifs; mais le Mar-
schal Bismarck qui devait les commander fut mis
hors de combat par un boulet, et le Général de Luthe,
notre bien aimé Général d'infanterie, qui devait remplir
ce rôle, tomba atteint d'une balle,
ainsi la cavalerie resta dénuée d'un commandement
supérieur, et l'Empereur s'était éloigné vers la
droite du Maréchal Duvall à une grande distance,
Le Général Walker qui commandait la cavalerie de
la garde, n'avait rien entreprendre, enfin le Maréchal
Macdonald engagea le Colonel Kravitch à faire un
mouvement partiel avec son Régiment: d'abord ce fut
une charge. Un 1^{er} Escadron seul, en suite de tout le
Régiment déployé en ligne: ^{les hussards} ~~les hussards~~ ^{du 1^{er} Escadron} ~~du 1^{er} Escadron~~ ^{du 1^{er} Escadron}
Schwerreberg, ^{général avec} ~~général avec~~ ^{laquelle nous répondîmes.} ~~laquelle nous répondîmes.~~
~~face à face de notre côté.~~ Dans un petit moment
un officier subalterne ne peut voir que ce qui se passe
près de lui. Je menais le second peloton, Un 2nd Escadron
commandé par son chef Stokorchi; notre Escadron
tombe sur les ^{hussards} ~~hussards~~ avec impétuosité, coupés, voyant
que nous n'avions que de lances, se mirent à jeter les
leurs et à tirer leurs sabres, cela les achève, ils furent
cubotés et pour suivis. C'est qu'il y eut de partielles dans
cette charge, c'est que polonais contre polonais, on se con-
vrait d'insultes mutuellement; mais il n'y eut pas de lutte
proprement dite, au moins pas la où j'étais, les ^{bleus} ~~bleus~~ ^{bleus}
~~bleus~~ ^{bleus} tous un instant, ^{si} ~~si~~ ^{si} le Régiment de
Dragons bleus, aux par ement, bleus, qu'on appelait
Dragon de Riche

178 n'étaient pas
leur se couvrit, et nous ~~ramenés~~ mais
sans grande agitation de notre part. ~~un~~ sur ce nous
vîmes arrivés les Chasseurs à Cheval de la Garde
nos camarades de grande affection, qui nous ayant vu
aux prises, se précipitèrent à grands cris de charges
pour nous dégager, et se mirent à charger. Nous eul
battues alors ~~avec une furie qui n'est finie~~, et
remarquâmes que les Dragons se battaient beau
coup mieux que les ~~Polonais~~. Comme notre Régiment
était ~~très~~ ^{très} étendu, il y a des Escadrons
qui ont tabellé de l'Infanterie, qui ont pris des
chances, ~~garanties~~ ^{garanties} à faire ~~graves~~
deux ~~bagues~~ ^{bagues} que je viens de nommer. Nous ^{fîmes alors}
fîmes plusieurs prisonniers, entre autres le Capitaine
de la Quersberg. Nous eûmes deux officiers tués, l'un
fut le Lieutenant Mozietnicki du 1^{er} Escadron, et l'autre
fut ~~le Capitaine~~ ^{le Capitaine} ~~qui nous a~~ ^{qui nous a} ~~laissé~~ ^{laissé} ~~un~~ ^{un}
des Officiers du 1^{er} Escadron du Colonel Krasinski.
Tous les Officiers de la 1^{re} Compagnie furent mis hors
de combat, et le Colonel ~~me donna~~ ^{me donna} le commandement
sur le champ de bataille. Je me souviens ~~entre~~ ^{entre} les offi
ciers blessés, ~~le~~ ^{le} Chef d'Escadron Mozietnicki, le Capitaine
de la 1^{re} Compagnie Lubieniski, ~~les~~ ^{les} Lieutenant Jankiewicz
et Simonowski. Parmi les Officiers ~~qui se trouvaient~~ ^{qui se trouvaient} ~~de~~ ^{de} ~~les~~ ^{les} ~~vingt~~ ^{vingt} ~~et~~ ^{et} ~~qui~~ ^{qui}
~~me trouvaient~~, je me fais un devoir de citer le Capitaine
Robertson Major Davivies, mon Capitaine Stanislas
Robertson et le Lieutenant Antoine Jankiewicz qui après les charges
me fut adjoint dans la 1^{re} Compagnie sur le champ de
bataille. Voilà à peu près ce que notre Régiment eut fait
dans la journée du 6. Qui fut à la bataille de Wago en
M. Thiers a énuméré toutes les nationalités qui se ren
contraient à ce champ de gloire dans l'armée Française,
il fait bien mention du polonais, mais ne dit pas un mot
de ce qu'ils ont fait; ~~cela rendrait il y a un polonais~~
~~à Wago que notre Régiment de la garde, qui ne~~
~~ont fait que nous sauver~~. M. Thiers fait mention du
Général et du Général Leczynski, ~~en~~ ^{appartenant à} ~~ce~~ ^{ce} ~~corps~~ ^{corps} ~~du~~ ^{du} ~~Marechal~~ ^{Marechal} ~~Maschin~~ ^{Maschin},
le Marechal Dautoult ~~se~~ ^{se} ~~trouvait~~ ^{trouvait} ~~alors~~ ^{alors} ~~à~~ ^à ~~son~~ ^à ~~Etat~~ ^à ~~Major~~ ^à ~~des~~ ^{des} ~~Offi~~ ^{des} ~~ciers~~ ^{ciers} ~~Supérieurs~~ ^{Supérieurs}: Kobylewski, ~~Jankiewicz~~ ^{Jankiewicz}, ~~Malachowski~~ ^{Malachowski},
Szymanski; il y avait donc encore beaucoup d'offi
ciers polonais ~~et~~ ^{et} ~~des~~ ^{des} ~~Etats~~ ^{Etats} ~~Majors~~ ^{Majors} ~~de~~ ^{de} ~~l'Armée~~ ^{de} ~~et~~ ^{et} ~~le~~ ^{le} ~~Capitaine~~ ^{Capitaine}

1^{er} Chlepowski était Officier d'ordonnance près de
 l'Empereur, en remplacement de ^{Falkowski} Falkowski. -
 [M. Thiers, dit bien page 471: "Napoleón dirigea vers
 "Maidonald la cavalerie de la Garde; Maidonald
 "en s'approchant de Sassenbrunn rencontra de l'infan-
 "terie ennemie qui tient encore, il emporta le village, et
 "faisant charger la cavalerie légère enleva d'un seul
 "coup, quatre à cinq mille prisonniers." ^{Il est certain} ~~Il est certain~~
~~Donc qu'il est question ici de nos charges et de celles des~~
 Chevaux à cheval de la Garde, mais ^{il est certain} ~~il est certain~~ il ne
 vouta citer nommément une charge, que même les perso-
 nnes de la bataille de Wagram ont reconnu être...
 [Voici ce qu'il dit le 26^{ème} bulletin: "Les Chevaux à che-
 "val de la Garde chargèrent pendant la bataille de Wagram
 "sur trois guerres d'infanterie et les culbutèrent, ils s'em-
 "parèrent de 4 canons. Les Chevaux-Légers polonais de
 "la Garde chargèrent sur un Régiment de ^{Anglais} ~~Anglais~~, firent pri-
 "sonniers le prince Ruersberg et présentèrent deux canons."
~~Il est évident que cette affirmation du bulletin,~~
~~quoique basée sur des faits, ne peut être prise à la lettre,~~
~~car les témoignages publiés de l'époque (page 440) ne donnent~~
~~de tels détails qu'on ne peut pas en tirer une semblable induction~~
~~de l'histoire qui prouve dans une foule de mémoires con-~~
~~temporains, publiés en Italie, en France, en Allemagne, en~~
~~Angleterre, Maidonald, Marmont, Davout, et d'autres, avoir été~~
~~chargés par les troupes de la Garde, et que l'ennemi a été~~
~~chargé par les troupes de la Garde, et que l'ennemi a été~~
~~chargé par les troupes de la Garde, et que l'ennemi a été~~
 Après les diverses charges, ^{de cette journée} ~~de cette journée~~, notre Régiment
 s'est réassemblé, nous suivîmes les colonnes Autrichiennes
 qui se retiraient en bon ordre, et nous arrivâmes à nuit
 tombante - si je ne me trompe - à Stammersdorf M. Thiers
 dit à Wolkersdorf - ce qui fait la différence d'une station
 de plus. Le fait est que nous avons passé la nuit
 au quartier Général de l'Empereur, et que dans la nuit même,
 le 1^{er} Escadron du Régiment, au quel j'appartenais depuis la fin
 des charges, reçut ordre: de se porter en arrière, sur le
 champ de bataille, pour pousser en toute hâte, jusqu'à la
 rencontre des avant-postes de l'Armée Impériale. Nous partîmes
 commandés par le Chef d'Escadron Thomas Lubieniski et
 nous,

[La Gazette de Dresde dit en date du 4 septembre :

" Le 4^{ème} Régiment de Chasseurs à cheval polonais,
 " du Colonel Kwasniewski, ayant traversé toute la
 " Poméranie Suédoise, le nord de l'Allemagne, et une
 " grande partie du Royaume de Westphalie, est arrivé
 " le 1^{er} de ce mois en cette capitale. Leurs Majestés ont
 " été présentes à l'entrée de ce Régiment, le Roi portait
 " l'uniforme polonais. Une multitude s'était rassemblée
 " pour voir l'entrée de ce beau et vaillant corps, qui s'est
 " signalé devant Stralsund et d'autres endroits, et qui se
 " trouve sous les ordres du Général St. Cyr. "

[On écrivait d'Anvers le 9 septembre :

" Le prince de Ponte Corvo a ordonné au Colonel Maury
 " de faire avec un détachement de Lancers polonais,
 " une excursion à l'île de Sud-Beveland, et de recon-
 " naître les emplacements devant servir à ériger des
 " batteries. "

C'est ainsi que ^{partout} ~~de toute part~~, les polonais rendaient
 des services à la France, mais M. Thiess qui est si bien
 instruit, qui possède tant de documents, aurait pu nous
 conserver le souvenir et les noms de ces polonais, qui
 ont combattus en des lieux éloignés de leur patrie
 et du quartier Général Impérial, mais il n'en dit ^{mot} rien. —

[Nous arrivons au Volume XI et dernier publié de l'His-
 toire de l'Empire. M. Thiess, s'y exprime ainsi page 3 :

" Ce n'est pas seulement sur les bords de la Drave, de la
 " Raab, du Danube et de la Vistule, que les Français
 " répandaient leur sang, pendant cette année de 1809 ;
 " c'était aussi, sur les bords de l'Ebre, du Tage, du Duero,
 " sur les bords même de l'Escaut, et sur la plus part des
 " mers du globe. Partout et presque simultanément, on les
 " voyait prodigier leur vie dans cette terrible lutte engagée
 " entre le plus ambitieux des hommes, et la plus vindicative
 " des Nations. Tandis qu'avec des soldats presque enfants
 " Napoléon terminait en trois mois, la guerre d'Autriche, "
 " les généraux, "

Lett. Viciers

Vos ~~comme~~ ^{ainsi} continue, ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~page~~ ^{page} 183

" L'armée d'Estramadoure, battue à Burgos, Somosierra,
 " à Madrid, s'en était ~~échappée~~ ^{échappée} par le mont de l'infir-
 " mité Don Juan Benito, avait été recrutée et confiée
 " au vieux Don Gregorio de la Puente, qui avait occupé
 " le gauche du Tago et de tout la grande Roche du port
 " d'Almaraz "

[Page 59:] " Le 27 Mars, le Général Sebastiani, ayant
 " sous lui la Division polonaise de Valence et quelques
 " brigades de Cavalerie légère - porte les Dragons et
 " les Lancers polonais au delà du port de la Guadiana
 " pour l'ouvrir et déboucher. Le Général Michaud de
 " Ciudad-Real et poursuivait jusqu'à Almagro. "

[Page 141:] " La Cavalerie légère de Merlin, appartenant
 " au corps du Général Sebastiani, marchait avec les Dra-
 " gons de Labou. Manboug à l'avantgarde, on combat
 " à Santa Olalla. "

[Page 158:] " à Talavera, attaque également vigoureuse
 " du Général Sebastiani, ~~le~~ ^{Le} Général Sebastiani
 " avec la belle Division Française attaque à gauche
 " du Général Lapierre. "

[Page 159:] " La brigade de Cavalerie légère du Général
 " Strolltz, attendit que le 13^{ème} Régiment de Dragons
 " glorieux passât, puis se jeta à la suite et le chargea
 " en tête et en queue, pendant que les Lancers polonais
 " et les Chovans-Légers Vents-halleurs l'attaquaient en
 " tête, ce malheureux Régiment enveloppé de toutes parts
 " fut sabré et pris en entier. "

[Dans cette mémorable bataille de Talavera, on
 " Thiers ne dit pas un mot de la Division polonaise
 " du Général Valence. - Nous avons ^{raconté} ~~raconté~~ les cita-
 " tions ci-dessus pour montrer à nos lecteurs que l'au-
 " teur n'ignorait pas la présence des polonais, dans les
 " nombreux combats qu'il raconte, mais il les passe

Sous telme, on les range parmis les Français;
 Et ce de cette façon, que doit procéder l'historien juste et impartial.
~~beaucoup d'hommes dans les rangs, et n'ont pas~~

~~ce qui doit faire l'historien juste et impartial.~~

page 174. Almonacid. Voici ce que dit M. Thiers

" Les polonais gravissent les premières la colline
 " qu'occupaient les Espagnols. Venegas jette sur eux
 " une partie de la réserve. Mais les Allemands venus
 " au secours des polonais, resistent au choc et enlè-
 " vent la gauche des Espagnols, pendant que les quatre
 " Régiments Français de la Division Sebastiani,
 " le 28^{ème}, 32^{ème}, 58^{ème} et 75^{ème} abordaient leur centre
 " et leur droite, suivis de la Brigade Godinot, qui ap-
 " partenaient à la Division Dessoles. Tout fut emporté
 " et les Espagnols se virent forcés de se replier vers
 " le Château d'Almonacid. --- Les Français à cause
 " des positions avantageuses, perdirent plus de monde que
 " de contraire. Ils eurent plus de 300 tués et ~~2000~~
 " environ 2000 blessés. "

Voilà encore une ^{relation} ~~description~~ que l'ogre de M. Thiers
 les polonais dont le mérité à Almonacid est noté,
 qui y perdirent le Colonel du 7^{ème} Régiment, y auraient
 échoués sans le secours des Allemands -- D'ailleurs, il
 n'ont eu qu'une colline à gravir, et sans doute ils n'ont
 essayé aucun effort, d'après M. Thiers, car à cette
 affaire il n'y eut que des Français tués et blessés --
 les premiers étaient seulement au nombre de 300, et
 les seconds au nombre de 2000, mille... Je donne
 au lecteur à juger de la ^{vérité} ~~possibilité~~ de tous ces détails --

Pour n'avoir pas sous la main une relation polonaise
 de la bataille de Talavera, en voici une ~~de cette~~

d'Almonacid: Lettre du Chef de Bataillon Zamborjchi
 du 4^{ème} Régiment d'Infanterie du Duché de Warsovie
 de Tolède le 30 Aout 1809:

" Le G. du C. nous arrivâmes pour de bloquer le millier
 " des nobles, qui soutenaient bravement d'un grand nombre
 " jours, le siège sous le commandement du Lieutenant Colonel
 " Protowski. La Division du Général Sebastiani dans la
 " quelle les polonais se trouvent sous les ordres du Général
 " Verlé

" arrive à Rambrona, et les Allemands sous camp de
 " Général Verla et à Arjes. Le 11 nous nous mêmes en marche
 " à 4 heures du matin, en avant. La Division du Général Sebe-
 " stien formait l'aile gauche, la notre sous les Ordres du
 " Général Verla la droite, la Division Allemande était
 " en réserve. Nous trouvâmes l'ennemi occupant en bon
 " Ordre, les positions inexpugnables d'Almonacid. Ici,
 " nous eûmes à soutenir pendant quelques heures un feu
 " très meurtrier, on nous engagea d'une position après
 " l'autre, et faisant essuyer une grande perte à l'ennemi.
 " Ce combat nous coûta beaucoup: dès la commencement
 " le 7^{me} Régiment perdit son Colonel Sobolewski à la tête.
 " Le Lieutenant Colonel Luba, eut la jambe fracassée.
 " Le 9^{me} Régiment mena par son Colonel le Prince Sal-
 " kowski, perdit le Lieutenant Colonel Sieltz^{Antojny}, et tint
 " une vigoureuse attaque de la cavalerie Espagnole. Je
 " formai le 4^{me} Régiment en garnison, que je commandais
 " à cause de la maladie des Officiers Supérieurs mes an-
 " ciens; il ne perdit qu'un Officier et 18 blessés, moi-même
 " j'eus une forte contusion qui me jeta à bas de mon cheval.
 " Le Chirurgien Major Gorygovicz, et un Général tous les 3
 " Régiments, le 4^{me}, 7^{me} et 9^{me} se sont parfaitement con-
 " duit.

" [Article de Bayonne en date du 9 Septembre 1809:

" Il a paru ici un bulletin de polonais se rendant en
 " Espagne, le 4^{me} Corps du Général Sebastiani était à
 " Brancq.

" [Lettre du Major Stuart du 5^{me} Régiment d'Infanterie
 " du Duché de Warovie, commandant du Fort de C^{on}sto-
 " tance, en date du 5 Mai promettant une vigoureuse
 " défense en cas d'attaque.

" [Ordre du jour du Prince Poniatowski en date du 7
 " Octobre à Brakowicz; il y est fait mention des batailles
 " de Talavera et d'Almonacid - il y est dit: " Dans la premi-
 " ère, toute la Division polonaise prit part, divisée en
 " deux Brigades: la 1^{re} du Colonel Sobolewski, la 2^{de} du
 " Prince Salkowski. Sont cités avec distinction: les Lieutenants
 " Colonels

Lapierre

" qu'il a posé la pierre fondamentale de notre Existence.
 " La journée du 14 Octobre sera toujours sacrée dans
 " nos canaux; et ne cessera d'être ^{pour nous} précieuse et chère
 " pour nos vœux et ^{pour} nos héros ~~de la~~. - A l'armée
 " Française qui en combattant pour notre liberté,
 " nous a montré le chemin de la gloire! - O héros,
 " qui a tant contribué à la victoire du 14 au champ
 " d'Auerstaedt - Vive le Duc d'Anvers taedt!
 " ~~Cette journée~~ ^{et anniversaire} a été célébrée dans tout le Duché de
 Westovie.

Pour répondre à ces sentiments polonais, par une
 démonstration de sentiments Français bien différents
 de ceux que M. Thiers ^{proteste} ~~explique~~ dans ses ouvrages
 historiques - nous donnons ici l'Imprimatur ^{général}
 de Serre Président de France à Westovie impériale
 pour célébrer le retour de l'Armée polonaise dans cette
 capitale, ramenée en triomphe par le prince Poniatowski.

" Vous qui laissez vos foyers, domotiques
 " avoir jadis, de revenus v'ingneurs,
 " Et qui diviers, chassant vos aggr'heurs
 " Joindre aux lauriers, les couronnes civiques;
 " Aux mêmes murs, Vous rentrez triomphants -
 " Et la patrie embrasse ses enfants!
 " Heureuse mère! heureux enfants! l'histoire
 " Célébrera vos mutuels efforts.
 " Honneur au Sage *! aux braves qui sont morts,
 " Honneur à ceux que chérit la victoire...
 " La paix la suit, et confirmant ses droits,
 " Appaise enfin, la cendre de vos Rois. —

~~Une nouvelle preuve de la sympathie Française~~
~~fut donnée aux Polonais par Chantilly, ville de Paris~~
~~son de Régiment du Cheval-Léger de la Garde Impériale,~~
~~cette armée Prussienne des Coudes, fut l'intermédiaire~~

x M. Jgon au potochi envoié par de Napotico

~~Le Lieutenant de la France et de l'Orléans qui inspirait~~
 à cette ville le ~~jeune~~ ~~polonais~~ qui demeurait dans
 les murs. Le 5 Décembre ~~de l'an~~ 1809, le président du
 conseil Municipal, suivi d'un grand nombre d'habi-
 tants de Chantilly, se porta à la rencontre du Régiment,
 et ayant adressé au Commandant du Corps, ses félici-
 tations sur la valeur et les succès obtenus : à Riossec,
 à Sommeville et à Wagram, il offrit une Couronne
 de Lauriers en honneur des braves qui s'étaient
 ainsi ~~dans ces lieux~~ ^{cette fois, de nos} ~~qu'il le souverain avait choisi~~
 pour les ~~services~~ ~~en France~~.

C'est ici que je termine ces notes et observations à la
 suite, pour satisfaire à la voix qui m'y a invité,
 et que j'ai posée en polonais au commencement de
 cet écrit. — Je désire que ces observations sur trois
 braves Français, qui ont porté le nom militaire po-
 lonais, puissent exciter nos anciens Collègues, ou
 leurs successeurs, à produire les mémoires qu'ils
 possèdent sur ces temps, qui s'éloignent de nous
 de plus en plus. Je serai heureux, si mes notes
 trouvées ^{insuffisantes} ~~inexactes~~, provoquent de nombreuses
 rectifications; le vœu et l'honneur national,
 l'honneur du militaire polonais surtout, étant
 le mobile, qui m'a engagé à donner suite à la
 collection sur mentionnée.

Écrit en juillet 1854.

Histoire de l'expédition et de la Grande Armée pendant l'année 1819.
sur le Général Comte Philippe de Séguier.

Ch. Séguier

(Paris, chez l'auteur, 1825,

~~Revue de la Grande Armée pendant l'année 1819.~~
~~de l'expédition pendant la campagne de 1819.~~
~~et de la Grande Armée pendant l'année 1819.~~
~~sur le Général Comte Philippe de Séguier.~~

Cherrier

Après la connaissance de M. le Comte de Séguier au-
vant de Novembre 1808 à Lormes, pendant jours
avant la fameuse bataille de Somme - Liessy. Le
général en chef de l'Empire, alors à Paris, d'abord
en cette ville, M. le Major de Séguier y était en si-
gnalité de l'Empire. Les décrets, l'Empire, et moi
je commandais le corps de Chevaliers de l'Empire
et la garde de l'Empire, destinée à son service.
L'Empire, l'Empire, le Comte de Séguier ^{est} avec moi.
^{rappelait la diplomatie}
~~fonctionnaire au service diplomatique~~
~~et au service de l'Empire~~ de son illustre père ^{avant le second partage}

de la France, au service de l'Empire.
L'Empire, quelques jours après, notre corps de l'Empire
vint au service de l'Empire, chargé par son Ordre
des batteries Espagnoles au service de Somme - Liessy.
Le Comte de Séguier, par preuve de sa sympathie pour
les Espagnols, en se consacrant à cette ^{affaire}, et en
rapportant plusieurs blessures, d'autant plus honorables,
que le dévouement de la garde, avait été d'abord spontané.
Après ce moment, M. le Général Comte de Séguier n'a
plus cessé de donner son service d'indépendance à son Ordre
dans son service diplomatique et
quelques autres ^{pour des faits d'une certaine importance}
quelques autres ^{de la part}, et n'est pas que je partage
grande

" l'armée française du fort de la Roche. Elle se fit
 " en croyant entendre gronder la canonade. Mais, d'ordinaire
 " on ne se bat pas de nuit, et le combat d'aujourd'hui, par
 " conséquent, n'était pas le combat d'aujourd'hui. Les
 " Français, à cet égard, se montrèrent très habiles. (22)
 " Il fut à peine dix heures du soir et il paraissait le jour. Les
 " Français, qui avaient vu d'avance le jour, se firent
 " à la fois, le vent se leva et nous apportait les
 " nouvelles seulement du terrain que l'ennemi avait
 " regardé enthousiastes, en faisant effrayés comme d'un
 " innombrable priage. Il était à peine dix heures, et
 " comme l'entreprise. Pendant plusieurs heures, les Français
 " et les Russes se pressaient et se tiraient sur toute l'étendue
 " de la droite à la gauche, et sur cinquante lieues de
 " la droite à la gauche. Les Français se pressaient et se tiraient
 " et les Russes se pressaient et se tiraient. Les Français
 " la chaleur de l'atmosphère fut changée subitement en une
 " froid déagréable. Dix mille chevaux pressaient dans la
 " marche, et sur tout dans les bivouacs qui s'élevaient...
 " Un couvent servit d'abri à l'ennemi contre la pluie. Les
 " Français de nuit. Il en resta peu, mais les Russes
 " on regardait le plus grand soldat. Les Français de nuit
 " et on ne n'était plus en rien; ces braves ménaçants qui
 " s'en étaient emparés en une seule nuit, semblaient oubliés. Les
 " Français à minuit un malheur se produisit. Les Français
 " de nuit se firent. Un de la de Krasno, Napoléon s'éleva
 " contre la ville. Les Français, en voyant les Russes qui
 " s'opposent au passage d'Andréopol, il donna à un escadron
 " de cuirassiers de la garde, de se jeter dans cette rivière. Les
 " Français de nuit se firent. Les Français de nuit se firent
 " ils marchèrent en ordre, et quand la foule les menaça, ils
 " redoublèrent d'efforts. Alors leurs chevaux se firent, ils
 " dévalèrent et tombèrent par la violence du choc. Les
 " Français plus, ils flottaient d'ignominie. Les Français plus,
 " et se battaient vainement. Les Français plus, et se battaient
 " ils se résignaient. Leur perte est certaine, mais c'est à leur
 " patrie, c'est devant elle, et pour elle, ils se battent
 " sont dévoués et prêts d'être engloutis, en perdant leur effort,
 " ils tournent

1770. En 1770, je ne puis imaginer
 1771. En 1771, je ne puis imaginer
 1772. En 1772, je ne puis imaginer
 1773. En 1773, je ne puis imaginer
 1774. En 1774, je ne puis imaginer
 1775. En 1775, je ne puis imaginer
 1776. En 1776, je ne puis imaginer
 1777. En 1777, je ne puis imaginer
 1778. En 1778, je ne puis imaginer
 1779. En 1779, je ne puis imaginer
 1780. En 1780, je ne puis imaginer
 1781. En 1781, je ne puis imaginer
 1782. En 1782, je ne puis imaginer
 1783. En 1783, je ne puis imaginer
 1784. En 1784, je ne puis imaginer
 1785. En 1785, je ne puis imaginer
 1786. En 1786, je ne puis imaginer
 1787. En 1787, je ne puis imaginer
 1788. En 1788, je ne puis imaginer
 1789. En 1789, je ne puis imaginer
 1790. En 1790, je ne puis imaginer
 1791. En 1791, je ne puis imaginer
 1792. En 1792, je ne puis imaginer
 1793. En 1793, je ne puis imaginer
 1794. En 1794, je ne puis imaginer
 1795. En 1795, je ne puis imaginer
 1796. En 1796, je ne puis imaginer
 1797. En 1797, je ne puis imaginer
 1798. En 1798, je ne puis imaginer
 1799. En 1799, je ne puis imaginer
 1800. En 1800, je ne puis imaginer

milliat

Les quatre Escadrons de cavalerie habituelle n'ont
 pas été avertis, se hâtaient pour le rejoindre,
 mais ne l'avaient pas encore atteint... On vit d'abord
 au loin, vers la droite, courir quelques pelotons, puis
 de grandes lignes noires s'avancer. Alors des clameurs
 s'élèvent... L'Empereur regardait et souriait, s'avan-
 çant toujours et croyant à une terreur panique... ce
 qui augmenta le péril, c'est qu'on prit d'abord ces cla-
 meurs, pour des acclamations, et ces hurlements, pour des
 cris de vive l'Empereur. C'était plat et sûr mille fois
^{Kosaks} qui derrière notre avant-garde victorieuse,
 avaient traversé la rivière... et sans cet incident même,
 on l'Empereur tranquille au milieu de son armée s'avan-
 çait et ne voulait pas croire à un projet si audacieux,
 ils l'exécutaient. Ils s'approchaient si rapidement,
 que Rapp n'eut que le temps de dire à l'Empereur: "ce
 sont eux, retournez", l'Empereur vit qu'il y avait mal,
 soit repugnance à fuir, s'obstina... il n'eut qu'un moment
 pour s'échapper: et Rapp pour faire face à ces barbares,
 donna l'ordre d'enfoncer la lame dans le poitrail de son
 cheval qu'il renversa. Les autres aides de camp et quelques
 officiers de la Garde, se rangèrent en général: "

Le général Bourgain se borna à dire: "que le soleil en
 nous a des ^{Kosaks} est plein d'inactivité des, je suis sûr
 à parer en cela l'avis du général: que M. de Ségur n'a
 écrit de sa personne, priant à dire à Haffner, car il
 est... dès que le soleil se montra à l'horizon, on se jura là
 le soleil ne se montra pas du tout, et il est évident, que
 si de temps avait été plus tôt, tout cet incident n'aurait
 pas eu lieu. Voici ce que m'ont raconté mes amis, à
 qui étaient de service près de l'Empereur:

Napoléon était monté à cheval au premier escadron,
 les deux pelotons de piquets, l'un de l'autre, l'autre
 de Chasseurs à cheval le précédant. Le ^{Kosaks} ~~général~~ Joachim Hœmpel voyant arriver une masse ~~de~~ ^{Kosaks}, pro-
 fita de l'obscurité pour les charger, il fut suivi par les
 Chasseurs; cela arrêta la main ennemie, et donna à l'empereur
 le temps de se retirer. Mais les ^{Kosaks} repoussèrent
 le faible.

" Je ne saurais pas dire si c'est en ces termes :
 " Si on parvient à quel point on a été obligé
 " d'accepter les conditions de prisonniers, en faisant q.
 " il y a eu une guerre civile et que, par conséquent,
 " l'empereur de l'Empire a été obligé de se rendre.
 " et l'empereur, en matière de prisonniers, l'Em.
 " était, qu'est-ce que cela veut dire ?
 " Les deux évènements, par le fait, se sont faits et de même
 " l'issue du général, pensant, qu'aucun Polonais ne soit
 " tombé en ce crime ~~l'Em.~~ Pourquoi donc le ~~le~~ de
 " l'Em., qui en faisait lui-même, jete-t-il si en
 " l'air, et d'ailleurs cet approbation ~~de la part de l'Em.~~
 " fait ~~les~~ militaires polonais ?

[Voici la fait, ~~mais~~ ^{cel que} je l'ai vu et dit : Je marchais
 à la tête du Régiment, comme capitaine de la 1^{re} com-
 pagnie, le général Comte Vimeret Prusinski, colonel
 du corps marchait à ma suite, lorsque nous aper-
 çûmes la route rongie de sang et de cadavres de
 prisonniers russes. Nous fûmes saisis d'indignation
 et le général Krasiński lança le suite son cheval au-
 galop, et alla rechercher au commandant de l'armée
~~des~~ prisonniers, la ^{gratuite} ~~raison~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~part~~ ~~de~~ ~~l'Em.~~
 la commandant - qui je crois était un ~~contingent~~ -
 d'abord, venant de l'indignation de l'armée polonaise,
 dont il n'avait aucun ordre à recevoir - Il s'en suivit
 une vive discussion qui se termina par ~~la~~ ~~part~~ ~~de~~ ~~l'Em.~~
 minée par un commandant d'honneur - mais ~~la~~ ~~part~~ ~~de~~ ~~l'Em.~~
~~ce~~ ~~qui~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~part~~ ~~de~~ ~~l'Em.~~ Je crois
 cependant, que c'est le général Krasiński qui donna son
 indignation toute polonaise, se rendit auprès de la per-
 sonne de l'Empereur pour l'informer de cette infraction
 du droit des gens, ce qui motiva l'arrivée de M. de Ségur.

[Le général Ouvrage de M. le Comte de Ségur, avec le regret
 de ~~la~~ ~~part~~ ~~de~~ ~~l'Em.~~ ^{avoir eu} ^{qu'il} ^{lui} ^{reprocher} ^{quelques} ^{mauvais} ^{travaux} ^{de} ^{la} ^{part} ^{de} ^{l'Em.}
 elle concernant la ~~part~~ ~~de~~ ~~l'Em.~~ des Polonais, et d'elle-même
~~de~~ ~~la~~ ~~part~~ ~~de~~ ~~l'Em.~~ ^{les avoir} ^{crus} ^{capables} ^{d'immoler} ^{des} ^{prisonniers} ^{même}
~~de~~ ~~la~~ ~~part~~ ~~de~~ ~~l'Em.~~ ^{de} ^{la} ^{part} ^{de} ^{l'Em.} ^{de} ^{la} ^{part} ^{de} ^{l'Em.}
 de son côté, mais il est sans tâche et je ne doute pas que le noble général
 n'en soit persuadé. ^{Je} ^{souhaite} ^{qu'il} ^{ne} ^{soit} ^{pas} ^{en} ^{mauvaise} ^{général} ^{par} ^{ce} ^{qu'il} ^{dit} ^à ^{ce} ^{moment}
 à ces ^{de} ^{la} ^{part} ^{de} ^{l'Em.} ^{de} ^{la} ^{part} ^{de} ^{l'Em.} ^{de} ^{la} ^{part} ^{de} ^{l'Em.}
 et d'être moins justes envers la Pologne et les Polonais.

18, alors qu'il était à
pour de son antipathie pour les Polonais.

Son père, 1^{er} vol. page 19:

Entre le milieu...
"il regardait d'un oeil...
"gardent les juifs et leurs terres - race nomade, errant
"et solitaire, entre... et en peu

Un peu plus loin, page 49. M. de La Martinière
dans ses confidences de jeunesse:

Le Marquis de Saint-Huruge... je l'ai vu dans son orfèvre,
arriver à cheval, cherches parents... page d'un avan-
turier polonais, en costume étrange à cheval aussi.

Un aventurier polonais pendant l'enfance de l'autre.
Histoire de la Restauration... A quel titre M. de La Mar-
tinière qualifie-t-il ce compagnon d'un gentilhomme français,
cette aventure? Si M. de La Martinière était dans la position de

l'auteur des Girondins, il eût dit la fameuse phrase de Lénine: "le
ski-palatin de Poznanie"; ~~ce n'est pas~~ Dumouriez, auquel

ce même écrivain, fait lancer, en quittant la Pologne, le
nom: de nation asiatique de l'Europe: je concevrais que
ces personnages historiques, eussent pu s'indigner contre
un malheureux gentilhomme polonais émigré, en le qua-
lifiant du surnom: d'aventurier: onais M. de La Martinière,

gentil homme français, parent et ami, même admittant
tant d'émigrés français... comment se laisse-t-il empor-
ter par la prévention envers les Polonais, au point de qua-
lifier d'aventuriers ~~les hommes dont il change la position~~ permis les biens?....

ne serait-ce pas tout-à-fait le gentilhomme polo-
nais ~~aura-t-il. Ruse, la susceptibilité des jeunes~~ ~~offense la jeunesse~~ ~~Orateur de l'Hercule, en 1791~~

gardant de la Pologne ~~les principes~~ principes odieux, du Rysyn.
Oligarchisme de la Constitution en 3 Mai 1791. On sait que cette Constitution

voulait rendre tous les Polonais égaux, et les annoblisait successi-
vement.

Alphonse avait
vous devez croire que le jeune...
quelques notions sur la Pologne, puisqu'il comprend son
respectable père à un noble polonais, qui ne reconnaît
point au frère de l'autre, qui les militaires et les paysans
nous véritables soutiens de l'Etat... mais en ce cas, com-
ment se fait-il, que M. de La Martinière, ayant appelé
les juifs,

seront-ce fanatismes patriotes, ou ? je ne sais pas
 que j'ai beaucoup vu avec les officiers des Chama-
 nels attachés aux Chameaux à cheval de la garde
 Impériale, mais que vraiment j'ignore si ces bra-
 ves avaient du patriotisme ? en tout cas leur position
 ne comportait guère ce sentiment. - Que les polonais
 de la garde fussent fanatiques ^{pour} leur patrie ~~nationale~~
 national, en cela M. de La Mortinière a parfaitement
 raison, ^{et la preuve en est} ~~car ils avaient bien que la~~ que leurs pères ^{envoyaient leurs enfants}
~~en France car ils avaient bien que la~~ ^{de la renaissance de la Pologne. Il est}
~~un fait que ce n'était pas la France de la Restauration~~
~~et voilà le : c'est vrai. De Memmich~~

monnerau
 les champions de cette restauration !
 La France abandonnée par Napoléon, ^{qu'il avait placée à son désespoir}
~~qui ne devait pas être abandonnée~~
~~qui ne devait pas être abandonnée~~
~~qui ne devait pas être abandonnée~~
 Louis XIV, il fut que, honte
 lui accorda une garde de cavalerie, qui devait
 l'accompagner à l'île d'Elbe. Le Régiment entier
 de Chevaliers-Légers Polonais vint ^{en force partie}
~~quelques-uns de ces uniques nobles n'avaient pas été Napoléon, mais~~
~~bien l'espoir d'une patrie. Le vaillant de son pays ne le permit pas à l'empereur~~
~~de l'île d'Elbe, il n'y avait que 120 hommes;~~
~~le régiment de l'île d'Elbe, il n'y avait que 120 hommes;~~
 parvint à l'île d'Elbe ^{dans} ~~le~~
 il fut formé de volontaires choisis ^{dans} ~~le~~
 régiment. M. de La Mortinière se débattait contre
 ce petit détachement de Polonais revenants de
 l'île d'Elbe de l'exil avec Napoléon, et il oublie
 que si les souverains de la coalition n'avaient
 pas permis à ce débris de Polonais d'accompagner
 l'Empereur, les Chameaux de la garde à cheval

Lalieu

273
C. 18e

... dont l'ambition, la gloire, le bien-être, l'avoir, le prestige
"communiquaient. Son passage s'entendait à la fois
"guerrier et servile, et c'était ainsi qu'il avait pu

En vérité, M. de La Martinière fait plus d'honneur à nos
simples soldats polonais, tout Chevaliers - Ligeurs de la Garde
qu'ils fussent; ^{ils ne pouvaient donc} ~~ils ne savaient pas~~ le français, ^{par leurs paroles.} ~~leur éloquence~~
pour animer le peuple perisien, pour avant acents, et à m-

~~uniquement par leur uniforme, leurs physionomies, leurs
voix et leurs gestes, eux qui ne pouvaient guère s'occu-
per autre chose que le cri du soldat l'Empereur!
c'est vraiment l'éloge le plus flatteur que cette troupe
comme telle, pouvait recueillir de la gloire d'une autorité
si haut relevée que celle de M. de La Martinière, et je repê-
che avec plaisir ces phrases pour les faire passer à la postérité
à fin que les enfants de ces braves, puissent lire un jour,
que leurs pères n'avaient pas dégénéré de leurs amitiés
et qu'ils étaient des chevaliers de même ceux de Kitchholme
comme ceux du Kahlenberg.~~

~~Cependant les hommes dont les physiognomies l'auteur, en
disant: qu'ils étaient venus au culte de Napoléon, ainsi que
l'indiquait: de leur enthousiasme à la fois guerrier et servile
me portent à lui faire l'observation: que ces militaires,
tout dévoués qu'ils fussent à l'Empereur, on ne saurait
dire: qu'ils étaient dévoués à son culte, ces ils étaient
tout autre chose catholiques que l'auteur de Jodelin, qui
avait écrit, qu'il ne se voyait pas en culte de Dieu.~~

Quant à l'
enthousiasme à la fois guerrier et servile, c'est
encore une contradiction, ~~car il ne peut y en avoir qu'un.~~ L'enthousiasme
guerrier, peut et doit être discipliné, ~~mais d'un bon~~
~~sauf l'obédience, mais jamais servile et les Che-~~
van-Ligeurs Ligeurs Polonais de la Garde, ^{n'ont jamais montré de servilité}

[M. de La Martinière ne s'empêche encore, en injustices, dans le passage qui, sera
l'objet de mes dernières observations.]
~~Enfin, M. de La Martinière, Voici ce qu'il dit page 127:~~

Les émigrés presque tous officiers polonais, avaient
été portés dans les villes et dans tous les villages, on séjour-
naient les corps - ces polonais, sans nomade, sur brulante
et stérile.

" n'avaient rien à excepter les courages ignorés...
 " rien à perdre dans la ruine. Guerriers et Braves, les
 " hommes de ce pays cette nation adoraient dans leur
 " Poléon le Dieu de la guerre et fomentaient dans leur
 " corps le trouble qui est leur génie natal. Ils furent
 " les instruments les plus actifs de la désorganisation
 " à Montecau et à Girona.
 [Nous regretter ~~l'emportement~~^{rancuneux} en légiti-
 miste de... nous je lui observerai que l'Ecadron
 est complet. Polonais. J'en ai d'ici, ne comptait
 que six officiers y compris l'estimable Comman-
 dant Jerzomanowski. Excepté lui, comme j'ai dit,
~~dit plus haut~~, aucun de ces officiers ne parlait le
 français au point de pouvoir ~~faire~~^{extraire} des régiments
 français par ~~la~~ persuasion. Les officiers et quelques
 sous-officiers, ont pu être émissaires de l'Empereur,
 comme porteurs ^{des ordres ou de ceux} ~~de la part~~, ou de son Etat
 Major. ~~Quant~~^{La présence} Les officiers polonais ~~n'auraient~~
 été postés dans les villes et dans ~~les~~ villages où se
 trouvaient des corps de troupes françaises, ~~pour~~^{est}
~~ils auraient une fiction politique.~~
~~point de la riposte, à savoir, que quelques Polonais~~
~~vont, car ils sont les ennemis de la France, et les officiers~~
~~ne peuvent pas s'occuper d'un si petit~~
~~détail, comme de l'être de l'armée et la victoire, séries~~
~~et de régiments du grand chef général, annuels et les~~
~~villes de France. Les Français n'ont rien à dire.~~ Je le
 recommande au véhément ami M. de Doligac,
 qui les en sait, posés dans les centres méridionaux
 de Naples traversait? - cette baine entre la
 révolte turbulente servile de cette race romaine;
 de cette immigration polonaise, est donc gratuite, in-
 températive et complètement injuste. Ces expressions
 favorables de l'auteur, de : servilité guerrière, et turba-
 lion servile, sont bien mal adaptées de la part d'un
 écrivain aussi distingué : car la servilité n'est ni guerre ni

nature turbulente, et l'esprit de servilité, n'a jamais été celui de la nation, encore moins de l'armée polonaise. C'est une idée que le noble auteur de l'histoire de la Restauration a puisée dans les souvenirs de Versailles resuscités aux Tuilleries avec un règne obscur pendant vingt ans.

~~M. de S. Martin est un homme complet, et son~~
~~l'esprit, on semble vouloir l'être, quand il est par~~
~~un colonnier à l'époque de Napoléon le vainqueur~~
~~guerre, parce qu'ils sont guerriers et braves. Les~~
~~polonais guerriers et braves qu'ils aient été, ont été~~
~~être guerriers depuis l'époque de Partava, et~~
~~ils ont cherché la guerre, après le saut de la~~
~~batte, dans les légions de l'empire ce n'est pas nullement~~
~~par amour de la guerre, et en 1806 ils ont suivis~~
~~les vœux victorieux de Napoléon, c'est, n'a été~~
~~de servilité, et ils n'ont pas les règles de la gent~~
~~la pologne, mais ils ont été guidés à l'époque, et~~
~~par honneur militaire et par respect pour le nom~~
~~polonais, que jamais on n'a accusé d'ingratitude ou de~~
~~servilité.~~

[L'imagination dont poétique de l'historien l'a
 un point, ^{de lui, faire} ~~on voit~~ que les Polonais n'ont pas de
 patrie et il s'écrit - ~~comme on voit~~ - que ces po-
 nais qui furent les instruments les plus actifs de la
 désorganisation de l'armée française, n'avaient rien
 à respecter dans la dignité de la patrie, rien à perdre
 dans la ruine. - quelque chose de leur sentiment, de
 lecteurs Français, qui par curiosité pour voir et pour
 les yeux sur ces revendications lentes polonaises; je me
 flatte, qu'ils reconnaîtront ^{la, quelle,} ~~une~~ injustice ~~orientale~~, échap-
 pée à la douleur d'un légitimiste, froissé par les évé-
 nements ^{de juillet} de 1830, et ~~qui ont été~~ ^{par ceux du 2 décembre 1851} qui l'ont
 fait rentrer dans la nullité politique dont il ne dut jamais sortir à aucune époque.

Jusqu'ici,

" l'honneur d'un nom qui s'est honoré, en se consacrant
 " à la défense de la patrie, et de la liberté de la France.
 " L'œuvre est finie et l'œuvre est terminée.
 " La nature qui avait, pour les siècles, pour elle était
 " destinée, par la révolution, par la guerre, et par la
 " destruction, le remède à la production que j'imagine.
 " était la végétation d'une nouvelle sève longtems
 " comprimée, la renaissance de la pensée sous toutes les
 " formes de l'art moderne. Une nouvelle ère de la poésie
 " et de la critique de la religion devait couvrir l'autre.
 " foyes dont la paix et la liberté avaient ravivé les
 " flammes. On reconnaissait à France au moment où
 " elle était vaincue, par la fureur et l'ambition de son
 " chef, elle reprenait le sceptre, le l'enthousiasme en-
 " tivée et de l'opinion pour le monde - ce

n'est-ce pas

" On appelle à tout Français qui a du cœur, ^{anti} ~~la~~ ^{la}
 " à la fraternité, à l'union, au dévouement,
 " à l'humiliation de la propre patrie.

~~Je termine ces notes rassemblées à la hâte. Je desire que ces obser-~~
~~vations sur trois ouvrages français, qui ont parlé, des Polonais puissent~~
~~donner à l'étranger, à nos bourgeois, camarades ou à leurs successeurs de~~
~~produire les mêmes qu'ils possèdent, sur cette époque déjà si éloignée, je suis~~
~~même heureux si mes souvenirs jugés infidèles, par quelques uns et in-~~
~~suffisants par d'autres, pourraient provoquer de nombreuses rectifications.~~
~~La liberté et l'honneur national, l'honneur des militaires polonais ont~~
~~été le mobile, qui ont dirigé ma plume.~~
~~Les deux ouvrages ont été écrits par un homme~~
~~de bien et de bien.~~

Notes
à la suite
à imprimer ~~en~~ ^{à la suite} des
Revendications

Pierre

Note 1.

Le général Miszczyński, après avoir servi la Pologne sous la Confédération de Bar, émigra en France et y prit du service militaire. Au commencement de la révolution française de 1789, Dumouriez qui l'avait connu en Pologne le distingua et lui donna des commandements importants. En 1793 le général Miszczyński fut rapatrié à Paris. Il est certain qu'il n'eut jamais aucune intelligence avec les ennemis de la France; cela ne s'accordait pas avec ses antécédents. C'est à sa famille à éclaircir ces faits. Quant à nous, nous prions nos compatriotes, résidant en France, de vérifier l'assertion de l'honorable Stanislas Plater: que Miszczyński fut le premier organisateur de l'armée des Chasseurs à cheval, en France.

Note 2.

M. Chiers cite deux fois le nom de Lazowski. D'abord Lazowski, clubiste, dont parle aussi M. de La Martinière dans l'histoire des Girondins, et puis l'officier distingué du génie, le général Lazowski. On nous a assuré que ce dernier appartenait à une famille polonaise établie en France depuis l'émigration du roi Stanislas Leszczyński. (C'est encore un renseignement à recueillir en France), ainsi que celui concernant le général Nako, qui, à ce qu'on nous assure, est aussi d'origine polonaise. Nous attendons avec intérêt les éclaircissements sur ces personnages remarquables.

Note 3.

Vici le passage de la Mémoire de Voltaire, que M. Chiers s'est plu à plusieurs reprises d'appliquer au prince Joseph Poniatowski. Nous reproduisons ce passage parce que M. Chiers semble avoir oublié plus tard, que la Pologne avait eu des liens avec la France, bien antérieurs à ceux de l'époque de l'histoire qu'il traite.

en 8

« Napoléon régnait encor et ses mains incertaines
 « Des États ébranlés laissaient flotter les rênes.

« les lois »

« Les lois étaient sans force et les droits confondus
 « Ou plutôt en effet, Valois ne régnait plus.
 « Ce n'était plus le prince environné de gloire
 « Aux combats dès l'enfance instruit par la victoire
 « Dont l'Europe en tremblant regardait les progrès
 « Et qui de la patrie emporta les regrets,
 « Quand du Nord étonné de ses vertus suprêmes
 « Les peuples à ses pieds mettaient les diadèmes.
 « Et brille au second rang qui s'éclipse au premier,
 « Il devint lâche roi d'entreprise guerrière,
 « Endormi sur le trône au sein de la mollesse
 « Le poids de la couronne accablait sa faiblesse
 « Caylus et Saint-Maigrin, Isyane et d'Espernon
 « Junes voluptueux qui régnaient sous son nom
 « D'un maître effeminé corrupteurs politiques
 « Plongés dans les plaisirs ses langues lâchées. »

Note 1.

La bataille de Kirchholm, livrée le 24 Septembre 1605, sur les bords
 de la Dywina, non loin de Biga, est une des plus célèbres, surtout par la ma-
 gnifique charge de cavalerie. Le grand-général (comte) Jean-Charles ~~Chodkiewicz~~
 Chodkiewicz y commandait en chef. Il n'avait sous ses ordres : infanterie,
 cavalerie et artillerie, que 3,700 combattants, composés de Polonais, Litvaniens, Litu-
 niens de Lituanie, Lituaniens et Rousses. Les Suédois étaient au nombre de 17,000, hommes
 d'excellentes troupes. L'illustre Chodkiewicz en passant devant les rangs polonais
 leur dit : « L'ennemi vous est bien supérieur en nombre, mais si vous parvenez
 « à vaincre, votre gloire sera plus grande ! » Aussitôt Paul ~~Chodkiewicz~~ Chodkiewicz,
 capitaine de cavalerie ~~Chodkiewicz~~ (Czarny) ~~Chodkiewicz~~ s'écria :
 « Le nombre de l'ennemi ne nous effraie pas, nous le comptons après la victoire ! »
 Chodkiewicz repliqua : « Dieu veuille que tes paroles se vérifient ; mais elles sont de
 « l'homme aigle ! » Puis il donna sa bénédiction à l'armée et le combat commença.
 Pendant quatre heures, le courage et l'impétuosité des Polonais se surpassaient. Le

roi de Suède Charles II, qui commandait en personne eut son cheval tué sous lui, et ne dut son salut qu'à la vitesse d'un autre cheval que l'un de ses soldats lui offrit. Le duc de Brunswick et autres chefs y furent tués, avec 9000, suédois tués ou blessés, et 500, faits prisonniers. Soixante drapeaux et onze canons furent les trophées de cette journée. Chodkiewicz fit rendre les honneurs funèbres militaires, aux chefs suédois. Plusieurs princes s'empressèrent de le féliciter lui et le roi Sigismund III, par des lettres autographes. Le premier lieu on doit citer le Pape Paul V, l'empereur Rodolphe II, le roi d'Angleterre Jacques I, le Sultan Achmet I, le schah de Perse Abbas le grand, etc. Cette bataille fut célébrée par la peinture et la gravure; elle est aussi représentée par les beaux tapis de Flandre.

Note 5.

Comme dans tous les pays de l'Europe, les droits féodaux, sans en excepter la France, ont pesé sur la Pologne. C'est donc à tort que Mr Vhius s'appesantit sur le prétendu esclavage des paysans polonais. Nous avons lu dans un ouvrage d'un respectable écrivain français ces mots: «La vraie philosophie a détaché de la glèbe les Gaulois que la violence barbare y avait attachés; grâce à elle, les Français ne sont plus serviables.»

mœurs, l'inconduite, des professions basses, des manières d'éducation et des défauts corporels pourrout seuls en exécution. — Cependant chacun de ces hommes dans ce corps devra être propriétaire ou à son défaut, à son service de la gendarmerie. Cette force sera vêtue, armée, montée, équipée et entretenue par le trésor impérial. —

Comme à l'armée, les sens inutiles gênent les opérations militaires, chaque soldat sera tenu de servir lui-même son cheval ce qui coûtera moins de ses gages.

Hâtez-vous jeunes volontaires, d'accourir à mériter sous les auspices de Napoléon le Grand le titre de guerrier et de prouver par votre courage, par la constance dans les fatigues et par les vertus innées à la nation polonaise que vous méritez d'être incorporés à ce corps d'élite. L'union nationale d'une armée est le premier lien de la patrie, et contribue à sa gloire et au succès de sa restauration. L'approbation de vos restaurateurs et pacificateurs du monde — a salué l'épée votre courage et votre dévouement, a vu et l'Empereur vous a distingués. Cette proclamation sera publiée par le Prince Princesse de la Cour de la Cour de la Cour.

Fait à Varsovie le 19 février 1807.

F. J.

Comités et Stachowicz

et Prince de la Cour

Directeur de la guerre

Jean Luszczewski

Secrétaire général de la Commission

d'Administration

Note 7.

Un corps des Houlans ou Ulans polonais venant de Naples. C'est celui qu'on nomme plus tard, lanciers de la Vistule. La lance fut jadis en usage dans toute l'Europe, pendant les temps de la chevalerie. La cavalerie polonaise l'a toujours conservée, mais ce n'est que le premier rang de cette cavalerie d'élite qui était armé de lances. Les régiments qu'on a nommés Houlans du temps des rois saxons et de l'empereur Auguste, étaient de la cavalerie légère, fournie par les Tartars, colonisés en Lithuanie, en 1400, et comme le premier qui forma un pareil corps s'appelait Houlan, nom de famille qui existe encore, ces lanciers légers furent ainsi nommés. En 1831 il y eut un lieutenant-colonel Ulan, qui remplait son devoir de Polonais.

192

des Ruis Saxons et de Stanislas Auguste, étaient
de cavalerie légère formés par les Talasiers colo-
niés en Lithuanie, et comme le premier qui for-
ma un petit corps d'agallait d'été, mais de se-
mille qui existait encore, ces Lenniers légers furent
nommés Ulanes. - En 1831 il y eut un ~~Pont~~ ^{note 8} ~~fébril~~ ^{Ulan}

~~Note 10~~ ^{Note 8} Voici le complet que le Général Lasalle
composa pour le Régiment de Cheval-Légers Polonais,
de la Garde de l'Empereur Napoléon, et qu'il eut à
lui-même à la tête du régiment:

" Les Français étaient en Pologne

L'Espagne voit des Polonais! -

L'Europe verra sans vergogne

Regner Français et Polonais. -

Quelle nation est assez forte

Pour résister à leur effort? -

Polonais, Français, font en sorte

De mettre: tout le monde, - à mort. -

~~Note 11~~ ^{Note 9} ~~Car c'est le boniment~~ ^{que jusqu'à la fin de 1809} ~~à 1809~~ ^{les écrivains des} ~~comme~~ ^{on ne} ~~de~~ ^{pour} ~~pas~~ ^{parce que, cela a quelque intérêt pour} ~~ici~~ ^{en 1810; mais} ~~faire mention de ce qui se passa à Castro Xerix~~
~~en 1810; mais~~ ^{le fait} ~~se passa à Castro Xerix~~ ^{quelque intérêt pour}
~~l'histoire de la guerre d'Espagne et le rôle que les~~
~~Polonais y ont joué. - Un Régiment de Marche de~~
~~la cavalerie légère de la Garde compose: de Cheval~~
~~Légers - déjà - Lenniers Polonais, de Cheneurs à Cheval~~
~~et de Mameluks, sous les Ordres du Colonel Delaître~~
~~1er Major des Cheval-Légers Lenniers, arriva à Castro~~
~~Xerix au printemps de 1810. L'Etat Major s'y établit~~
~~constamment, les divers Détachements, furent d'après les~~
~~circonstances, tantôt cantonnés dans les environs, tantôt~~
~~comentés dans la ville, surtout depuis que les Guerilleros~~
~~Augmentèrent, et que nous y fortifiâmes un Couvent~~
~~qui pouvait contenir~~ ^{le renforcèrent} ~~beaucoup de chevaux~~
~~et nous formâmes de l'armée indistinctement pour la campagne de 1809~~

x qui combattent
autour qu'il
put à remplir
son rôle de
polonais.

en 4 fusions
pleines

196 dans l'église et ^{au} rez de chaussée ^{disposés} en Eu-
rius; ~~et logés avec commodément beaucoup d'hommes~~
^{dans} ~~les~~ étages supérieurs, on trouva les Corridors portaient
comme à l'école militaire de Paris, les noms de collègues
morts aux champs d'honneur. - Arrivé à Castro d'Ériza
qui est une petite ville, avec un ancien château des
Comtes de Castro, et dominée par une haute colline
on l'on croit appercevoir les traces d'un Camp de
Sébas, nom que la ville conserve dans la corruption
de celui de : Castrum Sesaris: le Colonel Delaitre
eut de voir y nommer un commandant de place pour
maintenir l'ordre du service militaire et civil dans
la ville et son arrondissement. Il choisit M. Caise
Capitaine des Chasseurs à Cheval de la Garde, militaire de beau
^{comp. de mérite}
~~choix~~ mais qui ne savait pas du tout l'Espagnol.
Cependant après quelques jours d'essai, le Colonel De-
laitre ^{fut obligé} ~~ayant employé plusieurs officiers français,~~
~~pour leur confier la tranquillité et l'ordre intérieur:~~
~~il fut obligé~~ - à son grand regret - d'avoir re-
cours à un officier polonais, car parmi nous, plusieurs
étaient en état, non seulement de parler, mais même
d'écrire en Espagnol, le peu qui était indispensable.
Je n'étais alors que Lieutenant en 1^{er} on ne faisait
fonctions de Capitaine; c'est donc moi qui fut honoré
du titre de commandant de la plaza de Castro-
d'Ériza y de San Abrededover. Je ^{d'organiser} ~~perçus~~ ^{la police}
~~de la place~~ ^{de la place} ~~que les vivres, les fourrages, et les impôts~~
du Roi, ~~financés par y rentrer~~ régulièrement, -
et que nos relations avec le Général Dorionne
et la poste aux lettres de Burgos ^{furent établies d'après cela} ~~par son~~
nom ont fait plusieurs soldats ^{porteurs de lettres} ~~aux~~ ^{anciens des villes} ~~crises pour enlever~~
~~seulement le plus possible avec le plus d'exactement~~
~~x c'est une que perdait l'ancien Docteur de place digne d'un ministre de la~~

190

197

me nous employâmes ~~par l'entremise~~ d'éclésiastiques Espagnols
qui portaient ~~sans aucune escorte~~ ^{notre pelote adjuvante} porter à bout
de roler - nos dépêches à Burgos, ~~et malgré cette~~
~~severité~~ ^{était si jugée} et beaucoup de rigueur, mais sans la moindre
dureté injuste; nous ne venîmes à nous que le Colonel
Deleite ne pouvait le montrer hors de sa maison,
sans être entouré de Castagnettes, de bouquets et de
cries de « Viva! » ~~et ça à notre départ après un~~
~~sejour de près d'une année, on nous regrettait~~
~~comme à Chantilly; que même il y eût des~~
~~mesures~~ ... Mais aussi faut-il dire: que
lorsque l'Ordre de Gouvernement du Roi Joseph
arriva, de défendre l'Inhumation des Morts
dans les Eglises, et d'ériger un Cimetière hors
de la ville... ~~et que les principaux~~ ^{habitants} de Castropol
~~étaient venus~~ ^{vinrent} chez moi, offrir ~~leurs~~ ^{de} fortes contri-
~~butions pour être libres, de ne pas~~ ^{de ne pas} ~~attendant à leur cro-~~
~~yance, et au respect des morts~~ ^{ne} ils furent bien
surpris, quand je leur accordai leur demande
sans difficulté et gratis; car je crus comprendre
combien il était ~~indigne~~ ^{indigne} de vouloir civiliser un
peuple avant de l'avoir conquis, et d'ériger de lui
de pareils sacrifices, tandis que l'on ne pouvait
qu'aller les murs d'une ville, qu'avec des escortes
~~imposantes~~, pour ne pas être égorgé. Quant
au Secrétaire que j'employai pour remplacer le
Colonel Deleite dans son Parakalik, c'était
celui: de ne jamais avoir accepté d'autre cadeau
que des perdrix rouges vivantes.

Observation pour l'Impression. La Note 12^{ème} 13^{ème} 14^{ème} 15^{ème}
sont, en effet, tandis que la 16^{ème} est ici à la
suite de la Note 11^{ème} il faut donc faire attention à ce
que chaque note soit imprimée à sa place

191. ~~note 16ème~~ ~~Vol 14. 19.~~
~~La charge de Sonosierra a retenti dans~~
~~toute l'Europe. Aucune louange ne peut être~~
~~plus méritée et plus flatteuse, que celle de l'ennemi,~~
~~tel était alors la singulière position du Colonel~~
~~envers l'Angleterre, deux nations qui n'avaient~~
~~eu jamais de contact hostile, et qui par leur~~
~~position géographique, semblaient être faites~~
~~pour une amitié et une alliance mutuelle.~~
~~Voici ce que dit le Colonel Napier dans son ouvrage~~
~~sur la guerre d'Espagne, au sujet de Sonosierra:~~
~~"This surprising exploit in the glory it conferred~~
~~upon one party, and the disgrace it heaped~~
~~upon the other, can hardly be paralleled in the~~
~~annals of war."~~
~~Le premier Major Luck, dit dans son ouvrage~~
~~"über Reikrey und Manöver Berlin 1854~~
~~après avoir rapporté le fait d'une manière honorable~~
~~pour les Polonais et surtout pour Niegolewski, mais~~
~~s'excitant de la vérité, termine par ces mots:~~
~~Napoleon brachst das Din Ulanen in Zerknütt~~
~~auf dem ersten Stützpunkt des großen Ansturm~~
~~sofort vollten." Cette circonstance est exronée,~~
~~mais l'auteur voulut prouver par là, combien~~
~~il appréciait la dite charge et avait d'admiration~~
~~pour ceux qui l'ont exécutée.~~

~~Mode 12~~ Lettre de M^r le Colonel Pierre Kravinski

~~Le Monsieur le Général de~~

Note 10.

Lapérine

[Monsieur le Général.]

En réponse à votre lettre Monsieur le Comte au sujet de la charge
de Somosierra et du 13^{me} bulletin de l'armée d'Espagne
dans lequel il est dit: "Le Général Montbrun s'est chargé
à la tête des Chevaux-légers polonais, chargé brillant de
s'il en fut où ce Régiment s'est couvert de gloire, et
à moi-même qu'il était digne de faire partie de la Garde
Impériale" — Je m'en souviens de vous le témoigner qu'ayant
été capitaine de la 7^{me} compagnie du 3^{me} Escadron de
ce Régiment, je puis déclarer que ce n'est pas le Régiment
entier qui a fait cette charge, par laquelle les 16 pièces de
canons ont été enlevées, mais seulement le 3^{me} Escadron
composé de la 3^{me} et 7^{me} compagnie, consistant en 4.
pelotons et en jour la de service auprès de la personne
de l'Empereur sous le commandement du Chef d'Escadron
Wassilowski. — Comme j'ai été dans cette charge à la tête
de ma Compagnie, mais qu'en moment de ma grande blessure,
je puis certifier que le Général Montbrun n'a pas nié
cette charge, d'autant moins que, l'Escadron de service
auprès de l'Empereur, ne se trouvait pas sous les ordres,
mais sous ceux de Maréchal Bessière qui était présent

à cette affaire, - ainsi que le Général Choubouev, qui commandait alors le Corps de Cavalerie de l'Armée. Le Général Choubouev a sans doute été dans la proximité de votre charge, ainsi que tout l'Etat-major de l'Empereur car tout cela se passait sous les yeux de Napoléon. Quelques officiers français ont pu participer à la charge, ainsi que le Comte de Ségur qui y fut blessé, mais il est incontestable, que votre Escadron est lancé tout seul par l'ordre de l'Empereur et sous le commandement et chef de l'Escadron Thorschakski ou Capitaine Druwanowski et de moi-même qui commandait la Septième.

Quant à ce qui s'est passé après qui j'espère votre connaissance, vous le savez mieux que moi-même. Je me souviens, Général, puisque vous étiez présent à ce combat et que vous en avez vu les résultats et les suites.

Permettez-moi de vous l'assurer de ma haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Votre Serviteur,

Kobakyn, ce 1^{er} mai 1854.

Pierre Kravtchenko

199.

note 13^{me} ~~Lettre de M^r le feld. Mar. de Torgaleski~~

~~Page~~

~~à Monsieur le Général.~~

Note 11.

[Mon Général.]

J'ai reçu votre lettre au sujet de la charge de Somors-Sierra, ainsi que le 13^{me} bulletin de l'armée d'Espagne dans lequel il est dit, le Général Montbrun est au charge à la tête des Chevaux-Légers polonais. Charge brillante et si ce n'est, où le Régiment s'est couvert de gloire, et a montré qu'il était digne de faire partie de la garde impériale. Je m'en réjouis et je répondrai "vous ferez bien partie des troupiers sous le commandement du Général Montbrun", qui nous commandait comme toute la cavalerie d'avant-garde à Somors-Sierra: cela ne signifie pas, que le Général se soit mis à la tête de notre Escadron, pour exécuter la charge. Un bulletin n'est pas une parole d'évangile. Ayant été Lieutenant dans la 3^{me} Compagnie du 3^{me} Escadron, je puis certifier, aussi que, vous le savez, mon Général, qui ce n'est pas le Régiment entier qui a fourni cette charge, mais seulement son troisième Escadron composé de la 5^{me} et 7^{me} Compagnies, forte chacune de quatre pelotons de 12. files, ces pelotons par leur Chef d'Escadron Kossulski se trouvait, ce jour-là de service près de l'Empereur Napoléon. Comme j'ai fait partie

de cette charge, comme mon cheval n'a été tué, et
 que moi-même gissant sous son poids, je n'ai été criblé des
 blessures par les soldats espagnols, qu'après que les 16
 pièces de canons, placés en quatre batteries chargées, avaient
 été prises, j'ai parfaitement vu, que le Général Moutbren
 n'a pas mené cette charge, car bien que ce fût lui, qui
 commandait, toute la cavalerie qui se trouvait sous la
 main de l'Empereur, ce n'est que le seul Escadron de Serria,
 qui à la voix de son Chef d'Escadron Thozietulski, s'est
 lancé sur les batteries ennemies, et les entra - vants
 coup. Serria le Comte Segur a été blessé à cette affaire,
 il y aura assisté en brave volontaire, je ne doute pas
 que le Général Moutbren ne fut dans notre proximité,
 mais il est hors de question, ainsi que vous me le dites
 mon Général, que personne n'a fait cette charge que notre
 3^{me} Escadron sous les ordres de son Chef d'Escadron Thozietulski
 et des Capitaines Driewanowshi de la 3^{me} et Pierre Krasinski
 de la 1^{re} Compagnie. - Quant à ce qui s'est passé après
 que j'eusse perdu connaissance, vous devez le savoir mieux,
 que moi, puis que vous étiez alors rien devant en premier au
 2^{me} Escadron du Régiment qui nous suivait.
 Veuillez, si vous prie mon Général agréer l'assurance de ma
 haute considération

Niepolewo ce 21. Février 1854.

Le monument de la bataille de Poltava.

1^{re} vue.

Le monument de la bataille de Poltava est situé sur la rive gauche du Dniepr, à l'endroit où le fleuve se divise en deux bras. Il est composé de deux parties principales : une base en forme de triangle et une pyramide qui s'élève au-dessus. La base est ornée de figures allégoriques et de bas-reliefs. La pyramide est surmontée d'une statue de la Victoire. Le monument est entouré d'un mur de briques et d'une grille de fer.

Le monument de la bataille de Poltava est un des plus beaux monuments de la Russie. Il a été élevé par l'empereur Pierre le Grand, pour commémorer la victoire de son armée sur les Suédois, le 8 juillet 1709. Le monument est situé sur la rive gauche du Dniepr, à l'endroit où le fleuve se divise en deux bras. Il est composé de deux parties principales : une base en forme de triangle et une pyramide qui s'élève au-dessus. La base est ornée de figures allégoriques et de bas-reliefs. La pyramide est surmontée d'une statue de la Victoire. Le monument est entouré d'un mur de briques et d'une grille de fer.

Le monument de la bataille de Poltava est un des plus beaux monuments de la Russie. Il a été élevé par l'empereur Pierre le Grand, pour commémorer la victoire de son armée sur les Suédois, le 8 juillet 1709. Le monument est situé sur la rive gauche du Dniepr, à l'endroit où le fleuve se divise en deux bras. Il est composé de deux parties principales : une base en forme de triangle et une pyramide qui s'élève au-dessus. La base est ornée de figures allégoriques et de bas-reliefs. La pyramide est surmontée d'une statue de la Victoire. Le monument est entouré d'un mur de briques et d'une grille de fer.

~~De toutes les Nations.~~

Je ne préjurerai pas de votre intention, vous n'avez
pu vouloir ajouter encore une parcelle de gloire
à celle dont votre nation est toute ruisselante dans
votre grande époque du Consulat et de l'Empire.

J'espère que vous voudrez bien faire droit à ma
reclamation en l'insérant dans votre prochain
volume, ou par telle voie qui vous plaira.

J'ai l'honneur d'être avec la considération la
plus haute,
Monsieur

Votre très humble serviteur
Le Colonel Niegolewski
Ancien Lieutenant au 1^{er} rég^t Che-
van-légers polonais de la Garde
Impériale.

[Niegolewski, près Bork
Surkhi de Posen,
par Berlin,
le 14 mai 1850.]

à la fois, car ce n'est pas la même chose de dire que l'armée
fait un effort, ni de dire qu'elle a fait un effort, ni de dire qu'elle
a fait un effort, ni de dire qu'elle a fait un effort. Il y a une différence
entre dire qu'elle a fait un effort, et dire qu'elle a fait un effort.

Il y a une autre question, c'est de savoir si les documents et les
pièces, qui ont été trouvés, sont vraiment ceux qui ont été
trouvés, ou s'ils ont été fabriqués. Il y a une autre question, c'est
de savoir si les documents et les pièces, qui ont été trouvés, sont
vraiment ceux qui ont été trouvés, ou s'ils ont été fabriqués. Il y a
une autre question, c'est de savoir si les documents et les pièces, qui
ont été trouvés, sont vraiment ceux qui ont été trouvés, ou s'ils ont
été fabriqués. Il y a une autre question, c'est de savoir si les
documents et les pièces, qui ont été trouvés, sont vraiment ceux qui
ont été trouvés, ou s'ils ont été fabriqués. Il y a une autre question,
c'est de savoir si les documents et les pièces, qui ont été trouvés,
sont vraiment ceux qui ont été trouvés, ou s'ils ont été fabriqués.

Il y a une autre question, c'est de savoir si les documents et les
pièces, qui ont été trouvés, sont vraiment ceux qui ont été trouvés,
ou s'ils ont été fabriqués. Il y a une autre question, c'est de savoir
si les documents et les pièces, qui ont été trouvés, sont vraiment ceux
qui ont été trouvés, ou s'ils ont été fabriqués. Il y a une autre
question, c'est de savoir si les documents et les pièces, qui ont été
trouvés, sont vraiment ceux qui ont été trouvés, ou s'ils ont été
fabriqués. Il y a une autre question, c'est de savoir si les documents
et les pièces, qui ont été trouvés, sont vraiment ceux qui ont été
trouvés, ou s'ils ont été fabriqués. Il y a une autre question, c'est
de savoir si les documents et les pièces, qui ont été trouvés, sont
vraiment ceux qui ont été trouvés, ou s'ils ont été fabriqués.

Il y a une autre question, c'est de savoir si les documents et les
pièces, qui ont été trouvés, sont vraiment ceux qui ont été trouvés,
ou s'ils ont été fabriqués. Il y a une autre question, c'est de savoir
si les documents et les pièces, qui ont été trouvés, sont vraiment ceux
qui ont été trouvés, ou s'ils ont été fabriqués. Il y a une autre
question, c'est de savoir si les documents et les pièces, qui ont été
trouvés, sont vraiment ceux qui ont été trouvés, ou s'ils ont été
fabriqués. Il y a une autre question, c'est de savoir si les documents
et les pièces, qui ont été trouvés, sont vraiment ceux qui ont été
trouvés, ou s'ils ont été fabriqués. Il y a une autre question, c'est
de savoir si les documents et les pièces, qui ont été trouvés, sont
vraiment ceux qui ont été trouvés, ou s'ils ont été fabriqués.

de cette patrie pour la conquête. Et laquelle ils auraient suivie à Naples.
 nous fait un monde tout différent de cette circonstance et nous laisse à penser
 pour les mêmes raisons. Mais cette pensée, que l'effet et la présence de cette
 guerre, nous a été par le fait de l'histoire, à dire de tous les costumes
 dans ce genre. Monsieur, est-ce donc la vérité de tout
 d'efforts, mais c'est une cruauté, presque un outrage au sentiment
 national!... ainsi donc, nous aurons brisé sur les champs de bataille
 les des empire, que pour nos costumes, mais c'est impie, car il
 nous y a une autre chose dans nos costumes, pourquoi acceptait-il
 la chose. Et nous attend de la Prusse? pourquoi passait-il sous ces
 yeux de l'empire, chose de Solon et de son peuple et son nom
 d'empire, nous n'aurons pas de la Prusse? ? ?
 Et toutes mes observations s'ajoutent encore, que dans tout le cours de
 cette narration, un seul nom Solon n'a trouvé place, tandis
 qu'à côté de lui, le général Mouton qui nous commandait sous
 l'empire, nous a vu. Et le général François qui a été le premier
 à nous enlever nos drapeaux - il en résulte que tout a été fait pour
 nous enlever cette victoire, pour nous enlever tout ce qui est
 de nous, pour nous enlever ces terribles guerres a mérité d'être écrit consciencieusement
 et minutieusement, c'est bien cette de la prise du drapeau de la
 Prusse, mais nous ne l'avons pas et nous ne l'avons pas. Et nous ne l'avons pas.
 de nous enlever la victoire du XXVIII^{me} livre, qualifiant dans le cours du récit
 la victoire de la bataille de la Prusse et nous ne l'avons pas. Et nous ne l'avons pas.
 pouvait être considéré comme l'un des plus sérieux qu'on peut rencontrer
 dans la guerre, car c'est la seule victoire que nous n'avons pas considérée la prise du
 drapeau de la Prusse, pour nous enlever tout ce qui est de nous, pour nous enlever tout ce qui est de nous.

[illegible]

110.



Colonel Siegelwisch

milliat

M. Thiers et moi nous avons eu une conversation
 au sujet de l'ouvrage que M^r le Colonel Siegelwisch lui
 a fait à propos de la guerre. Il avait pris note
 de la situation et fait des nouvelles recherches qui ont
 été très utiles. Il a aussi écrit un rapport sur
 la situation, lequel il a écrit en russe et en français. M.
 Siegelwisch a écrit un rapport sur la situation
 de la guerre. Il a écrit en russe et en français.
 Il a aussi écrit un rapport sur la situation
 de la guerre. Il a écrit en russe et en français.

M. Thiers remercie Monsieur le Colonel Siegelwisch
 de l'intérêt qu'il a pris à son ouvrage et
 de la peine qu'il a prise. Il a aussi écrit un rapport
 sur la situation de la guerre. Il a écrit en russe et en français.
 Il a aussi écrit un rapport sur la situation
 de la guerre. Il a écrit en russe et en français.
 Il a aussi écrit un rapport sur la situation
 de la guerre. Il a écrit en russe et en français.

En outre, même dans l'état actuel il ne
 peut pas être dit que la guerre est terminée.

Copie du Décret de l'Empereur Napoléon
pour la formation d'un Régiment de Che-
van-Légers polonais de la Garde:

A notre camp Impérial de Finckenstein
le 6 Avril 1807.

Napoléon Empereur des Français et Roi d'Italie
Nous avons décrété et décrétons ce qui suit:

Art. 1^{er} Il sera formé un Régiment de Chevaux-Légers
polonais de la Garde

Art. 2^e Ce Régiment sera composé de 4 Escadrons de
deux compagnies

Art. 3^e Chaque ~~Escadron~~ ^{Compagnie} sera composée:

- D'un Capitaine;
- Deux Lieutenants en premier;
- Deux Lieutenants en second;
- Un Maréchal des Logis - chef
- Six Maréchaux - Des Logis;
- Un fourrier
- Dix Brigadiers
- Quatre vingt six sept Chevaux-Légers
- Trois Trompettes.
- Deux Maréchaux - ferrants.

Art. 4^{eme} L'Etat Major sera composé:

- D'un Colonel Commandant;
- Deux Majors Français pris dans la Garde;
- Quatre Chefs d'Escadron;
- Un Quarter - maître Trésorier
- Un Capitaine Instruteur Français pris dans la Garde;
- Deux Adjudants - majors pris dans la Garde;
- Quatre Sous - adjudants - majors pris par mi les
polonais qui ont servi dans les Légions en France

- Un porte - drape;
- Quatre Officiers de Santé, dont 2 de 1^{ere} classe, deux
de 2^{eme} ou de 3^{eme}
- Un Sous - instructeur rang de Maréchal des logis chef

Mon Vignier

Un Vaguemestre, rang de Maréchal des Logis chef
Un Artiste Vétérinaire
Deux aides - artistes vétérinaires
Un Trompette Major
Deux Brigadiers Trompettes
Un Maître Tailleur
Un id. Serrurier
Un id. Bottier
Un id. Armurier
Un id. Sellier
Un id. Escompteur
Deux Maîtres Maréchaux ferrants

Art. 5^e Pour être admis dans le Corps des Chevaliers-Légers
il faudra être propriétaire ou fils de propriétaire
être âgé de 18 ans au moins et de 40 ans au plus, et
se pourvoir à ses frais d'un Cheval, d'un habillement
et d'un équipement et harnachement complet, con-
forme au modèle; quant à ceux qui ne pourraient
par se monter, s'habiller et équiper sur le Champ,
il leur en sera fait l'avance. Le cheval aura la
taille de 4 pieds 9 pouces au plus, et de 4 pieds 6 pouces
au moins

Art. 6^e Les Chevaliers-Légers polonais de la Garde auront
la même paie que les Chevaliers de la Garde.
Ils auront les vivres, fourrages et les montures, con-
formément au tarif qui sera arrêté par le Colonel
Général et Commandant la Cavalerie de la Garde.

Art. 7^e La première mise qui sera avancée par le
Conseil d'Administration à ceux qui n'auraient pas
les moyens nécessaires, sera remboursée par une
tenue de la Solde, à raison de 15 sols par jour

Art. 8^e Le Conseil d'Administration, la Comptabilité et
les registres seront organisés de la même manière
que dans les Régiments de Cavalerie de la Garde.

Les Matras

Les Mares seront administrées par le Conseil d'Administration, sous l'inspection de l'Inspecteur aux revues de la Garde et du Colonel Général

Art 9^e Les Individus qui voudront entrer dans les Chevaux-Légers de la Garde, se présenteront sans délai au prince pomiatowski, Directeur de la Guerre, au quel ils justifieront des qualités exigées par l'Art. 5 ci dessus.

Ils se présenteront en suite au Major chargé de la formation, qui après les avoir passés en revue, les incorporera et inscrira à la matricule avec l'âge, signalement, pays de naissance, noms des père et mère. Le contrôle sera remis à notre signature.

Art: 10^e Notre Major Général, Ministre de la Guerre, est chargé de l'exécution du présent décret

Chaudière

Note 14.

La charge de Sono-Sierra a retenti dans toute l'Europe. Aucune louange ne peut être plus méritée et plus flatteuse que celle de l'ennemi. Elle était alors la singulière position des Polonais envers l'Angleterre: deux nations qui n'avaient eu jamais de contact hostile, et qui, par leur position géographique semblaient être faites pour une amitié et une alliance mutuelle. Voici ce que dit le Colonel William Napier dans son ouvrage sur la guerre d'Espagne, au sujet de Sono-Sierra: "This surprising exploit in the glory it conferred upon the other, can hardly be paralleled in the annals of war."

Le prussien Major Luck dit dans son ouvrage *Über Reiterei und Manöver*, Berlin 1854, après avoir raconté le fait d'une manière honorable pour les Polonais, et surtout pour Niegolewski, mais s'écartant de la vérité, termine par ces mots: "Napoleon befahl dass die Ulanen in Zukunft auf den rechten flügel der Garde Reiterei gehören sollten." Cette circonstance est erronée, mais l'auteur veut prouver par là, combien il appréciait la dite charge et avait d'admiration pour ceux qui l'ont exécutée.

~~Note 17ème~~. Murat Grand Duc de Berg avait
envie de devenir Roi de Pologne - il prit un
costume analogue, lui-même, et forma dans les
petits Etats de Berg et de Clèves, une garde de
Chevaux-Légers vêtus exactement à la polonaise,
et portant exclusivement les couleurs nationales:
blanc et cramoisi. - Une circonscription curieuse
c'est que ~~par~~ le Général de cavalerie Hammerstein
Au service d'Autriche, autre fois à celui de Westphalie
et le Général Comte de Neudorff au service de Prusse
ont servi dans cette garde du Grand Duc de Berg
et ont fait la campagne d'Espagne.

~~Note 20ème~~ Avant que quelque Compatriote, muni
de documents nécessaires pour donner l'histoire de
la Légion de la Vistule, comme continuation de
celle d'Italie et du Danube, ^{remplisse ce vide} nous croyons nous de
quitter d'un devoir en transmettant ici les noms
des militaires polonais qui se sont distingués et
qui ont versé leur sang devant Saragossa et
dans les Combats qui ont eu lieu aux environs de
cette célèbre Capitale de l'Eragon, les voici:
Le Colonel commandant toute la Légion, bientôt après,
Général Chłopiński, les Colonels Konopka, commandant
le Régiment de Lancers de la Vistule, N° 7 au service
de Prusse, nommé aussi au grade de Général: le Colonel Chłussonowicz,
Kęsimowicki; Les Officiers Supérieurs: Fgdzelski, Bayer, Chłussonowicz,
Erko, Regulski, Kostanecki. Les Capitaines: Potkiewicz, Międzyży Kowalski
Wysocki, Bal, Godlewski, Raczowski, ~~les Lieutenants~~
Egersdorf, Gatlicki, Milberg, Zankowski - ^{Niedzi}
Les Officiers: Chajewski, Łoski, Węgrowski, Dobrzycki, ~~Dobrzycki~~
^{Andrzej} ~~Niedzi~~ Dobrzycki, Borakowski, Borowski, Narwan;
Kocurek, Fryderycz, Dłuski, Lewicki, Lipiński, Sobuski,
Lisicki, Turmaki, Piętkowski, Niechwilski, Mm
rzykowski. - De tous Officiers Kowalewski, Du Tambour Mierkowski.

Sont morts aux champs d'honneur: Bidziński

Lieut: colonel La major: Szott, Les Capitaines: Mathowicki, Na-
grodzki, Engerich, Rybinski, Gatacki, Laskaricz,
Emeryke, Swierczynski, les Officiers: Mieszwinski, Barthoricki,
dix ^{origines} Gtosarenthi's frères, Lachadki Etienne, Skaliniski,
Bierzanowski, Jackowski, Przymski, Liszewski, Za-
redski, Ginter, Plien'ski Wiskiewiczski, Winski, Wronski

Ces noms ^{des Français} respectables ont été tirés d'une notice
sur la prise de Saragossa récemment imprimée.
puisse-t-elle servir d'exemple, et encourager
ceux qui ont des mémoires précieux, pour les publier.
~~C'est avec ces détails il est à regretter que nous ne pouvons pas nous en servir.~~

x

19.

xx Lecomte comme en France

Perrin

~~Note 19.~~

Note 19.

De

tardive

xx

... de ...
... tardive ...
... service
... d'abord, à ...
... par les Français, avec deux pièces d'artillerie qu'il
commandait. Son nom Français fut qu'on le surnomma "le
d'Empereur. Napoléon le voyait fondre en larmes: "Oyez
plusieurs: vous lui dit-il, ah, s'il ne venait de mourir
dans des honneurs, j'ai perdu mes canons... Consul, vous salue
à la mort, écrit Napoléon, on n'a pas perdu ses droits à l'honneur
pour avoir été vaincu par nous... et il se souvenait que
l'un d'eux était de lui. - Napoléon ne pouvait se résoudre à
pardonner à ce soldat de guerre les actions de sa jeunesse et
que l'on ne devait pas oublier, sans l'année 1811. - Napoléon
fut le premier à le faire entrer à l'École Polytechnique et à le faire
le 10 Janvier 1812 un promoteur de la loi, introducteur de
l'enseignement des Savants coloniaux de la France de l'Empire. Napoléon
était, il était l'ancien maître de l'École Polytechnique de la ville de
Brest, mais de la ville de Brest de 1815. Sans un charge
de l'armée en ce moment, avec de l'armée de la France.
Brest, pour un moment, l'armée de la France, aussi au
régiment des Savants coloniaux de la France, en brave
soldat son sort était en son honneur.
L'armée de la France, les Français ont servi dans l'ar
mée de l'Empire de Napoléon en 1815. En un mot
les provinces coloniales ont beaucoup de nous d'anciens

français à citer dont la postérité s'est nationalisée en
 Pologne. — L'un des Choiseuls, ~~qui s'est~~
~~charassais~~ ^{de la même} marassai, des Esterházy's
 qui avaient émigré de France et d'autres,
 émigrés Français dont nous ne sommes pas
 à même de recueillir les noms.

Note 20.

à M^r de Lamartine.

Ancien.

En lisant le troisième volume de votre histoire de la Restauration, j'ai trouvé des inexactitudes sur le voyage de l'empereur de Fontainebleau à l'île d'Elbe, et sur son retour en France.

Comme témoin oculaire précédant sa voiture, avec M. H. Brillon et Véchamp, fourriers du palais, qui étaient chargés de préparer la halte et le coucher dans les endroits désignés, je vous fais part de mes observations.

L'empereur était parti de Fontainebleau avec un piquet de chasseurs de la garde, d'autres escadrons du même régiment l'accompagnaient jusqu'au troisième relais; de là il continuait son voyage avec escorte.

Les ~~Koraks~~ n'étaient pas à Lyon; en conséquence, ils ne pouvaient pas protéger pendant la nuit son séjour dans cette ville, comme vous le publiez. — Ce n'est que depuis les démonstrations hostiles d'une populace ivre, à Orléans et à Avignon, soulevée par les royalistes, que le général autrichien Koller, un des commissaires, demanda une escorte à son armée, et les hussards allemands fournirent des piquets jusqu'à Fréjus. —

La princesse Pauline n'était pas embarquée sur la frégate anglaise; elle ne vint à Porto-Ferrajo que le 11. juin, et la mère de l'empereur

ne la rejoignit que le 2. août.

J'étais seul officier de la garde à bord. Quelques jours après notre arrivée dans l'île je partis pour Gènes, porter une invitation à l'amiral Lamouth, pour avoir des bâtimens de transports pour la troupe de l'Empereur, et la garde embarquée à Savonne n'arriva à Porto-Ferrajo qu'à la fin de mai.

L'Empereur en débarquant fut logé à la mairie, et plus tard il occupa deux pavillons des officiers de génie, qu'il fit joindre par une galerie.

Le lendemain, on chanta un Te Deum à l'église, les autorités et l'Empereur y assistèrent; la garnison de l'île formait son cortège.

Il ne passa pas en revue la milice du pays pour lui inspirer un esprit guerrier. C'était un bataillon franc, composé des habitans du pays, qui fournissait des postes par détachemens, qu'il relevait tous les huit jours, et qui ne recevaient le solde que pendant leur service. Ce bataillon, habillé et armé existait toujours dans l'île.

Vous faites mention, Monsieur, de l'étiquette impériale introduite dans l'île, et des fêtes qui s'y donnaient pour détourner l'opinion de projets ultérieurs. Tout fort cérémonial, il y avait quatre chambres basses et six officiers d'ordonnance, une simple garde commandée par un officier, quelques factionnaires et quatre lanciers Polonais pour l'eunuche, dont il se servait rarement.

Le général Bertrand présentait les étrangers à l'Empereur, qui accordait facilement les audiences. L'adoration des étrangers, nos respects et notre dévouement, tenaient lieu d'étiquette.

La princesse Pauline donna quelques fêtes et soirées.

L'Empereur vint, en septembre, passer trois semaines à Longono, où je commandais. - Je profitai de son séjour dans cette ville pour donner une fête, que Sa Majesté, ainsi que la princesse Pauline, daignèrent honorer de leur présence. L'affluence des étrangers dans l'île était telle, que, ne trouvant pas à se loger, ils restaient à bord des bâtimens qui les avaient amenés.

En parlant de M. Fleury de Chaboulon, vous insinuez, Monsieur, qu'il devait s'embarquer à Longono, à l'insu du commandant, cette précaution n'avait pu lui être recommandée, car c'était par ordre du général Bertrand que j'avais préparé pour lui une felouque dans le port, et qu'il avait passé la journée chez moi avant de s'embarquer pour Naples.

Vous dites aussi que les premiers versements de la dotation de l'Empereur servirent de fonds pour l'expédition; quand il est de notoriété publique que Louis XVIII., ne reconnaissant pas le traité de Fontenay-Breton, ne payait jamais rien.

Vous citez le paiement de sommes en France, à l'Empereur, et citez les succès militaires et les expéditions à Paris en 1815 et 1816, n'en fournissant pas ce tracé. L'opinion publique et l'avis unanime nati onal contre les Français faisaient tout le compte.

Il ne s'agit pas si les généraux Bertrand, Laroche et Lamberton avaient connaissance des projets de l'Empereur, mais ce que je puis affirmer c'est que M. Paul de l'Hérault, administrateur des finances

de se ce lui, en étoit parfaitement instruit; la conversation de l'empereur à l'île Sainte Helène, relatée dans le Mémorial, confirme mon assertion.

Cet homme énergique et d'un grand caractère jouissait de la confiance de l'empereur. — C'est M. Soud qui avait fait noliser, à Civitta-Vecchia de grands bâtimens marchands, et qui les fit entrer dans le port de Longono, où, trois jours avant le départ, il vint pour les apprêter, de rames et y fit embarquer les munitions de guerre, que je faisois, et qui furent embarquées secrètement. Ces bâtimens firent voile pour l'île d'Erraje la nuit de la veille du départ, et servirent pour transporter une partie de l'armée de l'empereur. —

La flotte, toute réunie dans le golfe Juan, commença son débarquement à notre heure d'ordinaire. Les généraux Bertrand, Drouot et Cambonne, M. Soud de l'Hérault et moi, nous étions avec l'empereur à bord de l'Inconstant.

Vous avez été mal informé en disant que le général Drouot avait dit, que avant nous, qu'il avait pris notre brick pour un bâtiment qui eût échoué le débarquement.

Quand on arriva en détachement à Antibes, qui fut retenu, avec une note de l'empereur en parlant de murmures des soldats qui voulaient quitter le site d'assaut pour délivrer leurs camarades; quand on apprit et crut, que les soldats de l'empereur étaient en marche sur Grasse, ils suivirent et ne délibérèrent plus.

Après parler de l'étonnement et de l'hésitation des habitans de Cannes à notre débarquement; mais quand ils surent que c'était l'empereur

Il est d'ailleurs à regretter que les Polonais et leur Pologne, l'ont été et se soient vu enlever, ou à un haut ou à un bas degré, par les autres nations, une partie de leur nationalité, qui est une des bases de leur existence politique et morale.

Il est honorable pour les Polonais que l'empereur, dans son traité d'abdication de Fontainebleau ait stipulé un article en leur faveur comme témoignage de son estime.

On ne peut pas dire que les Polonais nomades et tribulés trouvant la patrie dans toutes les révolutions. — Ils cherchaient la gloire en combattant les ennemis de leur nationalité.

En 1804, l'empereur Napoléon leur a rendu leur nom, et, sans la catastrophe de la campagne de Russie, ils auraient obtenu le rétablissement de la Pologne. — Aussi l'empereur était-il leur idole, leur reconnaissance était immense, et leur dévouement sans bornes.

Quand vos alliés vous trahissaient; quand ils vous abandonnaient traitreusement, même aux champs de bataille, en passant de vos rangs à l'ennemi, les Polonais restèrent toujours sur le chemin de l'honneur.

Après la retraite de 1812, un corps de 15,000 hommes, sous les ordres du prince Józef Poniatowski, se reconstruisa à Kraków et sur la frontière d'Autriche; tous les moyens diplomatiques, les influences de famille, les séductions de l'empereur Alexandre, les offres généreuses

de neutralité et même d'une nationalité garantie neurent produire la défection des Polonais. — L'armée resta inébranlable dans sa fidélité à la cause de Napoléon, et les efforts des alliés ne purent même acquiescer quelques transfuges.

Le corps d'armée traversa l'Autriche pendant la neutralité et rejoignit l'armée française. — En Saxe, il prit part à plusieurs combats et son chef périt à la bataille de Leipzig, ayant reçu la veille de sa mort le bâton de maréchal de France.

Quand les Danois abandonnèrent la cause de l'Empereur, un régiment de cavalerie polonaise, sous les ordres du colonel Bixchwa, se trouvait dans leur corps d'armée. — Ne pouvant pas l'entraîner dans leur défection, ils voulaient le désarmer; mais l'attitude fière de ce régiment inspira tant d'estime et d'admiration aux Danois, qu'ils s'abstinrent d'opposer à ce bon fini avec le maréchal L. 1813.

La cause de l'Autriche fut abandonnée par l'Empereur, et qu'il put traverser son royaume d'été, deux régiments de cavalerie polonaise qui étaient sous ses ordres ne furent pas pris avec le siège de sa patrie, ils suivirent le duc de Saxe et le duc d'Orléans et vinrent se joindre à l'Empereur à Fontainebleau.

C'est encore leur turbulence, comme vous l'appeliez et comme nous les caractérisiez, Monsieur, et qu'un historien nommerait une persévérance historique, qui, sans nul doute, influença leur conduite, au congrès de Vienne, pour leur faire constituer un duc de Saxe du royaume; car il leur était bien pénible de prononcer le nom de Polonais qu'ils avaient effacé de leur carte de l'Europe.

Paris

[illegible]

Il me atteste d'immense, Monsieur, en me sort de l'entrée et l'im-
pression à Grenelle, Lyon, et Paris qu'il cherchait toujours le motif
pour s'y travailler pour voir que ce soit de votre accoutance, car il
ne faut la nuit qu'on est le bien exposé aux caprices d'un vicieux, et il
est les choses les plus qui seraient au devant de lui qui causent
ce retour.

Quand l'Empereur était sur les glaces le revers, entouré de milliers de hermines portant ces armoiries à la main, se donnaient l'ordre d'éloigner celles qui étaient dans sa proximité. L'Empereur s'en étant aperçu, m'adressa ces mots : — "Est-ce que vous avez peur qu'on nous voie ?" — "Non, car un parti unique royaliste peut tirer sur nous." Nous étions à une portée de pistolet du rempart.

C'est la garnison de Lyon qui avait préparé notre entrée dans la ville, et il n'y avait que ce petit nombre qui ussent avec les autres bourgeois, et c'est parce que la révolution était au-devant de nous.

L'Empereur passait ces années à quelque distance de la ville, et les Polonais n'entraient qu'avec lui. En conséquence, ils ne pouvaient que courir sur le mont de Saurana à, entre la nuit, lance en arrêt. La vérité est que c'est le 4e. de Hussards qui rejoignit

le maréchal dans sa fuite, et qui, l'ayant reconnu, le laissa continuer sa retraite.

Carrière — Nous faites mention que des émissaires polonais travaillaient l'opinion de l'armée à Lyon et Montereau. — En 1815, il n'y avait au départ de Sedan que quelques centaines de soldats et vingt-huit officiers sortant des prisons d'Espagne et d'Angleterre: comment pourraient-ils faire de la propagande impériale à Lyon, quand à Paris on faisait un secret de l'entrée de l'Empereur dans cette ville?

Nous faites escorter l'Empereur par quatre lanciers, aux quatre roues de sa voiture, sabre à la main. — Le lancier ne se sert de son sabre que quand la lance est hors de combat; le premier suit l'empereur à sa voiture avec une petite avant-garde, et ne met son sabre à la main.

Comme l'Empereur s'était arrêté pendant quelques heures à Moret, j'eus l'occasion d'acheter six chevaux aux gendarmes; les autres, les autres ont été achetés par M. de Léchamps et Marchand, qui allaient préparer le logement de l'Empereur à Fontainebleau, qui, en y arrivant, trouva ses lanciers en vedette à la grille du château.

Comme il avait devancé toute la troupe, le général Magnan, alors capitaine de la garde, se mit en faction à la porte de l'appartement, en attendant l'arrivée de l'infanterie: il avait rejoint l'Empereur avant Fontainebleau, et l'escorta jusqu'à Paris.

Tout ce que nous dites, Monsieur, de l'inspection du palais est erroné. Quelques heures de repos, quelques correspondances et des services

dans

Dans la cour du Château accoururent le temple de l'Empereur, et il se trouva
 vait une cour de ces choses, mais importantes, d'ailleurs se trouvent
 les.

Mais on bien vain de vous informer ce qui s'est passé, et de
 cation, source et de sanglots mal comprimés, le jour de l'entrée de l'Em-
 pereur à Xié, mais on n'a pas continué la narration, après son ar-
 rivée, sur l'enthousiasme et les acclamations du peuple, passant son
 temps dans le palais.

L'entrée de l'Empereur pour le 20. mars n'était ni prévue, ni
 tenue. Cela explique le peu de monde qui se trouvait aux portes
 mais, malgré cela, sur la place du Carrousel et dans la cour des École
 ries la foule était très nombreuse.

Comme vous et fidèle sont, je ne puis résister à passer avec vous
 ce votre partialité antinathique à l'égard de l'Empereur. Mais comme
 vous de ses actions, vos interprétations de ses intentions lui sont tou-
 jours utiles; et si la narration vous oblige de parler de son génie
 ou de ses grandes actions, vous le faites avec réticence et des expres-
 sions paradoxales.

Je ne puis vous parler du duc d'Anjou comme d'un héros,
 et vous célèbre l'intérêt de ses volontés.

Mais vous attendez, vous attendez la trahison de l'Empereur;
 vous en faites une victime de sa position et des circonstances; vous
 vous appliquez à en rendre compte, en disant qu'il conserverait toujours
 dans son cœur son affect pour l'Empereur.

Mais vous êtes vous le même, et ceux mêmes auxquels sa trahison a profité lui refusent leur estime.

Le dévotieux Mourmont attend son apologie avec une déclaration de circonstances atténuantes.

Nous chercherons peut-être aussi dans la conduite du général Mucron l'homme envers l'Empereur des intentions bienveillantes et des sentiments philanthropiques.

Le temps de haine et de partialité passera, et quelque nouveau Tacite rendra justice au héros immortel.

J'ai l'honneur d'être, avec la considération la plus distinguée,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur.

Baton Jerzmanowski

Ancien Colonel-major des lanciers polonais
de la Garde-impériale.

Paris-Balignolles.

1^{er} Mars 1852.

(Extrait de la France Napoléonienne, Paris, 6 Mars 1852. n. 40.)

242
Note 21.

Les Erreurs militaires du Lt. de Lamartine - Examen critique
de son Histoire de la Restauration; par ^{Albert} Du Bel 1861.
(Paris. novembre 1862,
Avant. Propos.)

M. de Lamartine, poète aussi éminent qu'historien peu sérieux, a cherché, dans son ouvrage sur la Restauration, à abaisser à la hauteur des autres hommes le grand capitaine des temps modernes, auquel nul capitaine des temps anciens ne saurait être comparé, - Napoléon.

Pour cela il a tronqué l'histoire, interprété à faux les faits et gestes du héros de la France, loué tout chez ses adversaires, dénigré tout chez lui, attribué à lui seul toutes les fautes commises.

Malgré ces petits moyens, il est douteux qu'il réussisse jamais à enlever la moindre parcelle de gloire au nom de l'Empereur, non placé si haut dans l'histoire, que nul ne saurait y porter une main sacrilège.

Mais l'ouvrage est écrit avec une plume de feu. Le style est coloré, poétique, entraînant. Il plaît, charme, séduit, par cela-même il nuit égale à l'homme qui lit sans approfondir.

Nous n'avons pas eu la prétention, en reprenant la partie militaire de son ouvrage du poète, de venger le nom de l'Empereur, la tâche eût été trop belle, trop facile, et d'avance nous eussions eu gain de cause; nous avons voulu prouver seulement par notre examen critique, qu'il est de devoirs à éviter lorsqu'on lit certains livres d'écrivains du titre d'historiens, et écrits sous l'influence d'une préoccupation politique.

Conclusion.

La partie militaire de l'ouvrage du Lt. de Lamartine tend à prouver qu'en 1814 et 1815, les généraux ennemis ont montré de l'énergie et des talents, que les généraux français, lieutenants de l'Empereur, n'ont pas commis de fautes, tandis que Napoléon a marché d'aberration en aberration.

M. de Lamartine approuve les opérations militaires de Napoléon et de ses lieutenants en 1814, il blâme les combinaisons stratégiques de l'Empereur. (Le Général combat) sans plan arrêté, hâte sans cesse, marche à l'aveugle et sans but dans son propre pays, fait tuer des milliers d'hommes pour se donner la vaine satisfaction d'être dans

une ville de son Empire. Son plan de campagne est l'inverse de ce qu'il devrait être. Il manque de prévision pour organiser, augmenter ses moyens de défense, réunir ses troupes, les concentrer dans sa main, former une armée capable de tenir tête à l'ennemi. Il ne comprend même pas qu'il doit rayonner du centre à la circonférence. Il se heurte à chaque instant contre des ennemis qu'il croit autre part. Bref, tout en cherchant à s'imposer lui-même, il reste au-dessous de ce qu'il s'était montré jusqu'alors comme homme de guerre.

Voilà Napoléon en 1814, selon M. de Lamartine.

Pourquoi faut-il, hélas ! que l'Empereur n'ait pas eu alors le grand poète près de lui pour lui indiquer le fameux plan de concentration au moyen duquel les armées ennemies eussent été refoulées du territoire de la France sauvée ?...

En 1815, Napoléon est au moins aussi médiocre qu'en 1814.

Il perd du temps à Charleroi, il perd du temps le matin de Ligny, il en perd encore le lendemain de cette bataille, et, le jour de Waterloo son terrain à Mont-Saint-Jean est loin de valoir celui de son adversaire. Pendant l'action, il peut donner le coup de grâce aux Anglais, il ne le fait pas. Il sacrifie à son ambition, à son désir de sauver sa couronne, sa garde, ses vieux compagnons de gloire, et se cache à l'abri d'un ravin pour ne pas mourir à leur tête. Il fuit du champ de carnage pour se mettre en sûreté; son prince lui-même semble honteux de son peu de courage. Ney n'a pas occupé à temps la position de Quatre-Bras, c'est la faute de Napoléon. Importé par son ardeur, il ne s'est pas borné à occuper fortement la Haie-Sainte vers le milieu de la bataille, ainsi que lui avait ordonné l'Empereur, et il a compromis le sort de la journée: c'est la faute de Napoléon. Grouchy a laissé échapper les Prussiens et n'a pas marché au canon de Waterloo, ainsi que l'en ont supplié Salmans et Gérard: c'est encore la faute de Napoléon, toujours la faute de Napoléon.

Mais Wellington, mais Blücher, c'est bien différent, ce sont d'autres hommes de guerre, d'autres soldats.

Lord Wellington a choisi son champ de bataille avant même de soupçonner l'entrée de Napoléon en Belgique. Le choix de ce champ de bataille est à lui seul un trait de génie. Ses troupes sont disposées de la manière la plus habile; il montre un courage stoïcien; il est partant, encourage tout le monde, s'expose,

il se pose comme le plus brave de son armée; il a huit chevaux tués sous lui, persiste à garder sa position, jusqu'ignorant l'arrivée des Prussiens (engagés avec nous, à un quart de lieue des Anglo-Hollandais).

Blücher, à Ligny, fait preuve d'autant de hardiesse que de talent; d'autant de perspicacité que de courage.

De ces trois hommes, l'un est un grand capitaine, c'est Wellington; l'autre est un intrépide général de cavalerie, c'est Blücher; le troisième n'est ni général habile, ni soldat courageux, c'est Papstow.

Que penser de tout cela, sinon: que l'ouvrage de M. de Lamartine est entrepris dans un but d'hostilité contre l'Empereur impossible à nier; qu'il est d'une partialité malveillante et maladroite; que la grande figure historique de Napoléon y est rapetissée d'une façon ridicule; que les faits militaires y sont présentés sous un faux jour; que tout y est interprété; qu'il n'y a pas un seul document nouveau, pas une appréciation basée sur des pièces irrécusables. C'est donc une immense amplification sur l'histoire, amplification très-attachante à lire, mais ne permettant rien apprendre à qui sait, et pouvant donner des idées fausses à qui ne sait pas.

Poète, que M. de Lamartine n'est donc poète.

2/100.

Henry

Note 22.

Lettre d'un Gentilhomme polonais à M. A. de Lamartine, à propos
de son passage relatif à la Pologne dans le 1^{er} volume de son Histoire des Girondins.

L'ami,

Il ne me paraît rien de plus poignant que d'apercevoir une tache au milieu d'une si précieuse expansion de lumière. — L'homme qui plus que tout autre comprend les voies mystérieuses de l'art, vous devez aussi comprendre mieux que personne l'effet produit sur le cœur humain par tout ce qui se lève au travers d'une œuvre remarquable, à pour brève résultat d'expliquer la beauté. — Imaginez l'étranger, de Rimini au fond de cette œuvre, à l'enthousiasme et à la plainte sublime, pour raconter une telle œuvre, et se dante, qui allait s'évanouir de pitié, forcé de revenir à la vie au prix d'un sourire involontaire, qui, amené, malgré lui, à ces terres, arrête les larmes dans ses yeux, et tue, en la regardant, le mot en dans son cœur. — Imaginez cela, monsieur, ou la tâche sera remota, et vous aurez l'impression que j'ai éprouvée au moment où, après avoir traversé, saisi d'admiration, cette galerie de statues, à la fin de laquelle vous avez donné le nom „ d'Histoire des Girondins „ je suis parvenu à l'endroit où vous décrivez, permettez-moi de le dire, l'état de la Pologne au moment de l'expulsion de ses courriers (t. II. p. 224, 225, 226.).

qui se voit ainsi se démentir ainsi un génie, que nous autres et autres, nous nous sommes habitués à considérer comme l'homme de la science ?

Vous avez des considérations d'Esperies. — Il n'y en eut jamais qui

[illegible]

à ses tentateurs et à ses bourreaux, annonce une ère nouvelle, et exprime dans la sphère des choses politiques ce que le saint héroïsme des premiers chrétiens exprimait dans la sphère des choses religieuses. — La domination du Christ, reléguée pendant des siècles hors de ce monde, s'avance à grands pas pour envahir ce monde et y régner désormais sans partage... — Toute victoire de l'idée divine doit être précédée d'une lutte, d'une souffrance, d'un martyre qui l'annonce et la rende possible. La Pologne a été choisie pour prêcher aux peuples, non par des paroles, mais par des actions et des faits, le grand et saint principe des nationalités terrestres, qui seules, en tant qu'inviolables et sacrées, peuvent arriver un jour à constituer une humanité harmonique et universelle. — La France a promené par toute l'Europe, au bout de ses armées, le don de la liberté civile et de l'égalité des individus entre eux, quelle apportait au monde!... La Pologne n'a cessé de souffrir et d'agir en esprit pour rapporter du fond de son sépulchre le dogme du droit divin des nationalités, et celui de la fraternité religieuse de toutes les nations entre elles, c'est-à-dire la loi du Christ réalisée dans la politique des empires humains... La France et la Pologne sont sœurs; elles marchent toutes deux vers l'avenir, ne reculant jamais: au nom de l'amour des hommes, au nom de l'amour de Dieu! — Ainsi se retrouvent dans les tendances de ces deux peuples les deux commandements qui constituent l'unité de la Parole éternelle. — Seulement la Pologne se sauverait tout jour, qu'un de ces deux principes ne peut rester complètement isolé de l'autre: ou bien le droit divin se perd, ou bien le droit des hommes, ou bien le principe de la fraternité humaine. Dans le doute, ou une aberration.

une de ces idées éternelles... l'a subie pour une fois et l'oubliée encore... On ne peut l'oublier, ce que le Christ a vécu... L'air qui a parfois jeté un voile sanglant sur la gloire de la France! Voilà ce qui, au contraire, a toujours conservé à la Pologne une pureté historique tellement immaculée, que, vous empruntant votre mot sur Charlotte Corday, que vous avez surnommée "l'ange de l'assassinat", moi, la main sur la conscience, j'aurais nommé la loi "l'ange de la politique", ainsi toutes ces actions de la loi... l'ont arrivées à une connaissance de la vérité de cette action... il se faut que vous ne fassiez une seule chose, monsieur, et cette chose, je le crête, c'est de lire l'histoire de Pologne... De grâce, lisez là; et alors, au lieu de jeter avec dédain cette lettre qui vous y engage, comme vous le faites avec tant de suite en ce moment, j'espère que vous m'en saurez gré d'être venu vous supplier, au nom de votre propre gloire, de ne point calomnier une nation qui, par les tourments auxquels elle se livre et les idées qu'elle porte en son sein, a droit à la sympathie et au respect d'un cœur aussi généreux, et d'une intelligence aussi élevée que la nôtre! —

[Posen, 10 avril 1847.

(Extrait du Correspondant, Paris, C. XVIII, juin 1847, p. 740.)

note 1^{re} Les noms polonais des lieux et des personnes offrent des difficultés de prononciation. Nous avons conservé dans le texte, ces noms d'après leur orthographe polonaise, mais nous donnons ici la liste alphabétique de ces noms avec leur prononciation ^{approximative} française.

Il est impossible de rendre en français la quantité de sons polonais, que même les autres langues slaves ne possèdent pas; nous nous bornons à indiquer les difficultés majeures:

Les voyelles a et e quand elles sont suivies d'une cedille, correspondent en français, à ou et à in.

Les lettres ł et ł étant doubles en polonais, l'avant ł et y, nous nous abstiendrons d'y faire attention en y substituant toujours les lettres françaises ł et y.

Le son: cz est étranger à la langue française, il existe en Italien en Espagnol et en Anglais. La lettre s, n'a jamais comme en français le son de la lettre z. voici la:

Liste alphabétique des noms de lieux et de personnes plus difficiles à prononcer:

Bogucki lisez Bogoutski
 Bronia — Bronits
 Buzynski — Bouzinski
 Chłopiński — Hlopitski
 Chodźko — Hods'ko
 Czartorski — Tschartoriski
 Czysta — Tschinstokova

Dąbrowski	liser:	Dombroski
Dobrzycki	—	Dobjitski
Donnarowicz	—	Dov'narovitsch
Falkowski	—	Falkoski
Füzer	—	Fichère
Gutgnd	—	Guelgonda
Jerzmanowski	—	Yéj'manoski
Kątiński	—	Konssinoski
Klićki	—	Klitski
Kniaziennicz	—	Qu'nyazyévitsch
Kosciuszko	—	Kosts'youch'ko
Kostrzyn	—	Kostj'ine
Krzyżanowski	—	Kjijanoski
Kwaśniewski	—	Kfass'niéski
Leszczyński	—	Leche'tschinski
Miguzynski	—	myontschinski
Malczewski	—	maltscheski
Maliszewski	—	maléchi'ski
Modlin	—	modline
Niemen	—	nyémène
Ogiński	—	Oguinski
Pae	—	pats
Ptock	—	plotsque
Prasnyż	—	prassniche

— *Chimian — Jindriane*

Rymkiewicz	—	Rimkievitsch
Sierawski	—	Piéraski
Sierock	—	Piérotsque
Smorgon'	—	Smorgogne
* Studzianka	—	Stoudrianka
Suryń	—	Sourine
Swie	—	Sfitts
Szumlański	—	Choumlanski
Szymanowski	—	Chimanoski
* Sokolnicki	—	Sokolnitski
Trzciniński	—	Tj'zinski
Wąsowiec	—	Vonsovitsch
Wielhorcki	—	Viéhorcki
Wilczek	—	Viltsechék
Wotodkiewicz	—	Volodquievitch
Wybieki	—	Vibitiki
Wyleżyński	—	Vilajinski
Wrzesnia	—	Vjéss'gna
Zajgczek	—	Zagontschek
Zambrzycki	—	Zambjitski
Zebrzydowski	—	Zebjidoski
Zdzitowiecki	—	Z'ositoviétski
Zwan	—	Ivane
Zymirski	—	Gimirski

— *Szczególny — Ch'uchinsni*

~~Note 1.~~ Le Général Miegczynski après avoir servi de son oncle le polaque dans la confédération de Bar, émigra en France, et y prit du service militaire. Au commencement de la Révolution Française, Dumouriez qui l'avait connu en pologne, le distingua et lui donna des Commandements signalés - la fin malheureuse de Miegczynski est connue, il n'est guère possible qu'il ait pu avoir des intelligences avec les ennemis de la France, cela ne s'accorderait pas avec ses antécédents - c'est à la famille à éclaircir ces faits, quant à nous, nous prions nos compatriotes demeurés en France, de vérifier l'assertion de l'estimable Stanislas plates : que Miegczynski fut le premier organisateur de l'Armée des Chétifs à cheval en France.

~~Note 2.~~ Lazowski. M^r Thiers cite dans son ouvrage ce nom. D'abord Lazowski clubiste dont parle aussi M de la Martinière dans les Girondins, et qui s'offusqua de distinguer le Général Lazowski. On nous a assuré que ce dernier appartenait à une famille polonoise établie en France depuis l'émigration du Roi Stanislas Leszczyński. C'est encore un renseignement à remettre en France, ainsi que celui du Général Haxo qui pareillement à ce qu'on nous a assuré appartient à une famille polonoise. nous attendrons avec intérêt des éclaircissements sur ces personnages remarquables.

~~Roch~~. Voici le passage de la Henriade de Voltaire
que M. Thiérs s'est plu à plusieurs reprises d'ap-
pliquer au prince Joseph Poniatowski, nous le
donnons ici à nos lecteurs d'autant plus, que M.
Thiérs semble avoir oublié plus tard, que la po-
logne avait eu des liens avec la France bien
antérieurs à ceux de l'épique de l'histoire
qu'il traite: Henriade Chant 1^{er}:

" Valois renaît encore et ses mains incertaines
De l'état ébranlé laissent flotter les rênes.
Les lois étaient sans force et les droits confondus
Ou plus tôt en effet, Valois ne renaît plus.
Ce n'était plus ce prince environné de gloire
Aux combats de l'enfance instruit par la victoire
Dont l'Europe en tremblant regardait les progrès
Et qui de sa patrie emporta les regrets,
Quand du Nord étonné de ses vertus suprêmes
Les peuples à ses pieds mettaient les diadèmes.
Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier
Il devint lâche roi, d'incertain guerrier,
Endormi sur le trône au sein de la mollesse
Le poids de la couronne accablait sa faible tête
Quelques et Saint Onge in, Joyeuse et d'Espèron
Jeunes voluptueux qui régnaient sous son nom
D'un maître efféminé corrompus politiques
Plongés dans les plaisirs de l'orgueil, le thérapie

~~Roch~~ Le sabre les comptera, ce sont les paroles
que l'on attribue à Charles Chodkiewicz, quand
général de Lituanie, le titre de ~~hetman~~ ^{général} rapporta
à celui de Connétable. C'est un des guerriers polo-
nais les plus célèbres. Une des batailles qui proclama
sa gloire dans toute l'Europe fut celle de Kirchholm,
à laquelle se rapportent les paroles sur-citées,

~~Roch~~
O

lorsqu'on lui
représentait
le grand nombre
des Suédois, il
était Hetman
de Lituanie

Le 27 Septembre 1604 il fut attaqué par Charles IX Roi de Suède ~~à la tête~~ avec
 14000 hommes, tandis que Chodkiewicz n'en comptait
 que 3550. Après trois heures de combat acharné,
 les Suédois furent mis en une telle déroute, qu'ils
 eurent 9000 hommes de tués, ~~et~~ perdirent 60
 Arquebuziers, 11 canons, et plusieurs de leurs Chefs x 500
prisonniers
 entre autres le Duc de Branswik. Le roi de Suède
 lui-même dut son salut qu'à la vivacité du cheval xx furent
tués.
 qu'un de ses serviteurs lui suggéra, lorsque celui
 du Roi avait été tué. - Chodkiewicz fit rendre
 des honneurs funèbres et militaires aux chefs des
 Suédois ~~tombés~~ ^{tombés} et cette victoire lui valut des lettres
 de félicitation du pape Pie V. de l'Empereur Rodolt, du xx parle
 Roi d'Angleterre Jacques, cette bataille fut célébrée Sultan et le
 encore par la gravure, et par des Tapis fabriqués Schah de per
 en Flandre xx qui envoyaient complimenter le Roi
 de Pologne Sigismond III, cette victoire est un des
 faits les plus mémorables de la cavalerie polonaise.

Note 5.
~~Noté~~ Comme dans tous les pays de l'Europe, les droits
 féodaux, sans en excepter la France, ont géré la
 Pologne. C'est donc à tort que M. Thiers s'appuie
 sur le fait tant sur le prétendu esclavage des paysans
 polonais; nous avons la dans un respectable écri-
 vain Français ces motifs. La vraie philosophie a
 détaché de la glèbe les Gaulois que la violence bar-
 bare y avait attachés, grâce à elle les Français
 ne sont plus corvéables.

Note 6.
~~Noté~~ Un corps de Ułans polonais venant de Naples.
 C'est celui qu'on nomma plus tard Lamiers de la
 Virtute. La lame fut jadis en usage dans tout l'Europe
 pendant les temps de la chevalerie; la cavalerie polonaise
 s'en a toujours conservée, mais ce n'est que le 6^e rang
 de cette cavalerie d'élite qui étoit armé de lances.
 Les régiments qu'on a nommé Ułans du temps

